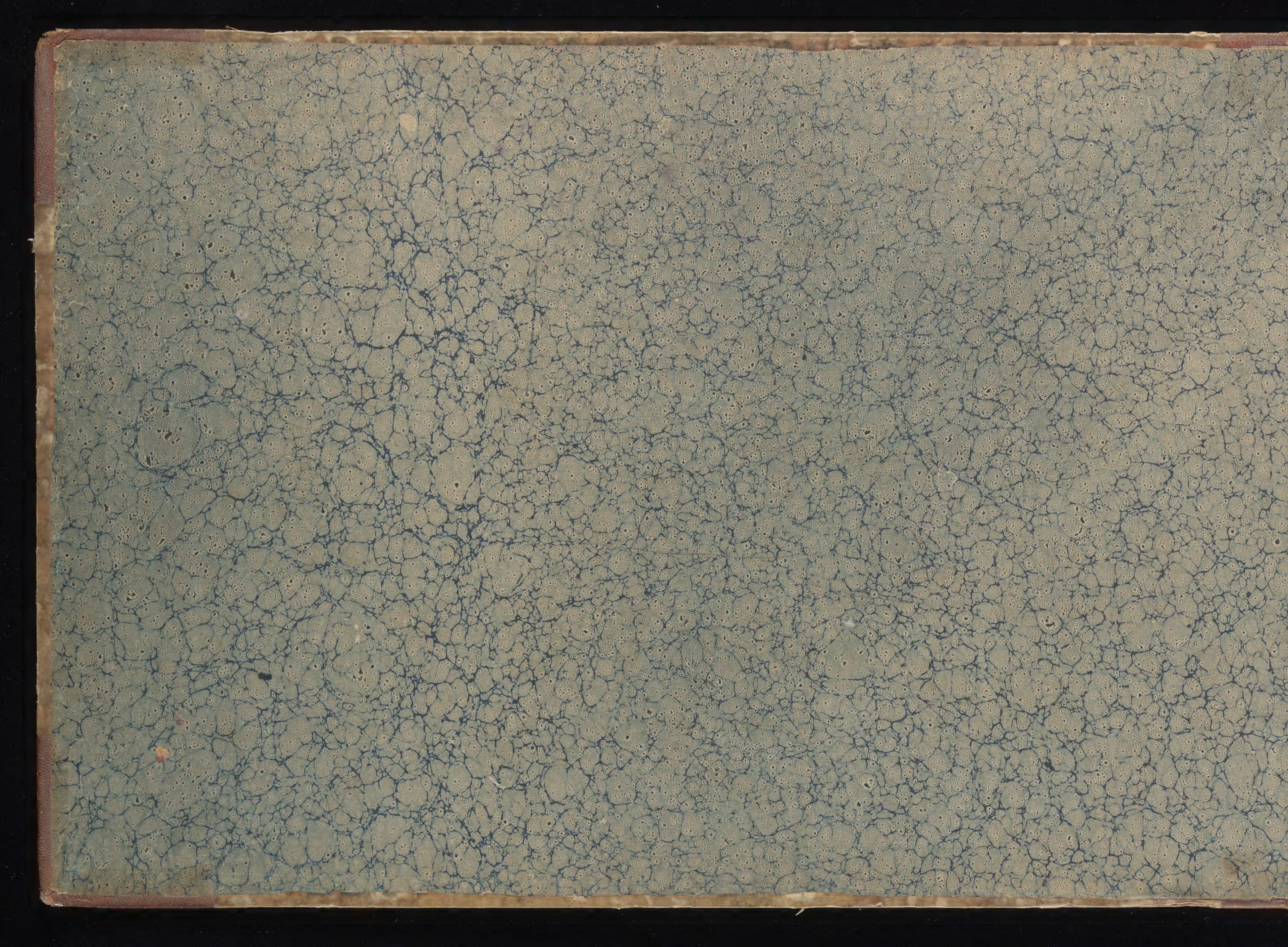
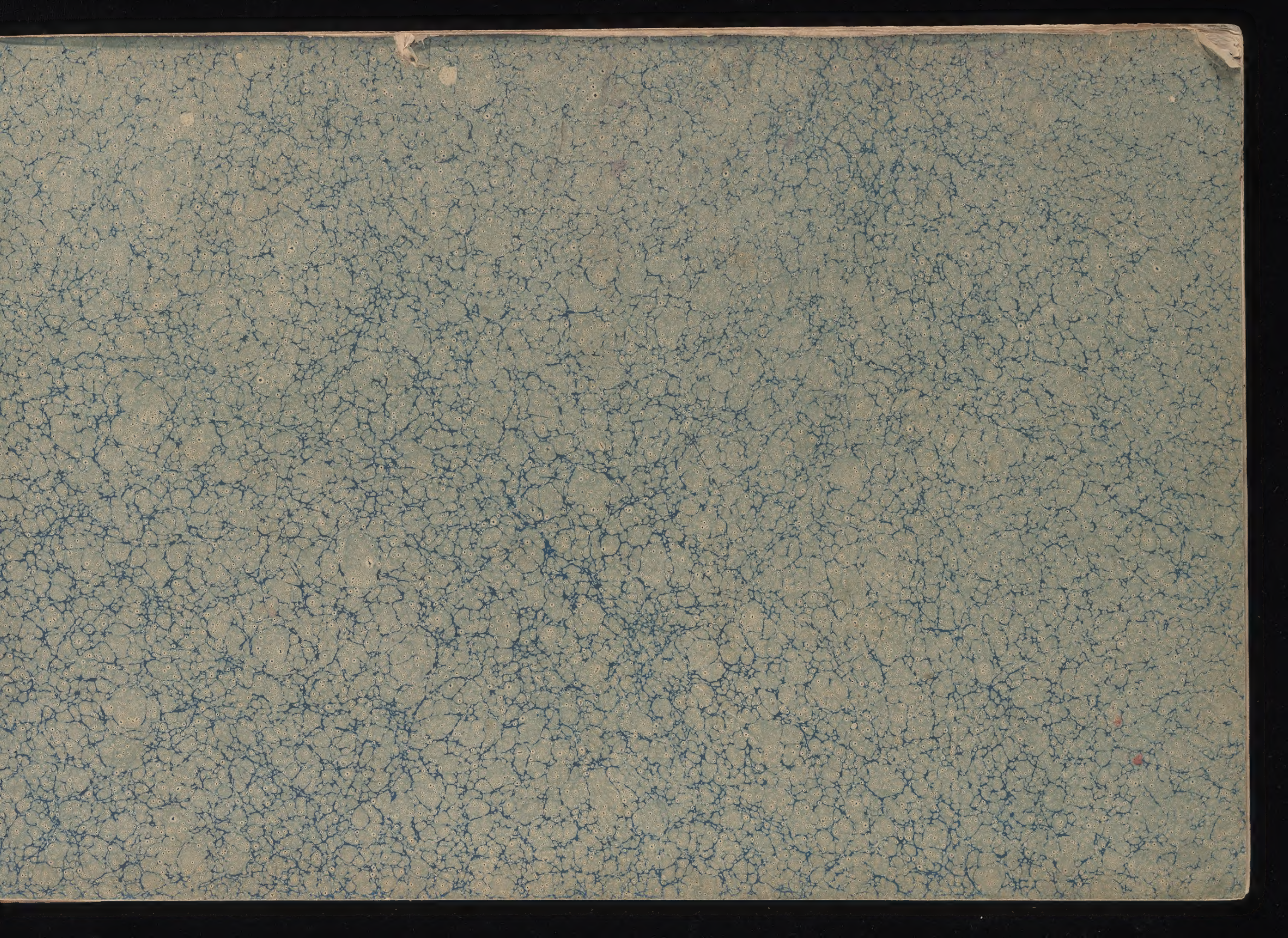






1864
1865
(Exposition universelle) 1867
1868

LES SALONS
PARAISSENT TOUS LES VENDREDIS

Toutes les communications doivent être adressées
A M. Joseph KUGELMANN
13, rue Grange-Batelière

LES SALONS, DESSINS AUTOGRAPHES

60 CENTIMES LE NUMÉRO
PAR LA POSTE, 75 CENTIMES

L'ABONNEMENT AUX VINGT LIVRAISONS
Paris et Départements, 15 fr.

Exposition des Beaux-Arts, Paris, 1868

N° 1. 160 PAGES DE CROQUIS ORIGINAUX. — TEXTE PAR A. POTHEY. 1er MAI 1868.



Un Atelier Parisien en 1868.




FEMMES FELLAHS (BORDS DU NIL)



LA GRANGE SAINT-LOUIS



PATURAGES



SOUS BOIS

INCENDIE DANS UNE ÉCURIE

Édouard Brandon. — Ce Recueil ne pouvait trouver un frontispice plus heureux que la belle composition de M. Brandon. UN ATELIER PARISIEN EN 1868 a été peint d'après nature avec la plus scrupuleuse exactitude. Les études, les travaux commencés qui tapissent les murs, les meubles, les accessoires, comme aussi le flâneur nonchalamment étendu sur son siége, les amateurs qui feuillètent les cartons, le jeune et futé rapin qui bûche son académie, l'artiste penché sur le *pont* qui reçoit ses brosses de la *Pasqua-Maria*, le modèle mi-vêtu qui allume une cigarette au milieu d'un groupe de railleurs, tout est vrai, tout est vu, tout est finement rendu. Ceux de nos lecteurs qui ne pourront juger *de visu* de la facture large, franche et spirituelle de ce beau tableau, en sauront apprécier du moins la remarquable ordonnance.

Louis Mouchot. — Les progrès constants de M. Mouchot légitiment complétement la faveur qui s'attache aux œuvres de cet artiste. Nous sommes heureux d'être les premiers à publier cette belle composition, qui sera certainement l'un des succès du Salon.

Édouard Daliphard. — Ces deux jolis motifs, choisis avec goût, sont d'une exécution très serrée, qui mérite d'attirer l'examen des amateurs.

Alexandre Thiollet. — L'indication rapide, mais très suffisante, d'un tableau plein d'air et d'un sentiment exquis.



Alphonse Aufray. — Un sous bois finement gravé à l'eau-forte, en attendant que nous reproduisions LE LAC, effet crépusculaire dont la douce harmonie se perd un peu dans un croquis.

Charles Viel-Cazal. — Nous avons assisté, il y a quelques années, à un drame exactement semblable à celui-ci. Un incendie, qui consumait quelques maisons à la Villette, s'étendit bientôt jusqu'aux écuries de la Compagnie des Omnibus. Rendus fous par la terreur, les chevaux hennissaient, piaffaient, se cabraient, en s'opposant aux efforts des personnes qui essayaient de les débarrasser de leurs entraves, puis s'enfuyaient en renversant tout sur leur passage. La tentative de M. Viel-Cazal est audacieuse, car, dans son tableau, les animaux sont de grandeur naturelle; mais nous pensons que le public reconnaîtra tout le mérite de cette consciencieuse et vaillante étude.

Contes fantastiques d'Hoffmann

Le conseiller Krespel

Il jouait les plus jolis airs d'Antonia.

(A. Gautier Salon 1868)



Bords de la Durance à Puvert (Vaucluse)



Paul Guigou





MARAIS DANS LE ROUSSILLON





LE NID



Le Marchand d'oiseaux (Idylle.)

V. Bozenval



LES FEMMES DU JOUR

LA VALLÉE DU GOUËT, À SAINT-BRIEUC (CÔTES-DU-NORD)



Eugene Feyen. — Ce beau croquis, si sobre et si ferme, conserve tout le sentiment mélancolique et naïf du tableau

---

Amand Gautier. — Ce motif, d'un sentiment si touchant et si dramatique, traité avec cette ampleur personnelle à l'artiste, ne peut manquer d'accroître encore l'intérêt qui s'attache à toutes les productions de M. Gautier.



ÉTUDE

Paul Guigou. — Toute la nature de la Provence, avec son atmosphère lumineuse, ses lignes heurtées, ses eaux limpides et sa coloration vive et franche.

Adolphe Appian. — Un amour sincère de la nature, un sentiment poétique qu'il tient de ses maîtres, MM. [illegible] et Daubigny, ces efforts soutenus, placent M. Appian [illegible] rang de notre école paysagiste.

Victor Dumas. — Ce que ne peut rendre le joli croquis de M. Dumas, c'est la franchise de l'exécution du tableau et son effet pittoresque.

Charles Voillemot. — Assise dans un parterre émaillé de toutes les fleurs du printemps, une jeune fille blonde se défend des attaques d'une mésange dont elle vient de ravir le nid. Cette composition, pleine de charme et de grâce, est, dans une note simple, l'un des morceaux les plus serrés de l'œuvre si riche de M. Voillemot.

SAINT PAUL ET SAINT ANTOINE

Auguste Allongé. — Dans ces grands mouvements de terrains, dans ces eaux transparentes, dans ce ciel lumineux, vous reconnaîtrez le dessin du maître et le peintre tout imprégné [illegible].

Robert Fleury, [illegible] de l'illustre [illegible] croquis, [illegible] nous semble très curieux à étudier [illegible] premières lignes [illegible] encore peu [illegible], que trace la main sous la préoccupation d'une idée naissante, et qui serviront tout à l'heure de point de départ pour une œuvre [illegible] et puissante.

Victor Boyenval. — L'élégante mise en scène de cette idylle a permis à l'artiste de développer, en même temps [illegible] les connaissances qu'il doit aux études les plus sévères.

Amable de la Foulhouze. — Tout Paris, si vous le désirez, vous dira les noms de ces [illegible]; ce sont des portraits pris sur le vif, et, malgré l'apparence [illegible], rien, vous le savez, de plus exact que ces poses incroyables et ces vêtements insensés.



Eugène Thirion. — Les fortes études de M. Thirion lui permettent d'aborder avec bonheur les sérieuses difficultés de la peinture religieuse. Chacun connaît la tradition qui se rapporte à saint Paul le Simple, l'illustre disciple de saint Antoine. L'épisode choisi par l'artiste est rendu avec une grandeur toute magistrale qui mérite d'être signalée particulièrement à l'examen des connaisseurs.

Léon Billotte. — Le choix du motif convient parfaitement à l'opposition de ces deux types si caractérisés. La figure de Marguerite, traitée avec une grande délicatesse, est ravissante de charme et d'expression.

Alfren Taiée. — Une excellente eau-forte faite d'après nature. M. Taiée est membre de cette Société d'artistes distingués qui viennent de planter résolûment l'étendard des aqua-fortistes, battus jadis par maints orages, sur le seuil de MM. Cadard et Luce, et qui concourent à cette magnifique publication : l'*Illustration moderne.*

Paris. — Imp. Kugelmann, rue Grange-Batelière, 13.

Notre Dame de Mantes

A. Taiée. 1867.

LES SALONS

DESSINS AUTOGRAPHES

Exposition des Beaux-Arts, Paris, 1868

UN NUMÉRO : 60 Cent. — ABONNEMENT AUX VINGT LIVRAISONS : 15 Fr.

Adresser les communications à M. J. KUGELMANN, rue Grange-Batelière, 13

Numéro 2. – 8 mai 1868

PÉNÉLOPE



ON AMUSE LE PETIT FRÈRE



PHRYNÉ

tableau du Salon 1868, Episode du naufrage de l'Evening-Star
A. Feyen-Perrin

Charles Marchal. — *Les Contemporaines*, c'est le titre qui réunit les deux types appelés au livret : *Pénélope et Phryné.* Pénélope est l'épouse aussi belle que simple et vertueuse qui cherche dans le travail une distraction aux ennuis de l'absence. Phryné, c'est la femme qui charme et séduit, l'hétaïre irréligieuse qui sait rire et pleurer, dont l'élégance et la beauté peuvent éblouir le juge le plus sévère. Ces deux tableaux sont l'une des grandes attractions du Salon, et c'est justice, car si les fraîches Alsaciennes du *Choral de Luther* et de *la Foire aux Servantes* ont mérité les honneurs du musée du Luxembourg, on doit reconnaître que les tendances actuelles de l'artiste s'élèvent vers des motifs beaucoup plus difficiles à traiter et que les moyens d'exécution correspondent admirablement à l'ingéniosité du thème.

Auguste Herlin. — Un tableau de genre plein de mouvement, d'animation et d'une vive coloration. *On amuse le petit frère!* Les aînés traînent à toute volée un méchant chariot dans un chemin creux couvert de neige ; ils n'en continuent pas moins leur course échevelée. Si notre croquis ne peut rendre la franchise du ton, il suffit néanmoins pour indiquer la justesse naïve et la précision pittoresque des attitudes.

Auguste Feyen-Perrin. — La plus dramatique et la plus émouvante marine du Salon, rendue avec une grande puissance d'exécution. On se rappelle l'épouvante que causa dans le monde l'annonce de cette catastrophe, l'intérêt qui s'attachait aux naufragés, leurs angoisses, les sympathies qu'ils laissaient dans notre pays, tout enfin concourait à produire une impression profonde qui devait tenter l'effort d'un peintre. Le second tableau de M. Feyen-Perrin, intitulé *le Poison*, représente une jeune femme nue, affolée par l'ivresse de l'absinthe, dont on admire le dessin correct et le modelé savant.



Salon de 1868 (E. Tanguy)
Chasseur d'oiseaux aux aguets —

Eugène Tanguy. — Un *Chasseur d'oiseaux aux aguets*, d'un mouvement très juste et d'une impression pleine de naturel. La ligne d'horizon, placée très bas, ajoute à l'ampleur de la silhouette du personnage.

A. Taiée. — Blonde et légère eau-forte de la plage bien connue d'Étretat.

Auguste Laurens. — Ce panneau décoratif exprime une charmante idée rendue d'une manière délicate, que motivaient, du reste, l'abondance des nus et une infinité de détails attrayants.



PLAGE D'ETRETAT

Adolphe Bourgoin. — Avec la figure que nous donnons, *le Message* contient deux autres personnages, une femme assise et un jeune page dans le fond. L'ensemble est harmonieux et les détails sont très cherchés. *La Sortie de l'église le dimanche des Rameaux*, du même artiste, est une composition d'une grande vivacité, pleine de jolis costumes et de groupes habilement distribués.

Sobislav Pinkas. — Cette tête, empruntée au *Départ pour le lavoir*, suffit pour montrer les excellentes études de M. Pinkas, un élève distingué de M. Thomas Couture.

R. Jacquemin. — Une figure détachée de l'*Iconographie du costume*, ouvrage médaillé à l'Exposition universelle de 1867, l'un des plus vastes et des mieux conçus de tous ceux publiés jusqu'à ce jour sur cet important sujet. L'Iconographie du costume commence à Constantin et arrive jusqu'à 1815. Tous ses types sont pris aux sources authentiques de chaque époque.

Jules André. — Depuis plus de trente-cinq ans, les œuvres de M. Jules André figurent avec honneur à toutes nos expositions ; le talent du maître n'a rien perdu de sa force et de sa vigueur. La *Vue prise aux environs d'Argenton-sur-Creuse*, dont nous donnons un superbe dessin, est remarquable par le mouvement pittoresque des terrains, le ciel roulant de grosses nuées, les arbres d'une facture large, d'un dessin ferme et très étudié, que viennent éclairer par places des échappées d'une lumière intense.



Fleur & Zéphyr. J. Laurens

Edouard Riou. — La librairie Hachette doit un grand nombre des beaux dessins qui ornent ses somptueuses éditions au crayon fin et spirituel de M. Riou, mais l'artiste revient avec empressement aux études faites d'après nature. Le *Plateau de la Belle-Croix* est traité avec une sincérité que sauront apprécier les personnes qui connaissent la forêt de Fontainebleau.

Célestin Blanc. — Le jeune trouvère pris, dans une attitude élégante et simple, a une expression toute gracieuse. Ses vêtements, aux tons tranchés et vifs, produisent un excellent effet sur le fond gris et tranquille.

Tête de jeune fille
de mon tableau du salon 1868
S. Pinkas

Bouguereau

LE MESSAGE

Seigneur allemand
du temps de la Réforme

Jacquemin



VUE PRISE AUX ENVIRONS D'ARGENTAN-SUR-CREUSE



PLATEAU DE BELLE-CROIX (FORÊT DE FONTAINEBLEAU)





BARQUE PILOTE PORTANT UNE AMARRE

Edmond-Alphonse André. — Elève de M. Pils et de M. Jules André, son père. Ce jeune artiste a fait, croyons-nous, son début au Salon de cette année. La *Barque pilote portant une amarre* contient des qualités qui font augurer de très prochains succès, mais le croquis n'a pas rendu l'effet vigoureux de la mer sombre et du ciel chargé de tempêtes.



VIEUX CHÊNE AUX ENVIRONS DE PLOUGASTEL





LE CHÊNE DU PENDU A ARCACHON



S. Le Pippre. — Une scène militaire, enlevée avec verve et crânerie.

Amédée Besnus. — En voyant l'énergique dessin du *Vieux chêne aux environs de Plougastel*, on ne saurait se figurer la douceur et l'harmonie qui se trouvent dans ce bon tableau.

Edouard Rischgitz. — Un fin paysagiste, sorti de l'école de Genève, passé aujourd'hui avec succès dans le camp des peintres céramiqus. M. Rischgitz a trouvé un rouge qui résiste au grand feu et qui ajoute un élément nouveau aux ressources si restreintes des couleurs minérales employées pour ce genre fort recherché depuis quelques années.

Hippolyte Pradelles. — En voyant cette indication du *Chêne du Pendu*, à Arcachon, on devine un coin de la nature étudié avec soin et rendu avec bonheur, car les branchages et les plans des terrains sont d'un dessin qui manifeste la plus scrupuleuse vérité.

Edouard-Jean-Conrad Hamman. — Pendant longtemps M. Hamman s'est complu à rendre des scènes vénitiennes où la richesse des costumes, l'éclat des draperies, l'élégance des personnages, servaient à exiber la puissance de sa technique. Le tableau que nous reproduisons aujourd'hui a une prétention moins grande. C'est une joie pour l'artiste de pouvoir émettre toutes les ressources de son talent dans une composition simple et d'un effet intime. La belle bourgeoise hollandaise qui lutte si chastement et si coquettement contre la *tentation*, a toutes les qualités qui distinguent M. Hamman : la souplesse, la grâce, les étoffes aux plis amples, les détails savamment observés et l'impression tout honnête et loyale.



Tentation

LES SALONS

PARAISSANT TOUS LES VENDREDIS

Toutes les communications doivent être adressées

A M. Joseph KUGELMANN

13, *rue Grange-Batelière*

LES SALONS, DESSINS AUTOGRAPHES

Exposition des Beaux-Arts, Paris. 1868

N° 3. — 160 PAGES DE CROQUIS ORIGINAUX. — TEXTE PAR A. POTHEY. — 15 MAI 1868.

60 CENTIMES LE NUMÉRO

[illegible]

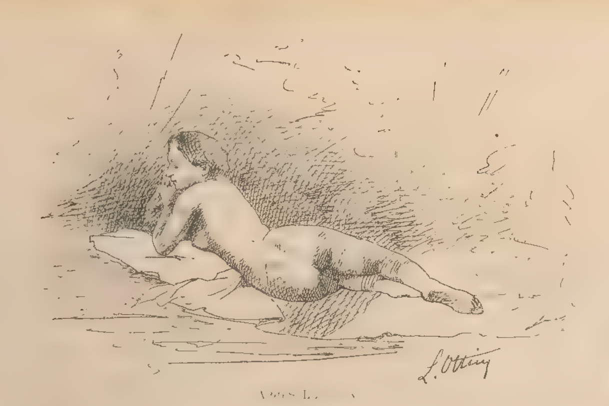
L'ABONNEMENT AUX VINGT LIVRAISONS

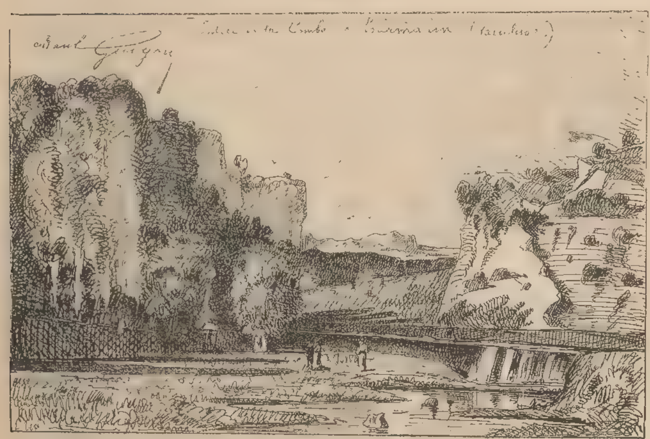
Paris et Departements, 15 fr



LE COUP DE FOUDRE.

L'ARC-EN-CIEL







SYBILLE DE CLÈVES

Otto Von Thoren. — Déjà médaillé en 1865, M. Von Thoren obtient au Salon un succès très légitime. Nos lecteurs se rendent compte de toute la magnificence de cette composition dramatique. Les qualités de la facture correspondent au choix émouvant du thème.

Emile Lévy. — Surpris par l'orage, les deux beaux enfants se sont réfugiés sous un arbre dont l'épais feuillage les garantit mal de la pluie. Chastement drapée dans les longs plis de sa mante, la jeune fille cache son frais visage sur le sein de son compagnon, qui, plein de sollicitude, essaye de calmer sa terreur, la maintient contre lui, en s'accrochant à une branche et en crispant les pieds sur le sol détrempé. Mais l'arc-en-ciel apparaît ; les nuées sombres se dissipent ; le bruit du tonnerre s'éloigne. Voici revenir la paix et la tranquillité. Cette élégante idylle est toute empreinte de charme et de grâce. *Les Lilas*, qui complètent l'exposition de M. Emile Lévy, representent aussi deux jeunes gens qui s'en vont, en chantant, chargés de branches fleuries de l'arbuste du printemps.

Paul Guigou. — Encore un paysage de la Provence avec son ciel lumineux, ses roches abruptes, sa végétation pâle et ses eaux limpides.

Léon-Auguste Ottin. — *Après le bain*, l'étude de femme, couchée sur l'herbe, dans un fond de paysage, est placée à une telle hauteur qu'on ne peut en voir les qualités, mais le tableau, *les Deux sœurs*, est une composition simple, blonde, lumineuse, dessinée avec beaucoup d'énergie et de volonté.

Henri Pille. — Le tableau de cet artiste, qui expose de la peinture depuis trois années seulement, excite une attention bien justifiée. Le choix de son sujet, emprunté aux guerres du moyen-âge, convient parfaitement à cette facture large, grasse, solide, à ces types énergiques pleins de caractère et de vigueur, à ces costumes éclatants, à ces massives armures de fer. Les fonds, la petite ville surtout, qui se voit du haut de la forteresse, sont traités avec un goût pittoresque très juste. M. Pille montre un tempérament tout personnel, ardent, plein de feu, qui sera incontestablement apprécié par les vrais amis des arts d'ici à peu de temps.

Léon Bailly. — Ce tableau, le *Jour de la paye*, est empreint d'un sentiment de réalité malheureusement trop exact. Les femmes, plus prévoyantes que leurs hommes, viennent chercher ceux-ci à la porte du cabaret et, en leur montrant les enfants attristés, essayent par des prières, des remontrances, des reproches, de les soustraire aux entraînements de l'ivresse. M. Bailly a exposé l'année dernière, à Londres, une autre scène de marchand de vins : le *Lundi après la paye*, composition très dramatique et fort mouvementée, qui a eu le succès le mieux mérité.

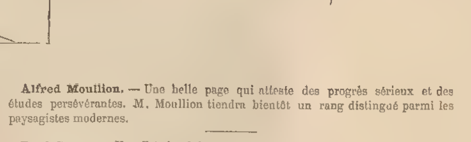
Auguste Gallimard. — Pour exprimer plus nettement son idée morale, la *Papauté*, l'artiste a préféré donner à sa figure symbolique un type imaginaire au





LES DLI\ SOEURS

lieu de représenter les traits véritables de l'un des Souverains-Pontifes. Le *Pape* de M. Galimard a un visage aux traits réguliers, pleins de bonté et de fermeté. Tiare en tête, orné des vêtements sacerdotaux, il est assis sur le trône de Pierre, la main gauche appuyée sur les saints Evangiles, la droite bénissant avec les trois doigts levés. La croix pascale s'élève devant lui ; à ses pieds brûlent les parfums dans un vase d'or, près de la palme des martyrs. Deux archanges se tiennent debout près de lui : la *Douceur*, revêtue de la robe verte, ayant en main le lis immaculé. La *Force*, en robe écarlate, agitant l'épée flamboyante. Au fond, les deux mers, l'Adriatique aux flots verts et la Méditerranée aux eaux bleues. Dans une auréole lumineuse, brillent douze étoiles — les apôtres — qui convergent vers un même point, le Saint-Esprit. M. Galimard fait exécuter, d'après son tableau, une grande gravure digne de l'élévation du sujet, mais c'est avec empressement que sa bienveillante amitié nous a donné le beau croquis de son archange.



Alfred Moullion. — Une belle page qui atteste des progrès sérieux et des études persévérantes. M. Moullion tiendra bientôt un rang distingué parmi les paysagistes modernes.

Paul Soyer. — Un effet de clair obscur où pénètre une lumière sobre, sans noir. Le type fin de l'enfant est rendu d'une manière remarquable ; la mère est dans une attitude très naturelle, et les accessoires, bien à leurs places, sont traités avec beaucoup de soin. Il ne faut pas oublier que, depuis longtemps déjà, les travaux de M. Soyer ont été jugés dignes de figurer au Musée de Luxembourg.

Gaston de Monnecove. — Ce modeste croquis nous sert de prétexte pour signaler à l'attention des amateurs le *Troupeau sortant de l'etable*, dont, à notre grand regret, nous ne pouvons donner le dessin.

LE JOUR DE LA PAYE

Auguste Bouchet. — Placé au quatrième rang, sa *Femme grecque* ne laisse apercevoir que ses lignes principales, sa tenue pleine de style, les notes claires de son vêtement bleu et rouge. Le paysage nous semble plein de grandeur. Nous publierons bientôt la *Fileuse Arlésienne* du même auteur, qui se voit mieux et dont on peut du moins constater le mérite.

Paul Seignac. — Une scène rendue avec beaucoup de vérité, remarquable autant par le naturel des poses que par la finesse et la variété des types. Le groupe des trois commères qui se disputent sur le premier plan a une vivacité, un entrain et une expression rendus par une exécution fort delicate.

Léonce Petit. — Un caricaturiste d'un esprit très vif qui a illustré *Monsieur Tringle*, la joyeuse boutade de M. Champfleury. Le tableau, *Pendant l'office*, est

Ate Galimard

L'un des Archanges protecteurs de la Papauté! Fragment d'un tableau exposé au Salon de 1868.

A. Moullion. 68.

L'ANGE ET TOBIE



CHASSE AU MARAIS



SOINS MATERNELS



FEMME GRECQUE



Mon cher Pothey
je vous envoie le croquis d'un
de mes buveurs de cidre





LE LAVOIR





placé trop haut pour qu'il soit permis d'apprécier avec quelle verve et quelle franchise sont traités les cinq gais buveurs groupés sur et autour d'un énorme tonneau de cidre.

Auguste Bachelin. — Une scène intime de la vie des camps. Le chasseur à pied a mangé sa soupe, il retourne la gamelle qui lui sert de pupitre pour écrire au pays les nouvelles que dicte son compagnon, un voltigeur de la ligne. Encore un tableau trop mal placé pour qu'il soit possible d'apprécier les qualités de son exécution.

Emile Villa. — Une réputation due, en grande partie, à la façon ingénieuse dont l'artiste interprète les fables de La Fontaine. M. Villa a exposé aussi le *Corbeau et le Renard*, que nous reproduirons prochainement.

Ludovic Durand. — Une belle et simple figure, consciencieusement étudiée de l'auteur de la Mal'aria et du tombeau de Méry.

Alphonse Montfort. — Une superbe étude d'après nature pour le tableau de *Depart pour la chasse aux faucons sur la montagne du Liban en Syrie.*



Jules Cornilliet. — Les matelots, les femmes et les filles des pêcheurs sont en prière devant l'effigie de Celle qui console les affligés. La scène impressionne vivement. Un profond recueillement se peint sur les visages des gens de mer; la veuve est superbe dans son affaissement douloureux et la jeune fille coiffée d'un bonnet blanc montre, de face, une tête charmante. Le tableau est dans une gamme douce qui fait ressortir les vigueurs bien ménagées.



DÉPART POUR LA CHASSE



CONSOLATRIX AFFLICTORUM

[illegible]

LES SALONS

DESSINS AUTOGRAPHES

Exposition des Beaux-Arts, Paris, 1868

UN NUMÉRO : 60 Cent. — ABONNEMENT AUX VINGT LIVRAISONS : 15 Fr.

Adresser les communications à M. J. KUGELMANN, rue Grange Batelière, 13

Numéro 4. — 22 mai 1868

LA PRIÈRE



L'AMOUR ET LA VOLUPTÉ



LA PRIÈRE

Croquis de ma Naissance d'Eve — Emile Bin



Le Corbeau et le Renard

Nicolas Berthon.—Deux beaux dessins fermes, précis, empruntés à LA PRIÈRE, SOUVENIR D'AUVERGNE. Cinq personnages, groupés autour d'un calvaire, se détachent en vigueur sur un ciel profond. Depuis quelques années, M. Berthon recherche particulièrement la nature abrupte et mouvementée de l'Auvergne, les costumes pittoresques et les physionomies caractérisées de ses habitants. Nous espérons publier prochainement LA FILEUSE, qui complète l'envoi de cet artiste.

Antony Serres. — Une élégante et gracieuse figure détachée d'une composition pleine de goût et de délicatesse, L'AMOUR ET LA VOLUPTÉ.

Emile Bin. — Adam sommeille profondément et le Créateur choisit ce moment pour former sa compagne. Ève apparaît rayonnante de jeunesse, de candeur et d'innocence. Elle naît et la nature s'anime d'une vie nouvelle; l'aube blanchit, les prés verdissent et le pommier, dont les fruits causeront l'éternel malheur, se couvre de fleurs fraîchement écloses. C'est le premier printemps qui voit surgir la source de toute vie. Dans ce tableau, l'un des plus grands du Salon, M. Bin a manifesté, avec une science remarquable, ses tendances vers l'art le plus élevé. Nos lecteurs sauront apprécier le mérite de cette superbe composition. M. Bin expose encore un grand carton représentant Minerve, Hercule et Thésée, fragment de la décoration du plafond de l'*aula* de l'Ecole polytechnique de Zurich.

Emile Villa. — Le corbeau séduit bat des ailes, se penche et laisse tomber sa proie. Le rusé renard triomphe ; son œil s'anime, sa gueule avide s'ouvre largement et sa patte frémissante se lève déjà, prête à saisir le fromage convoité. Toute cette scène est pétillante de verve, d'esprit et d'observation. C'est un charmant panneau décoratif qui, certainement, a dès à présent trouvé sa place.

Jules Caudron. — Le progrès pénètre dans l'humble cabane du pêcheur, et le petit mousse, sans négliger le rude apprentissage du métier paternel sait lire les lettres qui apportent les nouvelles des amis et des parents éloignés. Voyez l'orgueil et la surprise un peu naïve des bons parents, émerveillés de la science de l'enfant ! M. Jules Caudron a un véritable penchant pour ces scènes familières de la vie maritime, qu'il rend avec une spirituelle franchise.

Le progrès

(Salon de 1868)



FILEUSE ARLESIENNE

Étang de Bolmont
près Marignane. Bouches
du Rhône.





LE GARDE-MANGER DES RENARDEAUX



LE PREMIER PAS DANS L'EAU

Auguste Bouchet — Beaucoup de recherche et de style, surtout dans la principale figure qui a un grand caractère. Une composition bien traitée, sobre, calme, et d'un aspect très harmonieux.

Philippe-Auguste Jeanron, — C'est un intéressant fragment de la grande toile exposée par l'illustre et savant directeur du musée de Marseille. La composition se complète par quelques barques de pêcheurs, les eaux qui s'étendent jusqu'à l'horizon laissant percer des masses rocheuses. Le ciel, profond, jette sur cette vaste scène un caractère mélancolique plein de charme et de grandeur.

M. Cassmann Mai 68

UN GALANT CAVALIER



UN ANGE



ÉTANG DE LA RICHARDAIS (BRETAGNE)

Augustin Moreau-Vauthier. — Il est charmant ce petit prêtre italien, avec sa tête si régulière, si finement modelée, ses membres un peu maigres mais qui se lisent si bien sous son accoutrement pittoresque. — Une réduction de cette jolie statue aurait, nous n'en doutons pas, un grand succès dans le public.

Hector Hanoteau n'expose qu'un seul tableau : LE GARDE-MANGER DES RENARDEAUX; mais c'est une œuvre de maître qui mérite la belle place qu'elle occupe dans le Salon carré. Les grandes masses de verdure, étude consciencieuse et très serrée, sont traitées avec une puissante énergie que tempère un fond doux, fin et lumineux. Les deux petites figures, bien placées, ajoutent à l'intérêt de cet excellent tableau.

Antony Régnier. — Que de tendresse et de sollicitude dans la pose de cette jeune mère! que de gaieté et de naturel dans l'attitude du bel enfant tout nu qui tente ses premiers ébats dans l'eau! Ce motif heureux permet à M. Régnier de montrer sans efforts une science réelle, un goût épuré et une entente parfaite de l'art de composer.

Maurice Cossmann. — *Un galant cavalier*, en effet, ce beau gentilhomme si bien tourné, vêtu avec tant de goût; mais que la jeune femme a une jolie tête, et que ses vêtements si riches sont traités avec soin! M. Cossmann, né, il est vrai, à Berlin, appartient autant par son éducation artistique, son long séjour en France, que par sa naturalisation, à notre école de peinture de genre.

Edouard de Malval. — Une figure de séraphin d'un style et d'une recherche sévères. Le dessin pur, l'ajustement des draperies et des ornements indiquent une tendance marquée vers la peinture religieuse.

Mme Céline Courtois-Valpinçon. — Un site choisi avec goût; une excellente étude empreinte d'un vrai sentiment de la nature. Nous avions déjà remarqué, aux Salons de 1866-67, les intéressants dessins de Mme Courtois-Valpinçon.

Georges Saal. — Deux bons tableaux : UN INDISCRET représente un ours qui vient maladroitement surprendre un peintre absorbé par une étude qu'il fait dans les montagnes. On prétend que l'aventure est arrivée à M. Saal lui-même. — LE DÉPART DES CONSCRITS est une scène bien vue, parfaitement rendue, qui cause une impression toute mélancolique, d'une bonne couleur, d'une riche lumière; mais le beau dessin de M. Saal nous dispense de tout commentaire.



Paris. — Imp. [illegible]

LES SALONS

DESSINS AUTOGRAPHES

Exposition des Beaux-Arts. Paris, 1868

UN NUMÉRO : 60 Cent. — ABONNEMENT AUX VINGT LIVRAISONS : 15 Fr.

Adresser les communications à M. J. KUGELMANN, rue Grange-Batelière, 13

Numero 5. — 29 mai 1868







ADIEU L'AMOUR, ADIEU LES ROSES





LE VILLAGE D'AVANNE



Bords de la Loire



LA [illegible]

Eugène Bellangé. — Une figure du COMBAT DE PALESTRO d'un mouvement fort juste, pleine d'énergie et d'animation. M. Bellangé marche dans la voie si dignement parcourue par son père, et c'est avec un véritable talent qu'il a su terminer L'ÉPISODE DE LA BATAILLE DE L'ALMA, la dernière composition du maître regretté.

Théodule Ribot. — L'HUITRE ET LES PLAIDEURS. « Messieurs, l'huître était bonne. Adieu. Vivez en paix », dit gravement le juge en montrant les écailles. Un des plaideurs ressent à cette vue la stupéfaction la plus comique, tandis que l'autre, celui dont nous donnons la tête si caractérisée, semble prendre la chose moins gaiement. Cette toile est traitée avec la puissance et l'indépendance qui distinguent l'œuvre de M. Ribot.

Mme Salles-Wagner. — Un beau dessin plein de grâce, de sentiment et de délicatesse. LA JEUNE MAROCAINE, dont nous avons admiré la brillante couleur, était trop haut placée et a pu échapper aux recherches des amateurs.

Albert Besnard. — Fils de Mme Besnard, connue de tout Paris par ses admirables portraits en miniature, cet artiste, qui n'a pas encore vingt ans, a exposé un portrait d'homme et le jeune berger si franchement campé dans un paysage que nous reproduisons.

Lucien Joulin. — Une pensée ingénieuse, délicatement exprimée. Les eaux et les fonds, traités dans des tons neutres, donnent un vif ressort à la brillante couleur des oiseaux et des fleurs.

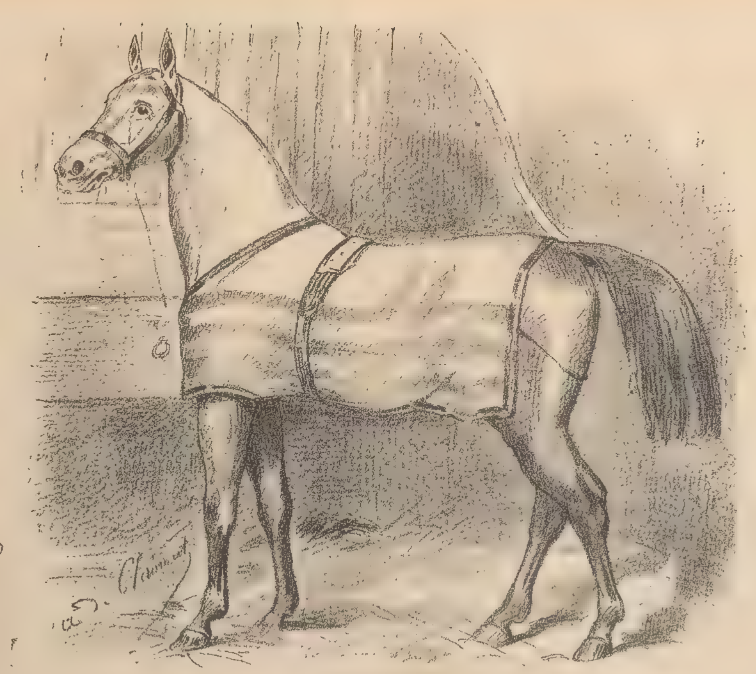
Emile Vernier. — Un lithographe de talent qui interprète les maîtres modernes en conservant à leurs œuvres le cachet original. Un peintre paysagiste qui possède des qualités remarquables, ainsi que le prouve les BORDS DE LA LOIRE, tableau très franchement et très habilement traité.

Adolphe-Jean Louis Thomas. — [illegible]

Pierre Beyle. — [illegible]

Anatole Marquet de Vasselot. — [illegible]





L'HEURE DU REPAS



PATROUILLE DE DRAGONS

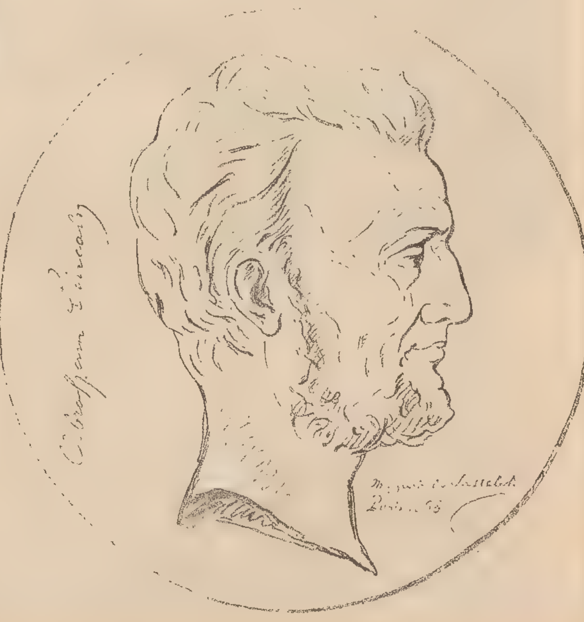


ETUDE





SOUS BOIS





ÉRIGONE

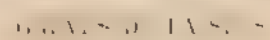


UNE COTELETTE POUR TROIS



LES CURIEUSES







APRÈS LE DUEL



Alphonse Gaudefroy — Une petite scène de genre finement analysée, spirituellement touchée d'une agréable couleur.

Adhémar Louis de Clermont-Gallerande — L'HEURE DU REPAS, ÉTUDE DE CHEVAL NORMAND. Un petit tableau, rendu avec beaucoup de sincérité par un jeune débutant.

Edmond-Hamlet Griffiths. — Les plans de ce petit sous-bois sont bien établis ; les masses de feuillages ont d'excellentes valeurs et le soleil égaie agréablement l'allée profonde de cette étude qui sent bien la nature.

Léopold de Besenval. — La patrouille de dragons suit au pas une piste couverte d'empreintes de chevaux, par un temps brumeux qui estompe un peu les formes des cavaliers.

Hippolyte Dubois. — Nos lecteurs sauront apprécier la grâce et l'élégance de cette belle composition, comme aussi la pureté de la forme et la recherche du dessin. La couleur puissante et très montée du tableau, la carnation forte et saine, le modelé large et franc, font de cette œuvre une des toiles les plus attrayantes du Salon.

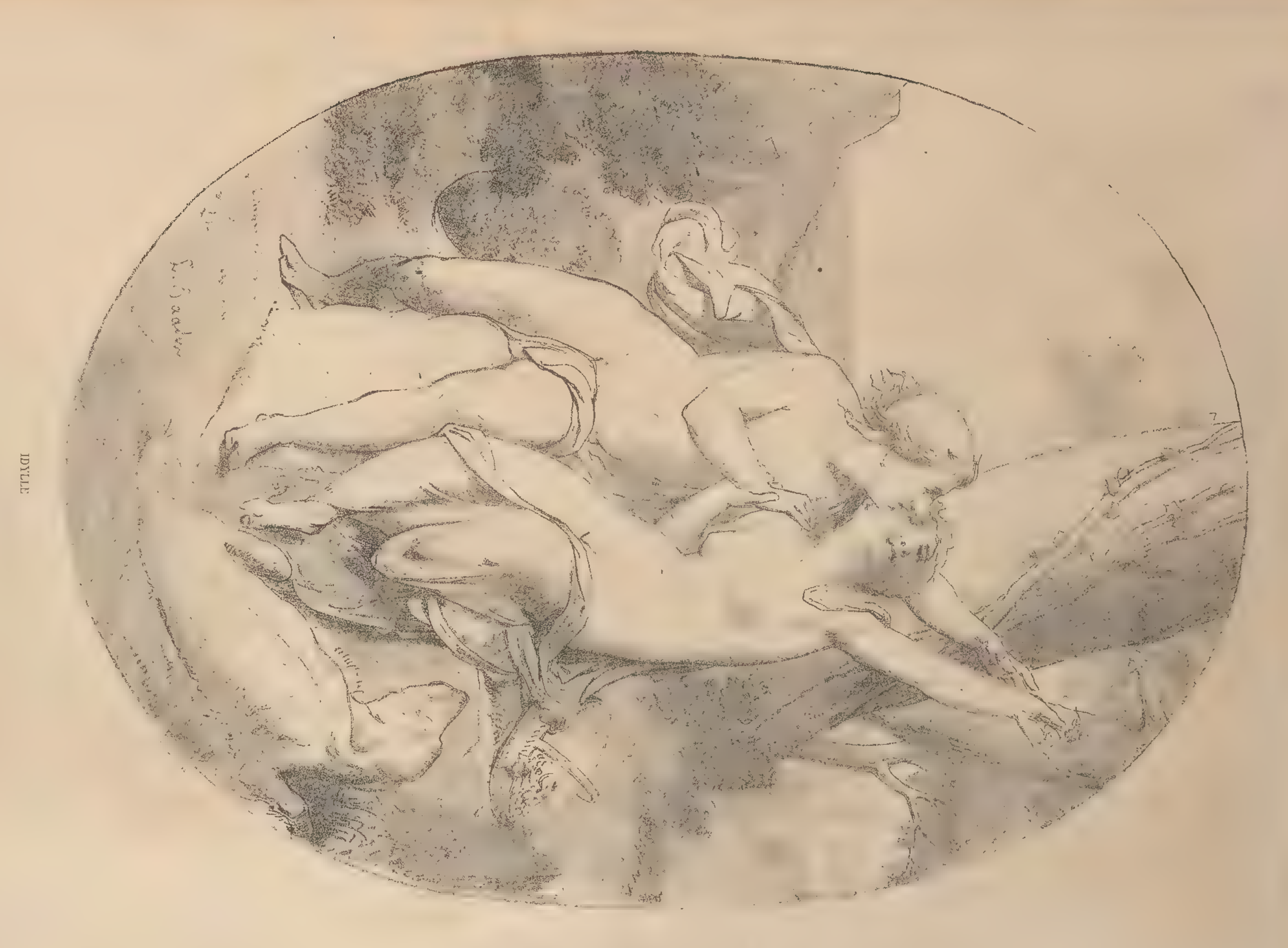
Jules Salles. — LA GITANA DANSANT, frappant sur un tambour de basque, aux vêtements de couleurs éclatantes, type attrayant de brune, est d'un mouvement souple, précis, bien trouvé et d'une exécution remarquable.

James Bertrand.—Un très joli tableau, d'une exécution serrée, d'une bonne couleur. Les jeunes curieuses ont des mines mutines d'une expression vraiment charmante.

Henry Morris. — Un paysagiste qui rend avec sincérité les âpretés de la nature sans les atténuer par les conventions du parti-pris ou de la manière ; un talent sympathique à tous ceux qui aiment les impressions vivement écrites et la couleur franche.

Icardo de Los Rios. — De la jeunesse, de la fougue, une grande audace et beaucoup de volonté. M. Los Rios, dont les travaux sont déjà remarqués, arrivera bientôt à la réputation.

Paul Faugier. — Cet artiste, croyons-nous, expose à Paris pour la première fois. Son tableau mérite l'attention, car il est empreint d'un sentiment bien vif et bien réel de la nature. Ainsi que le dit M. Corot, la vérité et la sincérité sont les qualités les plus précieuses chez le peintre qui aime son art.



IDYLLE

Louis Baader. — Une idylle charmante, une composition pleine de grâce et de goût. Nous donnerons prochainement le dessin des *Esclaves jetés aux Murencs*, sujet dramatique qui obtient un légitime succès.

Paul Emile Balfournier. — Un beau dessin à la plume d'après son tableau du VALLON PRÈS DE SAINT-BASILE. L'exécution un peu lourde, mais une grande harmonie dans le ton général paysage soigné du reste et estimable.



VALLON PRÈS DE SAINT-BASILE

Paris. — Imp. Kugelmann, rue Grange-Batelière, 13.

LES SALONS
PARAISSENT TOUS LES VENDREDIS

Toutes les communications doivent être adressés
A M. Joseph KUGELMANN
13, rue Grange-Batelière

LES SALONS, DESSINS AUTOGRAPHES

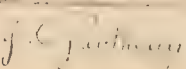
Exposition des Beaux-Arts, Paris, 1868

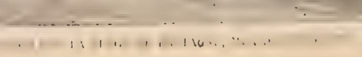
160 PAGES DE CROQUIS ORIGINAUX. — TEXTE PAR A. POTHEY.

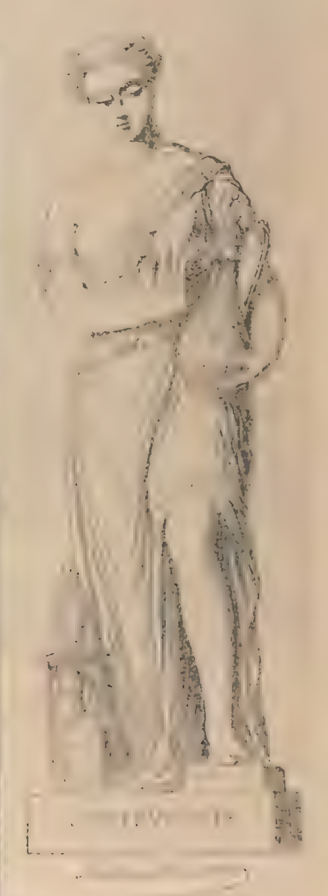
60 CENTIMES LE NUMÉRO
PAR LA POSTE, 75 CENTIMES

L'ABONNEMENT AUX VINGT LIVRAISONS
Paris et Départements, 15 fr.











LE RETOUR A LA FERME



LA FECHT A SA SOURCE DANS LA VALLÉE DE MUNSTER

Jean Gautherin. — Nous connaissons les bons portraits de cet artiste, mais c'est la première fois, croyons-nous, qu'il expose une grande figure et cette statue vient d'obtenir une médaille. NARCISSE debout, légèrement penché pour se voir dans les eaux qui coulent à ses pieds, est d'un mouvement plein de grâce nonchalante. La tête est belle, les lignes sont [illegible]

Jules Héreau [illegible] la [illegible], en se retirant, laisse voir sur les galets mouillés le précieux varech. Les travailleurs s'empressent d'entasser leur récolte sur le chariot [illegible]

Rolland Mathieu-Meusnier. Tous les amateurs connaissent les beaux et innombrables portraits, bustes et médaillons, de cet habile artiste. De l'œuvre du statuaire, nous rappellerons LA MORT DE VIALA, LA MORT DE LAIS et la jolie figure intitulée QUINZE ANS. L'ORFÉVRERIE, dont nous donnons le croquis si riche d'accoutrement et de détails, est une statue en marbre qui décore la cour du Louvre.

Gabriel Bouret. — Un paysage de sève et de franchise : les plans sont bien établis et les animaux sont étudiés avec soin. Le ciel, d'un gris-bleu, nous paraît un peu lourd.

Nicolas-Constant Pierrat. — Un habile lithographe qui fait de beaux dessins. *La Fecht à sa source* est l'un des paysages lithographiés les mieux réussis.

Charles Iguel. — La belle figure de M. Iguel vient d'obtenir une médaille et c'est justice. C'est d'une grande tournure, très puissant quoique vrai, et les draperies sont traitées avec une ampleur fort savante.

Alexandre le Méry [illegible] grignoter un nid de frelons placé dans un grenier. Aux premiers rayons du jour qui pénètrent par la lucarne, les redoutables insectes sortent de leur engourdissement et se précipitent furieux sur les pauvres rats qui essayent vainement de se soustraire aux souffrances aiguës des blessures de l'aiguillon. L'observation, l'étude, le fini de ce tableau, ont attiré l'attention du jury qui lui a décerné une médaille. Cette récompense encouragera M. Méry à persévérer dans les recherches patientes et scrupuleuses du genre qu'il a créé.

Louis Baader. — Drapée de légers voiles blancs, la figure de la nymphe est placée dans une douce pénombre qui ajoute un attrait au charme et à la fraîcheur du paysage. Le dessin est pur, souple et serré. Le thème passionné de la mythologie est interprété avec beaucoup d'élégance et de retenue.

Ludovic Baschet. — On ne rend pas suffisamment justice aux artistes qui,



comme M. Baschet, s'adonnent au genre des fleurs et des fruits. Il y a cependant une grande dépense de talent, une science profonde du dessin, une admirable entente des ressources de la couleur dans ces travaux qui ont, en outre, le mérite d'avoir formé le goût de notre industrie des tapis et des étoffes, si justement enviée par l'étranger.

Léon Dansaer. — L'artiste s'est complu à entasser les difficultés dans cette scène pleine d'animation. Chaque groupe a son intérêt, chaque personnage a son caractère particulier, l'air joue entre chaque plan, les accessoires sont traités avec une grande justesse, et cependant l'harmonie générale ne perd rien à cette infinité de détails. Les mouvements sont naturels, tout d'abandon; les physionomies ont toutes un cachet original et vrai. Les mêmes qualités se retrouvent dans LES PORCHERONS, dont nous espérons donner le dessin.

Antoine Chintreuil. — Ce croquis ne peut que faire supposer le charme de l'effet général et l'impression mélancolique du tableau. Les faucheurs coupent le sainfoin; une averse passagère n'interrompt pas leurs travaux, et déjà, dans le fond, le soleil reparaît. Cette transition de l'ombre à la lumière est rendue avec une suavité et une délicatesse extrêmement remarquables.

Jules David. — Le crépuscule arrive, des bandes cuivrées rayent l'horizon, la plaine est immense. Les cultivateurs regagnent leur demeure en accompagnant le chariot traîné par des bœufs singulièrement attelés. L'impression est grande et vive, et l'exécution répond à la belle réputation de cet excellent artiste.

Paul-Armand-Francis Beauvais. — Un site bien choisi, un ciel fin, des eaux transparentes. Ce paysage, joli de ton, plein d'air, est très largement traité.

Marcelin de Groiseilliez. — LA BAIE DU CONQUET, dans le Finistère, site d'une grande étendue, nature sauvage qui se prête à une facture large, sans mièvrerie.

Edouard Moyse. — C'est à Napoléon Ier qu'on doit l'organisation civile et religieuse des israélites en France. Il convoqua, en 1807, un GRAND SANHÉDRIN, composé des prêtres, des savants et des notables français et italiens qui réglèrent d'une manière définitive leurs devoirs et leurs droits civils. M. Moyse a représenté cette imposante cérémonie, et les vêtements noirs, les physionomies austères éclairées par un jour calme produisent une vive impression. La figure que nous donnons occupe le centre de cette importante composition.

Nathaniel Lemaitre. — Le tableau des BATTEUSES DE CHANVRE DANS LA GROTTE DE MONTGHERAND est bien mal placé et ne sera sans doute pas aussi remarqué qu'il mérite de l'être; mais les chercheurs se souviendront de la franchise énergique et de la bonne couleur de cette petite toile.

Henry Morris. — LA VUE DE GRANVILLE, dont nous donnons le dessin, complète l'envoi de M. Morris, dont nous avons parlé dans notre dernière livraison.

Gustave Colin. — Un vaillant paysagiste qui attaque carrément les âpretés de la nature espagnole. Son ENTRÉE DU PONT DE PASAGES, dont nous reproduisons le croquis, est un site sévère, d'une belle couleur, largement peint et d'un ensemble fort harmonieux.

Salmacis et Hermaphrodite.



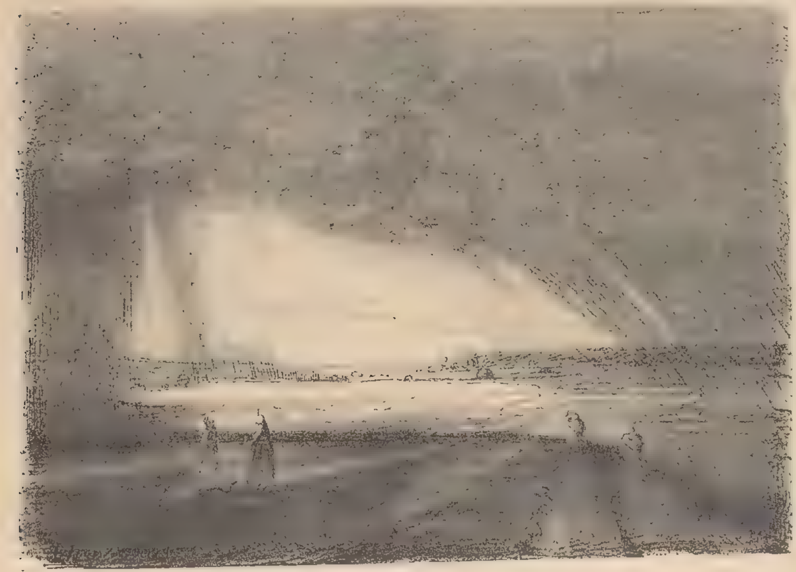
FLEURS



VENTE A LA CRIÉE A LA FIN DU XVIIIe SIÈCLE



LE SOIR, DANS LES LANDES



L'ONDÉE

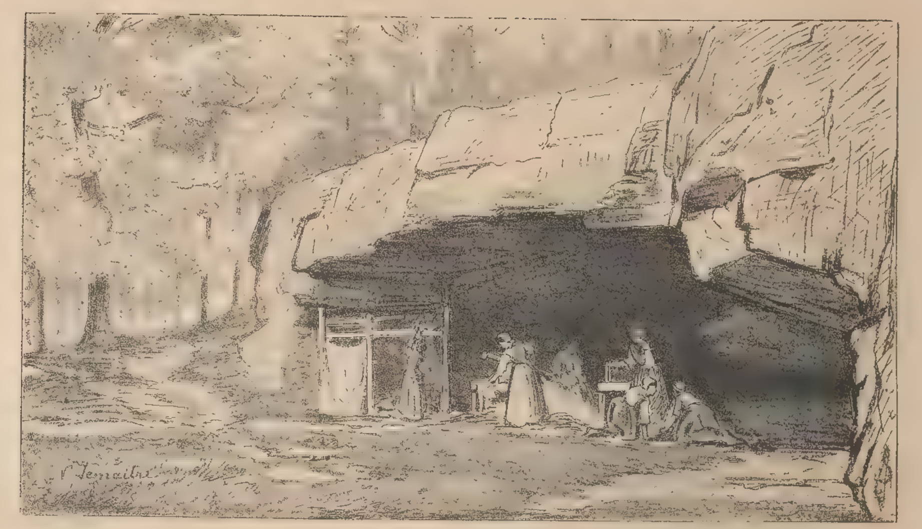


LA [illegible]



LA BAIE DU CONQUET





… TI… SES DE C… AVAE



GRANVILLE



ENTRÉE DU PORT DE PASAGES (ESPAGNE.)

Paris. — Imp. Kugelmann, rue Grange-Batelière, 13.

LES SALONS
PARAISSENT TOUS LES VENDREDIS

Toutes les communications doivent être adressés
A M. Joseph KUGELMANN
13, *rue Grange-Batelière*

N° 7.

LES SALONS, DESSINS AUTOGRAPHES

Exposition des Beaux-Arts, Paris, 1868

160 PAGES DE CROQUIS ORIGINAUX. — TEXTE PAR A. POTHEY.

12 JUIN 1868.

60 CENTIMES LE NUMERO
PAR LA POSTE, 75 CENTIMES

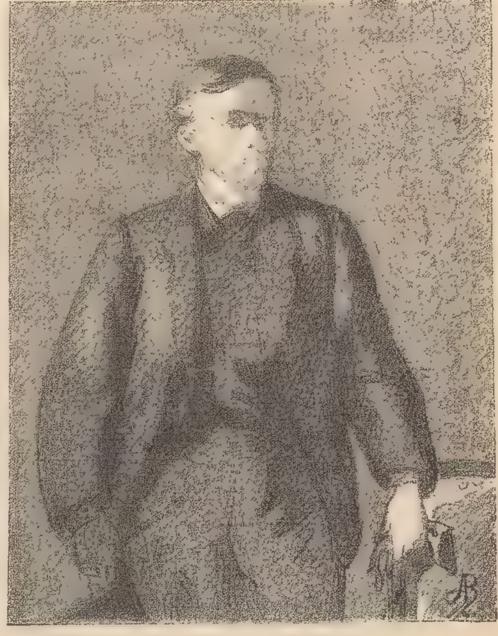
L'ABONNEMENT AUX SALONS, DESSINS AUTOGRAPHES
Paris et Départements, 15 fr

Salon de 1868.
La recette



LE CORBEAU VOULANT IMITER L'AIGLE

LE PHOTOGRAPHE DE VILLAGE



PORTRAIT DE M.

Victor Carré-Soubiran. — Nous constatons avec surprise que cet artiste xpose peu souvent, car nous ne nous souvenons que de deux de ses toiles : la PIE VOLEUSE et UNE PAYSANNE. Son tableau de cette année offre cependant des ualités très remarquables. Les personnages sont bien posés ; l'attitude de la jeune et olie virtuose est pleine de grâce, le mouvement de l'impressario est rempli d'abandon et de naturel, la coul ur est franche et solide, le dessin souple mais très cherché. Nous attendons plus encore pour le prochain Salon.

— —

Charles Monginot. — Tandis que l'aigle enlève facilement sa proie dans les s, le corbeau avide et glouton, mais moins robuste, s'empêtre les serres dans l'opulente toison du plus beau des moutons. Le berger accourt et saisit le petit voleur malgré ses cris et ses protestations. La scène du grand fabuliste est rendue avec tout le goût qui distingue l'œuvre de M. Monginot. La couleur est fraîche, brillante et solide ; c'est un tableau qui ne sent aucune fatigue et qui charme vivement les yeux.

— —

Jules Denneulin. — Nous regrettons bien que M. Denneulin n'ait pu nous envoyer que ce fragment de son intéressante composition. Un photographe, caché sous le voile noir qui couvre son objectif, compte les temps nécessaires à la réussite de son opération. C'est qu'il s'agit ici d'un personnage important, le capitaine des sapeurs-pompiers, ni plus ni moins, qui, souriant, les yeux grands ouverts, rigide dans son attitude, appuyé sur son sabre, éprouve un malaise étrange à peine tempéré par le sentiment de sa dignité et son amour-propre satisfait. Au fond, des curieux contemplent le supplicié en jasant tout bas, tandis que les poules picorent dans la cour. — M. Denneulin a exposé un paysage, la GORGE D'ORCHIMONT, d'une facture franche et vive.

—

Paul-Albert Besnard. — Ce portrait est d'un beau dessin ; la tête blonde doit être fort ressemblante, et le corps remplit bien les habits, qualité assez rare mais nous nous permettrons de faire remarquer au jeune artiste qu'il abuse peut-être un peu des tons gris, qui nuisent au ressort de son tableau.



PLATEAU L'AUVERGNE



LA ROUTE DE NAU



FAMILLE

Jules Laurens. — Deux fois médaillé comme peintre, trois fois comme lithographe, cet artiste sait donner à son œuvre un caractère plein de personnalité, fruit des meilleures études qu'il a faites en traduisant les travaux des maîtres contemporains. Ainsi, malgré son extrême simplicité, la composition du Plateau d'Auvergne impressionne vivement. Cet arbre, qui occupe le centre de cet horizon bas placé, ces terrains ravinés, ce ciel enroulant ses nuées chargées de vapeur, forment un ensemble saisissant, profond, et, pour arriver à cette émotion, le peintre a négligé la ressource ordinaire des petites figurines qui, en d'autres toiles, ajoutent à l'intérêt.

— —

Léon Descartes. — La route serpente à travers les prairies; un bouleau détache sa légère feuillée sous un ciel blond, et des massifs d'arbustes épais et frais jettent leurs ombres sur les eaux limpides d'une rivière. L'étude de ce tableau, tout empreint de vérité, doit assurément se trouver dans l'atelier du peintre.

— —

Edmond-Eugène Valton. — La scène est bien composée ; le mari est d'un mouvement très vrai, et le groupe de la jeune mère — un peu nue peut-être — a du style et de l'élégance. Nous connaissions de M. Valton : l'Innocence, les Petits oueurs de Dames, le Petit Dernier, la Mère et l'Enfant et quelques beaux dessins.



FUMEURS



UNE LOGE DE THÉATRE A PARIS, ON JOUE DU MOLIÈRE



ROSCOFF A MARÉE BASSE



UNE LOGE DE THEATRE A LONDRES; ON JOUE DU SHAKSPEARE



LE BOIS DE LA MADELON, A ROMAINVILLE



LA QUESTION ROMAINE



à Royat - eau forte
Salon de 1868

A Queyroy



BORDS DE RIVIÈRE

Carl Schloesser. — Qu'ils sont beaux, francs et fins, les petits fumeurs! L'aîné, il a douze ans, est accoutumé déjà aux violences de la nicotine, car il entasse au fond du gosier des bouffées de fumée qu'il rejette ensuite par des contractions successives de la bouche en formant des ronds en l'air. C'est le comble de l'art! Aussi quelle gravité, quel profond sentiment de son mérite! Quelle charmante bonhomie! Et le tout petit qui contemple, quelle admiration sincère! Que de naïveté dans son allure! M. Schloesser aime ces petites scènes familières, qu'il rend avec beaucoup d'esprit et de justesse.

Hippolyte Debon. — De l'œuvre de cet artiste d'un talent incontesté nous nous souvenons de : Jésus et les Pères de l'Église; la Bataille d'Hastings; le Camp du drap d'or; la Fête de l'Agriculture du temps des Gaulois; la Défaite d'Attila dans les plaines de Chalons; l'Entrée de Guillaume-le-Conquérant dans la ville de Londres; Rabelais; le Siége de Larochelle; César et les Druides, et de beaucoup d'autres tableaux aussi remarquables. M. Debon expose cette année deux toiles dont le coloris vibre sous la lumière du soir. Nos lecteurs apprécieront la diversité des types et des sentiments qui agitent ces spectateurs en proie à des émotions toutes contraires; ici, la gaieté causée par les douces leçons de Molière; là, la terreur apportée par la puissance dramatique de Shakspeare. Races, expressions, costumes, tout se prêtait à cette antithèse si spirituellement rendue.

Charles-Albert Porcher. — Roscoff a marée basse, excellente étude très consciencieuse. La plage humide laisse voir les varechs, le ciel est superbe et les fonds sont traités avec beaucoup de finesse.

Henry Dützsch-Hold. — Le Bois de la Madelon, paysage vaporeux qui laisse voir sur le premier plan une futaie dessinée avec recherche et des plans soigneusement établis.

Ferdinand Robineau. — Une jeune fille à la physionomie malicieuse, vêtue du costume pittoresque des Marches ou de l'Ombrie, essaie de démêler les anneaux de la *question romaine*. L'étude est conduite avec franchise, elle est d'un dessin étudié et grassement peinte. Elle gagnerait encore, il nous semble, sur une toile de plus petite dimension.

Louis-Armand Queyroy. — La Croix de carrefour a Royat est un dessin fait d'après l'une des six belles eaux-fortes exposées par M. Queyroy. Cet artiste, habile et précis sans sécheresse, a envoyé en outre deux charmants fusains : Vue prise a Mestrar et les Derniers beaux jours.

Michel Bouquet. — Sur une plaque d'argile ordinaire recouverte d'une couche d'émail léger et très sporeux, ou peint, du premier coup et sans retouches possibles, avec des couleurs minérales dont le nombre est fort restreint, le motif qui



UN COIN DE PARC



UNE PRAIRIE A BOURG-LA-REINE

séduit. Le savoir et l'expérience sont nécessaires pour l'emploi de ce procédé, car en dehors de la sûreté de l'exécution manuelle, il faut savoir amalgamer ses tons pour différencier les valeurs et laisser à la peinture sa transparence et sa vigueur. La plaque est ensuite soumise à un seul feu, pendant vingt-quatre heures, et le tout, plaque émail, couleurs, se vitrifie et acquiert une durée impérissable qui résiste aux acides les plus puissants. M. Michel Bouquet, artiste distingué, dont les tableaux et les beaux dessins avaient un légitime succès, s'est adonné depuis quelques années à cette branche particulière de l'art et il a su maîtriser les plus grandes difficultés. La faïence que nous reproduisons en est la preuve évidente. Il nous semble impossible de surpasser l'éclat, la richesse et la diversité de ses tons. Détails de terrains, dessin sûr dans les masses d'arbres, limpidité des eaux, profondeur du ciel, tout est réussi dans cet important travail.

Albert Robida. — Un coin de Parc, dessin vigoureux, d'un bon effet, dont notre croquis laisse voir l'heureux agencement.

Charles Sauvageot. — Une Prairie a Bourg-la-Reine, rendue avec l'air et la franchise qui se retrouvent dans ce beau croquis.

François Pierson. — Peintre habile, graveur excellent. Ce beau dessin de Daubigny, d'après Both, ne pouvait être interprété par un burin plus exercé.

Pierre Billet. — Une drame terrible et comique, sous lequel se cache une leçon salutaire. A la suite du jeu une discussion s'est engagée : « Tu triches ! C'est toi ! coquin ! voleur ! Pif, paf ! les tables sont renversées, les canettes pleuvent sur les têtes, la bourgeoise s'émeut et glapit, les femmes terrifiées se lamentent, le garde-champêtre accourt, veut s'interposer, et demeure victime de son dévouement ; enfin le maître arrive et d'une main vigoureuse met le plus farouche des délinquants à la porte. La scène est rendue avec beaucoup de naturel et nous croyons que ce tableau si mouvementé mérite les honneurs de la lithographie.





LES SUITES D'UNE PARTIE DE CARTES

Paris. — Imp. Kugelmann, rue Grange-Batelière, 13.

LES SALONS
PARAISSENT TOUS LES VENDREDIS

Toutes les communications doivent être adressées
A M. Joseph KUGELMANN
13, *rue Grange-Batelière*

LES SALONS, DESSINS AUTOGRAPHES

Exposition des Beaux-Arts, Paris, 1868

N° 8. — 160 PAGES DE CROQUIS ORIGINAUX. — TEXTE PAR A. POTHEY. — 19 JUIN 1868.

60 CENTIMES LE NUMERO
PAR LA POSTE, 75 CENTIMES

L'ABONNEMENT AUX SALONS, DESSINS AUTOGRAPHES
Paris et Départements, 15 fr.



ZAMACOÏS.

LE FAVORI DU ROI

SAUVETAGE A L'ENTRÉE DU TRÉPORT



GITANO D'ALCALA DE HENAREZ

Charles-Edouard-Armand Dumaresq. — Le comte de La Bédoyère, colonel du 7e régiment d'infanterie, tenait garnison à Vizille au moment où Napoléon, récemment débarqué à Cannes, s'avançait à marches forcées sur Grenoble. Le colonel reçut l'ordre de barrer le passage à l'Empereur et il partit avec sa troupe au pas de course. La rencontre eut lieu à La Mure ; Napoléon mettant pied à terre et découvrant sa poitrine : « S'il en est un parmi vous, dit-il aux soldats, qui veuille tuer son général, son empereur, il le peut ; le voici ! » L'effet de ces paroles fut magnétique : les troupes répondirent par leurs acclamations, mirent la crosse en l'air et, se pressant autour de lui, embrassèrent les aigles. Cette scène émouvante, dont nous donnons la figure principale, a été retracée par M. Armand-Dumaresq avec tout son talent habituel et fait un digne pendant au CAMBRONNE A WATERLOO, qui figurait à l'Exposition universelle.

Edouard Zamacoïs. — Quel est ce fou bizarrement accoutré s'avançant, grave et solennel, vers ces grands seigneurs qui s'inclinent à l'envi devant sa burlesque importance ? Est-ce Thony, le fin diplomate, qui fut redouté et courtisé par le connétable de Montmorency lui-même ? Est-ce Sibilot, le bouffon renommé de Henri III ? Qu'importe ! C'est LE FAVORI DU ROI et devant ce grotesque irascible, licencieux, impertinent, qui brave les convenances et lance à chacun des vérités hardies, les plus grands personnages se découvrent en grimaçant un sourire ironique qui cache mal leur crainte. M. Zamacoïs est un élève très distingué de M. Meissonier, mais il a su se créer un genre tout personnel et il n'a gardé de l'illustre maître que la sincérité dans les attitudes et les physionomies, l'exécution précise et large, la couleur abondante, osée et vigoureuse. LE REFECTOIRE DES TRINITAIRES A ROME, qui complète l'envoi de M. Zamacoïs, est une composition d'un grand intérêt dont nous espérons donner prochainement le croquis.

Théodore Weber. — LE SAUVETAGE A L'ENTRÉE DU TRÉPORT est sans contredit l'une des meilleures marines du Salon. Le ciel est chargé d'orage, les vagues déferlent avec violence contre la jetée couverte d'eau, le navire est dans un mouvement qui fait bien comprendre tout le péril et les petites figures qui s'empressent au sauvetage contribuent, par leurs allures vives et justes, à l'intérêt de cette scène dramatique, étudiée, du reste, sur nature.

Emile Esbens. — Assis à l'ombre sous une porte, un bohémien chante en s'accompagnant sur la guitare, près d'un compagnon qui suit son improvisation.



HIVER



Un autre, couché à terre, écoute attentivement. Un quatrième personnage, celui dont nous donnons le croquis, se détache en silhouette sur une cour pleine de soleil. L'effet du clair-obscur est fort bien mené. M. Esbens a exposé encore deux intéressantes aquarelles : UNE PORTE DE PRISON DANS LA CASBA DE TANGER, et un BACH-BOUZOUK.

Pierre Bureau. — Le ciel est lourd, le temps pluvieux, l'air manque, la neige, en fondant, a détrempé le sol. Ce paysage d'hiver est empreint d'un sentiment très réel et doit être pris sur nature.

Max Claudet.

« On fit donc une fosse et Caïn dit : C'est bien !
» Puis il descendit seul sous cette voûte sombre;
» Quand il se fut assis sur sa chaise, dans l'ombre,
» Et qu'on eût sur son front fermé le souterrain :
» L'œil était dans la tombe et regardait Caïn. »

Les vers terribles du grand poëte ont inspiré M. Claudet. Sa figure rend avec énergie le sentiment farouche et sombre du premier criminel. Le torse, le dos, les jambes, les pieds, les mains, laissent voir une connaissance étendue du corps humain. C'est une excellente étude de beaucoup préférable au PÊCHEUR D'ÉCREVISSES DU JURA, du même auteur.

Evariste-Vital Luminais. — Si cet excellent tableau convient peu au boudoir d'une grande dame, il tiendra certainement une bonne place dans une riche collection d'amateur. Les DEUX RIVAUX sont aux prises et la cause de la dispute s'enfuit éperdue, en levant des grands bras, sous les arbres du fond. Les bâtons brisés, les herbes foulées, les vêtements déchirés, témoignent de la fureur des combattants. Mais enfin le petit rouge, aux cheveux crépus, — qui peut être fort gentil dans un autre moment, — étreint, dans un mouvement de rage extrême, son adversaire dans ses bras; une seconde encore et le grand va succomber. Ce petit drame est rendu avec cette science de dessin et cette vigoureuse coloration qui placent M. Luminais au meilleur rang de l'école moderne. Nous regrettons de ne pouvoir donner le croquis du BRACONNIER qui complète, avec deux aquarelles, l'envoi de cet artiste.

Victor Loutrel. — C'est bien là la douce MIGNONNE, la reine poète si magnifique et si simple, pétillante d'esprit, d'imagination, de malice et de naïveté. En dehors du portrait animé, plein d'expression, M. Loutrel s'est complu à traiter avec un soin extrême les belles et riches étoffes, les précieux détails, les cent et un riens délicieux que l'œil regarde avec plaisir. Les plans sont bien établis, l'air joue autour des figures, et la perspective est savamment étudiée.

Adolphe Thabard. — Elève de Duret, cet artiste a débuté au Salon par une statue : JEUNE FILLE PORTANT UN VASE. Il a exposé depuis : UNE LEÇON DE CLINIQUE et UNE LEÇON D'ANATOMIE, bas-reliefs pour l'école vétérinaire de Lyon ; HIPPOCRATE ET GALIEN, bas-reliefs bronze ; LE COURONNEMENT DE LA CHEMINÉE DU CERCLE DE L'UNION DE LIMOGES ; LE PHARE, statue ; UN VASE, pour M. Brianchon ; UNION DES BEAUX-ARTS ET DE L'INDUSTRIE, pour M. Sazerat. LE JEUNE HOMME AGAÇANT UN ÉMERILLON, statue d'un mouvement élégant et souple, étudiée avec un grand soin, a été justement récompensé d'une médaille.

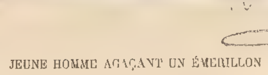
Alexis-Joseph Mazerolle. — C'est dans la peinture d'histoire et dans la grande décoration que M. Mazerolle a recherché et obtenu le succès. Depuis vingt ans nous suivons avec intérêt cette tendance vers l'art élevé et nous nous souvenons encore de la scène dramatique de THURISUND ET ALBOIN, un début brillant, de CHILPÉRIC ET FRÉDÉGONDE, de NÉRON ET LOCUSTE, d'EPONINE, des PRISONNIERS FUYANT D'UN CAMP ROMAIN et des peintures décoratives de la salle des concerts au Conservatoire. Dans la NAISSANCE DE MINERVE, le talent de l'artiste s'affirme d'une

Les deux rivaux.



MARGUERITE DE VALOIS A SA TOILETTE





JEUNE HOMME AGAÇANT UN ÉMERILLON



LA NAISSANCE DE MINERVE



LA MARE AUX CORBEAUX



L'ÉTÉ



PATRE DES LANDES DE GASCOGNE



CLAIRIÈRE DE FORET AU COMMENCEMENT DE L'HIVER

façon magistrale et nos lecteurs pourront juger, d'après notre croquis, de l'imagination et du haut style qui signalent cette œuvre. Le coloris est vif, franc, lumineux; l'harmonie générale, chose difficile à maintenir dans un travail de cette importance, est très habilement combinée. Nous applaudissons vivement au goût sûr et délicat qui a présidé à l'entente de cette belle décoration qui se complète par des motifs dont nous donnerons prochainement les dessins. On trouvera plus loin l'étude d'après nature du Vulcain et des essais différents de la même tête. C'est un feuillet intime et curieux emprunté à l'album du peintre.

Henry-Dützsch-Hold. — La Mare aux Corbeaux a Romainville, effet de pluie tout brumeux, où les détails du paysage s'estompent finement dans un ensemble très bien observé.

Etienne Leroy. — L'Été. Charmant panneau décoratif; figure blonde, de soixante centimètres environ, vêtue de draperies blanches et transparentes qui permettent de suivre la ligne souple des contours. Les notes vives des papillons semées de çà et de là égayent un fond de fleurs et d'arbustes légers doucement noyés dans l'atmosphère.

Joseph Felon. — Avec le tableau, d'un effet très harmonieux, empreint d'un grand sentiment mélancolique, que nous reproduisons, M. Felon a exposé une Jeune femme portant un enfant, deux beaux cartons de Verrières : la Rédemption et l'Entrée de louis XI a toulouse, une charmante statuette terre cuite, l'Arlésienne, et un buste de Saint-françois d'assise.

Louis Bedouet. — Ciel sombre, brun, lourd et chargé, qui donne du ressort à la coloration vigoureuse des arbres et des bruyères à la fin de l'automne. Dessin franc et sûr, peinture solide et vibrante qui participe bien de l'école de M. Dupré, le maître et l'ami de l'artiste.

Guillaume Regamey. — Nous publierons dans notre plus prochain numéro un beau croquis des Sapeurs du 2e cuirassiers de la garde; les deux figures si prestement touchées que nous donnons aujourd'hui, se trouvent dans les fonds de cette importante composition.

Louis-Amable Schneider. — Une scène gracieuse, rendue avec une délicatesse remarquable. Les fonds gris et doux augmentent la puissance du coloris des premiers plans.



OFFICIER

SAPEUR

MAZEROLLES



LE B[illegible]

Paris. — Imp. Kugelmann, rue Grange-Batelière, 13.

LES SALONS
PARAISSENT TOUS LES VENDREDIS

Toutes les communications doivent être adressées
A M. Joseph KUGELMANN
13, *rue Grange-Batelière*

LES SALONS, DESSINS AUTOGRAPHES

Exposition des Beaux-Arts, Paris, 1868

N° 9. 160 PAGES DE CROQUIS ORIGINAUX. — TEXTE PAR A. POTHEY. 26 JUIN 1868.

60 CENTIMES LE NUMERO
PAR LA POSTE, 75 CENTIMES

L'ABONNEMENT AUX SALONS, DESSINS AUTOGRAPHES
Paris et Départements, 15 fr.



L'AMOUR CAPTIF



ESTAFETTE POURSUIVIE



VUE PRISE PRÈS DE LANS-LE-BOURG

Félix Sanzel. — Ce beau marbre, qui appartient à l'État, vient d'obtenir une médaille. Nos lecteurs apprécieront le choix heureux du motif qui se prête avec tant de convenance aux exigences modernes de la statuaire. De l'œuvre de cet artiste nous citerons : L'ENFANT AUX PIPEAUX, IXUS, L'AMOUR VAINQUEUR, MOMUS, LA PETITE FILEUSE, et le MARIN LANÇANT UNE AMARRE.

Henri Winter. — Une scène dramatique, traitée avec beaucoup de talent et une vigueur remarquable. Le cheval lancé à fond de train à travers les terres labourées est d'un mouvement superbe, et le cavalier, apprêtant ses armes pour repousser l'ennemi qui le poursuit, est plein d'énergie. C'est une œuvre vaillante à laquelle le public a fait un chaleureux accueil.

Gustave Déloye. — Une figure bien campée, d'une exécution très étudiée, qui ferait un agréable bronze.

Alexandre de Bar. — Depuis 1845, M. de Bar a exposé à tous les Salons, tantôt d'excellents tableaux qui révèlent l'étude consciencieuse et persévérante de la nature, comme la VUE PRISE PRÈS DE LANS-LE-BOURG, dont nous donnons un intéressant dessin ; tantôt des pastels, des dessins ou des eaux fortes gravées avec une délicatesse extrême, comme celles qui illustrent *le Lac* de M. A. de Lamartine, et qui sont si recherchées par les amateurs. Nos plus riches recueils de gravures renferment une quantité de compositions dues au crayon ou à la pointe de ce savant et trop modeste artiste.

Gustave-Antoine Watrinelle. — Les lignes sont souples, l'étude anatomique est fort bien conduite dans cette figure pleine de caractère qui ferait un beau marbre. Nous devions déjà à M. Watrinelle les statues de : LA LÉGENDE, LA PAIX, marbre pour le Louvre ; SUZANNE et LA COURONNE DE FLEURS.

Guillaume Regamey. — Montés sur de hauts chevaux bruns, drapés dans les plis de leurs grands manteaux rouges, les sapeurs du 2e cuirassiers de la garde s'avancent gravement sur un sol détrempé par une pluie battante qui laisse à peine vibrer les lumières des casques de cuivre. Au fond, une éclaircie dans le ciel ajoute encore à la puissance de l'effet. M. Regamey s'était fait connaître par des scènes militaires de la campagne d'Italie, mais ce tableau atteste de grands progrès. Il vient d'être acquis par l'État après avoir été récompensé d'une médaille.

Gabriel Martin. — « Locuste était déjà célèbre quand Agrippine eut recours à sa science abominable pour empoisonner Claude, son époux. Plus tard, Néron, qui préméditait la mort de Britannicus, lui fit faire, en sa présence, quelques expériences sur des esclaves. M. Martin a traité ce thème avec une certaine puissance dramatique qui dénote de sérieuses études.

Hector Viger. — Vestris fit répéter à Mme Récamier une gavotte qu'elle devait danser le lendemain avec lady Georgina (duchesse de Bedford, dans un bal donné par la duchesse de Gordon. La leçon fut donnée au son de la harpe et du cor. » Cette gracieuse composition, dont nous donnons un important fragment vient d'être acquise par le ministère de la maison de l'Empereur.

Jules Worms. — Voici l'incomparable Garat chantant avec expression sa romance célèbre : « Je t'aime tant ! » Les belles dames du Directoire applaudissent avec fureur et les hommes soupirent doucement quelques tendres galanteries. La scène est vive, d'un goût exquis ; on se sent transporté tout à coup dans ce milieu singulier de coquetteries et d'insouciance qui succéda si vite aux passions révolutionnaires. Le spirituel tableau de M. Worms a obtenu une médaille.



DAVID

LES SAPEURS, TÊTE DE COLONNE DU 2me CUIRASSIERS DE LA GARDE

Bénédict Masson. — En donnant le beau croquis de l'élégante TERPSICHORE de M. Masson, nous rappelons à nos lecteurs les travaux principaux de cet artiste distingué : LE MARCHAND TURC ; LA TOILETTE DE LA REINE D'ESPAGNE ; deux superbes dessins : L'INCENDIE DE ROME ET LES CHRÉTIENS DANS LES CATACOMBES ; LA ROCHE TARPÉIENNE ; LE PRISE E TÉLÉSIA PAR LES SOLDATS D'ANNIB L ; LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS ; LA MADELEINE ; LES SCIENCES, L'ETUDE, LE TEMPS, L'ELOQUENCE, LE PROGRÈS, au Conseil d'Etat ; LES CHRÉTIENS CHERCHANT A SE SOUSTRAIRE A LA PERSÉCUTION SOUS LE RÈGNE DE NÉRON, et enfin LE SIÈCLE DE CHARLEMAGNE, grande et importante peinture murale exécutée sous la galerie de la cour d'honneur des Invalides.

Charles-Emmanuel Jadin. — Nous applaudissons cordialement au brillant début de M. Jadin fils, car son tableau FEMMES DE L'ILE DE SEIN, BRULANT LA VARECH » est plein d'excellentes promesses. Les groupes se composent avec goût et simplicité, la couleur est franche et vive, et le jeune artiste a su conserver le caractère de cette nature âpre et sauvage, sans cesse battue par une mer furieuse et par des vents irrités.

Felix Roy. — MON PORTIER, sujet très intime, mais fort habilement rendu. Bien installé dans un large fauteuil, négligeant le balai, la cruche d'eau et le cordon, l'important personnage lit tout à l'aise le journal du locataire. La figure et le torse éclairés par un jour de côté sont en pleine lumière et le reste de la composition se trouve dans un clair obscur, blond, ferme et puissant, sans noir. C'est une toile attrayante qui devait plaire et qui a plu.

Edmond-Georges Grandjean. — Cet artiste, qui prend une place parmi ses meilleurs peintres de chevaux, exposa pour la première fois, en 1865, un INTÉRIEUR D'ÉCURIE. Nous avons vu depuis le LABOURAGE DANS LA NIÈVRE, un INTÉRIEUR DE MARÉCHALERIE. Le MARCHÉ AUX CHEVAUX DE PARIS est remarquable par la diversité des types choisis par le peintre, l'agencement des groupes et facture facile.

Edmond Le Grain. — De charmantes petites filles, fraîches et roses, sous la conduite d'une religieuse tout entière à son recueillement, écoutent la messe avec quelque distraction. Les physionomies de ces enfants sont adorables; la petite fille endormie sur le banc est d'un mouvement plein de grâce et de naïveté.

Auguste Chauvigné. — Une nature morte fort remarquée. Le faisan et les fruits sont rendus avec une grande sincérité et le vase de cristal est d'un ton finement observé.

Paul Cellier. — Deux jeunes curieuses entr'ouvrent les rideaux pour examiner à l'aise un sujet inconnu. Les figures, les nus et les vêtements sont traités avec un soin infini. La couleur est charmante et l'ensemble est d'une harmonie très délicate. Le jury a accordé une médaille à l'auteur de ce gracieux tableau : DERRIÈRE LA FENÊTRE.]



LOCUSTE, EN PRÉSENCE DE NÉRON, FAISANT L'ESSAI D'UN POISON SUR UN ESCLAVE



UN PAS DE GAVOTTE



LA ROMANCE A LA MODE



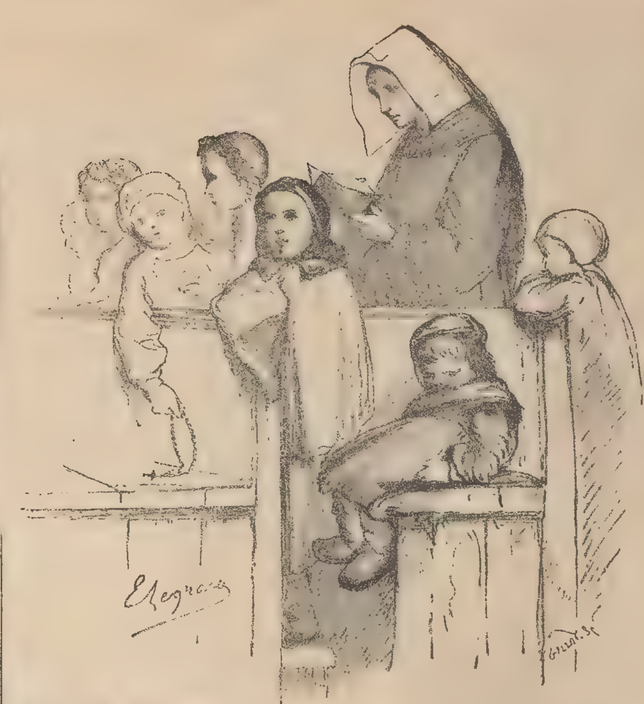
TERPSICHORE



FEMMES DE L'ILE DE SEIN



MON PORTIER



LA MESSE DU SAINT-ESPRIT, A VIRE



LE MARCHE AUX CHEVAUX DE PARIS



GIBIER. — UN FAISAN




Eug. Capello
Croquis de mon Tableau du Salon.


Souvenir de Rotterdam



Pierre Bureau. — Le SOUVENIR DE ROTTERDAM complète l'envoi de M. Bureau. Le site est pittoresque et l'exécution conserve les qualités qu'on trouve dans l'étude franchement faite sur la nature.

Eugène Capelle. — Indication un peu sommaire d'un tableau consciencieusement étudié.

Jean-Barnabé Amy. — Une scène terrible empruntée à l'ENFER de Dante. Cette statue, d'un mouvement énergique que du reste le sujet comporte, est une œuvre étudiée avec beaucoup de savoir et de goût, que le jury a jugée digne d'une médaille. Nous donnerons dans un prochain numéro la MUSE de Ponsard, bas-relief du même auteur.

Claude Hugard. — Ce beau croquis, d'un dessin correct et vrai, rend parfaitement l'effet du tableau, plein d'air, et dont les plans sont scrupuleusement observés.

Camille Corot. — On croirait volontiers que le talent du maître grandit encore à chaque nouvelle production tant ses œuvres communiquent à l'âme une sensation délicate et élevée. On ne saurait trop admirer le charme et la puissance du grand artiste, qui nous ait comprendre la beauté sous son aspect le plus séduisant. Un MATIN A VILLE-D'AVRAY est peut-être un tableau composé, mais le plus petit détail, aussi bien que l'ensemble, transmet à l'esprit un sentiment parfaitement exact de la nature. Le secret de cette vaillance s'explique par le caractère même de M. Corot, que nous avons surpris bien des fois, aux premières heures du jour, les pieds dans l'herbe humide, assis sur les bords de cet étang, cherchant à fixer sur la toile ce ciel fin et lumineux, ces eaux calmes, ces arbres qui noient leurs contours dans l'atmosphère, ces riches détails des premiers plans que nous retrouvons dans son tableau de cette année et dont nous sommes heureux d'offrir un souvenir à nos lecteurs.


C. Corot

LES SALONS

UN NUMÉRO : 60 Cent. — PRIX DE L'ABONNEMENT : 15 Fr.

Numéro 10 — 3 juillet 1868.



BERGER

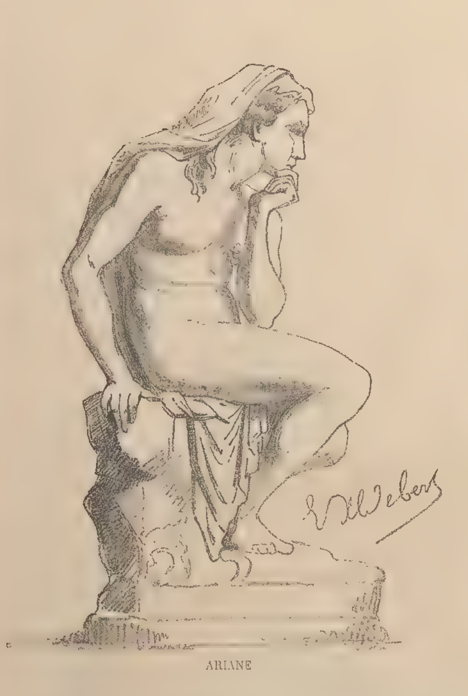
L'AUMONE D'UN MENDIANT, A ORNANS

LES SALONS

Adresser toutes les communications à M. J. KUGELMANN,
rue Grange-Batelière, 13.

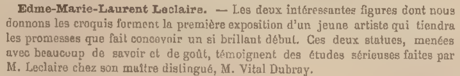


[illegible]



ARIANE

SALOMÉ DANSANT DEVANT HÉRODE



Edme-Marie-Laurent Leclaire. — Les deux intéressantes figures dont nous donnons les croquis forment la première exposition d'un jeune artiste qui tiendra les promesses que fait concevoir un si brillant début. Ces deux statues, menées avec beaucoup de savoir et de goût, témoignent des études sérieuses faites par M. Leclaire chez son maître distingué, M. Vital Dubray.

Gustave Courbet. — A la fin du mois de mai, une famille de bohémiens avait fait halte à quelque distance d'un gros village, au bord du grand chemin, sous un arbre dont le léger feuillage offrait un faible abri aux rayons du soleil de midi. Une petite charrette recouverte d'une bâche en toile grise, magasin de loques et de provisions, servant à abriter les enfants pendant la pluie ou la chaleur, était gardée par un vieux chien sans race. L'homme est absent ; sans doute il est allé au village vendre les cuillers en bois et les fuseaux qu'il fabrique, triste industrie qui cache mal la mendicité. La mère, jeune encore, mais déjà flétrie, allaite un petit enfant qu'elle berce en murmurant un chant bizarre. Un bambin de quatre ans, couvert de guenilles, joue à ses pieds. Sur la route qui serpente à travers les prés verts, les moissons naissantes et les broussailles feuillues, apparaît un nouveau personnage : c'est un homme de quatre-vingts ans, grand, maigre, vêtu d'une casaque grise, qui s'avance en s'appuyant péniblement sur une longue béquille. Il parle, car sa mâchoire édentée remue lourdement et son bras droit accompagne son discours avec des gestes automatiques ; un chapeau jadis noir, maintenant rougi, bossué, déformé, a des bords qui tiennent à peine et qui remuent d'une façon singulière à chaque mouvement de la tête. Ce vieillard aussi est un pauvre, un mendiant, mais d'une autre espèce que les bohémiens, car il a conservé sous ses haillons et malgré ses infirmités je ne sais quelle sorte d'élégance qui dénote des jours meilleurs. Peut-être, en ce moment, se rappelle-t-il ses anciens souvenirs, ses joies d'autrefois. L'instinct du bambin s'éveille et, à l'étonnement de sa mère, il court vers le vieillard : « Mon bon monsieur ! un petit sou ? » Surpris, le vieux pauvre s'arrête sur son bâton : « La charité, mon bon monsieur ! » répète le gamin. Concevez vous ? C'est à lui qu'on s'adresse, à lui, le misérable qui vit au hasard de bien maigres aumônes, à lui, l'homme seul, le vieux dépenaillé ! Il tire lentement de sa poche le chiffon qui renferme toute sa fortune, quelques sous, et avec un mouvement mécanique il donne son offrande. Avec la grâce irrésistible de l'enfance, le gamin porte la main à sa bouche et envoie un beau baiser au bon monsieur. L'œil du vieillard s'ouvrit tout grand, éclairé par une flamme bleue et de ses paupières ridées, séchées depuis longtemps, sortit une grosse larme, la dernière.

Voilà exactement et simplement la scène vue par M. Courbet et qu'il s'est efforcé de rendre au plus vrai.

Emile Aldebert. — Peintres, musiciens, poètes et statuaires anciens et modernes, ont fréquemment traité le sujet d'Ariane, la fille de Minos et de Pasiphaé, abandonnée par Thésée dans l'île de Naxos. Le beau marbre dont nous donnons le croquis a vivement attiré l'attention des amateurs.

Réné Raoul Griffon. — Une grande composition qui permet au peintre de traiter franchement les nuds et de varier les groupes. Nous nous souvenons d'un ULYSSE ABATTANT DES ARBRES POUR CONSTRUIRE UN RADEAU ET S'ÉLOIGNER DE CALYPSO, qui figurait au Salon de 1866.

Madame Marie Anselma. — Depuis plusieurs années les œuvres de Mme Anselma figurent à nos expositions et nous nous souvenons de la FEMME DE GOUSSON



PENDANT LE SERMON

LE CHIEN DE L'OFFICIER

(Salon de 1864); d'Une Fiancée a Novogorod, d'Une vaque-a-tout de ferme en Salogne, d'Une Pensionnaire de l'orphelinat d'Amsterdam et de plusieurs beaux portraits. Pendant la Messe, le tableau que nous reproduisons, est traité avec beaucoup de verve, de franchise et de sincérité. Mme Anselma est élève de M. Chaplin.

Alfred-Charles-Ferdinand Decaen. — Cet épisode pris sur un champ de bataille est rendu avec un sentiment dramatique très puissant. Nous citerons parmi les toiles importantes du même artiste : Louis XI a Péronne ; les Manœuvres d'artillerie a Bourges ; Le Duc de Vivone au passage du Rhin ; La Prise de Tiguert-Hala en Kabylie ; Le Combat d'Aimery de Rochechouart-Mortemart ; La Soumission des Tribus de la grande Kabylie au maréchal Randon ; Les Zouaves après le Combat ; La Mort du maréchal de Berwick l'Artillerie de la garde a Solférino et La Revue passée dans la plaine de Longchamps par l'Empereur et l'empereur d'Autriche en 1867.

Théodore Frère. — Caractère imposant, couleur locale, lumière et détails intéressants sont conservés scrupuleusement dans cette nouvelle scène de l'Orient que nous offre cet habile artiste. Avec la Grande caravane de la Mecque, M. Frère a envoyé les Ruines de Palmyre, où se retrouvent les mêmes qualités de facture et d'observation.

Paul Huet. — Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs ce beau dessin d'après le tableau Fontainebleau, exposé cette année par l'un des plus illustres maîtres du paysage français. Voilà quarante ans que M. Huet compte des succès à tous nos Salons. Médaillé de deuxième classe en 1833, chevalier de la Légion d'honneur depuis vingt-sept ans, M. Huet va sans cesse progressant sur lui-même et ses œuvres nouvelles dépassent peut-être en vigueur, en puissance et en poésie celles qui font l'admiration des connaisseurs au Palais du Luxembourg. Son second tableau, les Ruines du Chateau de Pierrefonds, est en vérité l'un des paysages les plus importants de notre temps et de notre école.

Charles Chassevent. — Ce tableau devrait trouver place dans l'oratoire d'une grande dame, car Madeleine séduit par son attitude pleine de grâce et d'abandon, et la sévérité du pieux motif s'adoucit sous le charme de la peinture.

Higiès Petiau. — Le Bal masqué, dont nous tirons cette élégante figure, est un tableau microscopique qui renferme une quantité de personnages bien groupés pleins de mouvement, d'une coloration très vive et très spirituelle.

Emile Breton. — Le ciel est gris et lourd, la neige fond en perdant tout son éclat, la plaine s'étend au loin vers un bois qui se noie dans la brume et des bandes de corneilles rompent par leurs points noirs la monotonie du site. Ce tableau traité avec une extrême franchise, fait un heureux disparate avec La Source, paysage doux et calme dont nous donnerons prochainement le charmant dessin. M. Breton a obtenu—c'est la troisième—une médaille pour sa brillante exposition.

Charles Lefebvre — La belle et blonde Né[illegible]lide, dont nous donnons le croquis a démontré victorieusement que le talent de cet artiste, qui paraît à nos Expositions depuis plus de trente-cinq ans, n'a rien perdu de sa grâce, de son élégance et de sa science. C'était, en effet, l'une des toiles du Salon les plus admirées. Nous citerons seulement de l'œuvre du maître : L'Ame exilée, Madeleine repentante, Jésus-Christ aux limbes, l'Évanouissement de la Vierge, le Christ



GRANDE CARAVANE DE LA MECQUE



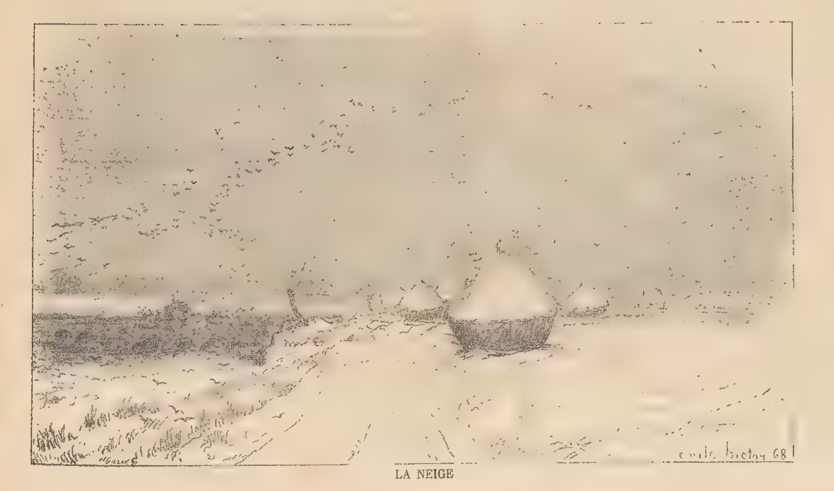
L'HALLALI



MADELEINE

BAL MASQUÉ

NÉRÉIDE



LA NEIGE



VENDETTA



LE RÉVEIL



SI J'ÉTAIS RICHE

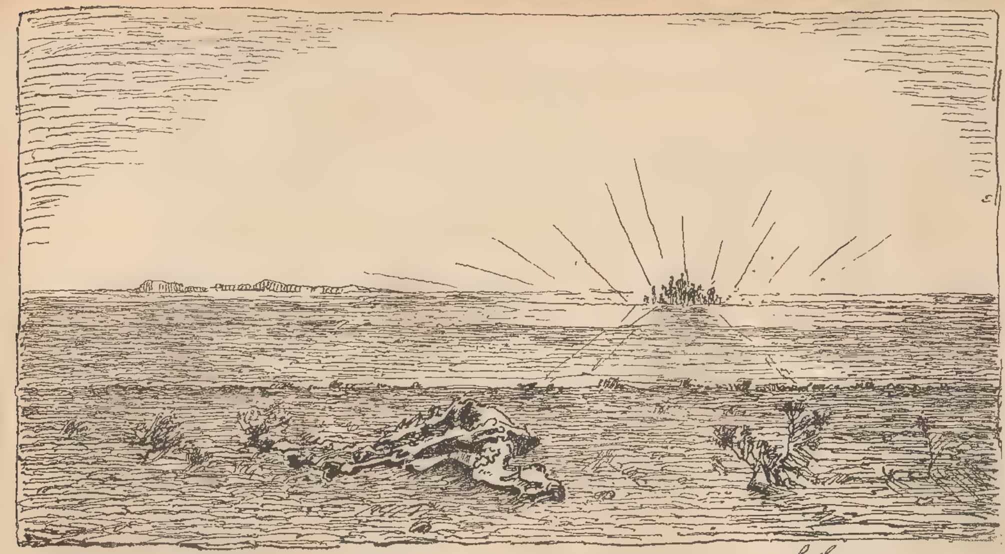
AU JARDIN DES OLIVIERS, NYSSIA, FEMME DE CANDAULE, GUILLAUME-LE-CONQUÉRANT, SATAN FOUDROYÉ, ZOLÉÏKA FEMME DE PUTIPHAR, LE TRIOMPHE D'AMPHITRITE, SAINT-LOUIS DÉBARQUANT A DAMIETTE, LE ROI DES AULNES, UNE FÊTE A BACCHUS, MOÏSE SUR LA MONTAGNE, SAINT-SÉBASTIEN, LA NYMPHE ARÈTHUSE.

Jules Jourdan-Monjol. — Un débutant dont l'œuvre a été fort remarquée. LA VENDETTA présente, en dehors de la mise en scène très émouvante, des qualités réelles de couleur.

Alexandre Legrand. — Une scène d'intérieur pleine de grâce et de charme, traitée avec une exquise délicatesse. Du même auteur, nous connaissions : REGINA CŒLI, LA PRIÈRE, LA PERRUCHE, AVANT LE CONCERT, et de beaux portraits.

Mlle Marie Nicolas. — « Si j'étais riche ! » se dit la pauvre ouvrière en laissant tomber pour un moment son travail ingrat. Un instant la pensée forme et développe un rêve de joie, de luxe et de bonheur qui s'efface et disparaît bien vite à la voix du devoir austère, et l'âme se retrempe dans ce fugitif abandon. Cette scène, bien en lumière, est parfaitement composée. Mademoiselle Nicolas, qui débutait au Salon de 1867 par un tableau intitulé : CURIOSITÉ, est une élève très distinguée de M. Ch. Chaplin.

Gustave Guillaumet. — Auteur de la PRIÈRE DU SOIR DANS LE SAHARA, du MARCHÉ ARABE DANS LES PLAINES DE TOCRIA et du DOUAR NOMADE DU SAHARA. Le tableau que nous reproduisons a été l'une des grandes attractions du Salon.



LE SAHARA





TOBIE ET L'ANGE SUR LES BORDS DU TIGRE

Gaston Coindre. — Notre croquis ne peut donner qu'une faible idée du beau dessin à la plume, étudié avec soin, qui est, croyons-nous, le début de M. Coindre aux Expositions de Paris.

Paul-Mathieu Novellini. — Une composition pleine de style, d'une exécution qui atteste de grands progrès chez cet artiste que nous connaissions déjà par son tableau de 1866 : Jésus-Christ donnant a Saint-Pierre les clefs du paradis.

Emile Balfournier. — Le beau dessin que nous offrons à nos lecteurs représente le Ravin d'Elche en Espagne, second tableau de M. Balfournier au Salon de 1868.



LE RAVIN D'ELGIF

[illegible]



LES SALONS

UN NUMÉRO : 60 Cent. — PRIX DE L'ABONNEMENT : 15 Fr.

Numéro 11. — 10 juillet 1868.



PÉNÉLOPE

FEMMES RÉCOLTANT DES POMMES DE TERRE

LES SALONS

Adresser toutes les communications à M. J. KUGELMANN, rue Grange Batelière, 13



BACCHANTE



L'ESCAMOTEUR JUIF A CONSTANTINOPLE



CÉSAR PASSANT LE RUBICON

Henri-Charles Maniglier. — Grand prix de Rome en 1856, M. Maniglier a obtenu en 1863 une médaille de deuxième classe pour son beau marbre, BERGER JOUANT DE LA FLUTE, que nous avons revu l'année dernière au Champ-de-Mars. La PÉNÉLOPE, dont nous donnons le dessin si pur et si sévère, a été jugée digne d'une médaille. Au Salon de 1867, M. Maniglier avait envoyé SAINT-GEORGES TERRASSANT LE DRAGON et un ACHILLE BLESSÉ.

Jules Breton. — Que ce croquis contient de vérité, de simplicité et de grandeur! Les figures sont posées naturellement, sans recherche, les corps sont bien dans les vêtements; les costumes sont ceux de nos paysannes, et cependant un caractère très élevé se dégage avec ampleur de cette attachante composition. Nous sommes heureux de constater que les plus brillants succès n'ont point éloigné M. Breton de nos expositions annuelles et nous le remercions bien cordialement de son intéressant envoi.

Louis Vimercati. — Nature élégante et riche, souple de lignes, la BACCHANTE de M. Vimercati ferait un marbre charmant que nous espérons bien voir au prochain Salon.

Osman Hamdy. — La Turquie est assurément l'un des pays qui présente le plus d'éléments aux travaux d'art, ainsi que le prouve le nombre de nos orientalistes qui ont exploré cette source intarissable; mais d'antiques préjugés se sont opposés jusqu'ici à la création d'une école nationale. Cet état de choses doit-il cesser? Nous l'espérons, car voici M. Osman Hamdy qui fait une tentative qui aura des imitateurs. Fils d'Edhem-Pacha, qui fut souvent ministre, musulman, né à Constantinople, M. Hamdy s'est adonné par goût à la peinture et veut résolûment suivre cette carrière. L'ESCAMOTEUR JUIF A CONSTANTINOPLE est un tableau fort intéressant comme composition, franchement peint et qui atteste de bonnes études. La figure que nous donnons a un caractère très saisissant. M. Hamdy est élève de M. Gustave Boulanger.

Charles Doerr. — Ce groupe est à l'avant-plan d'une importante composition, d'un effet très puissant: De l'œuvre de M. Doerr nous citerons: CHRIST MORT; CÉSAR PASSANT LE RUBICON, LE RETOUR DU GRAND CONDÉ APRÈS LA BATAILLE DE SÉNEF; LA MORT DE CLAUDE; CORNÉLIE, MÈRE DES GRACQUES; LES DERNIERS MOMENTS DE BAILLY; VIRGILE CHEZ MÉCÈNE.

Georges Clère. — Un groupe très bien composé, destiné au palais des Tuile-





ries. M. Clère avait au Salon un portrait de femme charmant d'expression et de modelé.

Edmond Lebel. — Après avoir exposé quelques scènes bretonnes, cet artiste s'est adonné tout particulièrement aux motifs italiens qu'il traite avec beaucoup de grâce et de sentiment. Les figures de la PRIÈRE A LA MADONE, dont nous donnons le croquis, sont dans une attitude pleine de recueillement, et l'accoutrement pittoresque des costumes se prête à merveille à la diversité des tons.

Mlle Elise Moisson-Desroches. — Tout un drame effrayant exprimé avec un seul personnage. Les angoisses de la malheureuse femme se déchirant les ongles aux parois de sa prison, en essayant de lutter contre les eaux qui l'engloutissent, se manifestent avec une violence extrême et remuent profondément l'âme du spectateur. Mlle Moisson-Desroches s'est fait connaître par ses beaux portraits.

Karl-Pierre Daubigny. — Dans les VANNEUSES A KÉRITY (Finistère), M. Karl Daubigny, pour la première fois, aborde l'étude de personnages assez grands. Cette tentative, qui accuse le tempérament du jeune artiste d'une façon particulière, a été fort encouragée, et le jury l'a récompensée d'une médaille. Une vue de la forêt de Fontainebleau, LE PLATEAU DE BELLE-CROIX, complétait l'envoi de M. Daubigny.

Joseph Navlet. — Un sujet d'histoire, de dimensions restreintes, traité avec beaucoup de goût, de tact et de savoir, où le charme du paysage accroît encore l'intérêt de la mise en scène. Ce sont, d'ailleurs, ces motifs qui plaisent à M. Navlet, car nous nous souvenons des tableaux du même auteur : MÉROVÉE DÉFAIT L'ARMÉE D'ATTILA, DÉFAITE DES SAXONS, BRENNUS RAPPORTE AU CAMP LES DÉPOUILLES DES ROMAINS, DERNIER COMBAT DE VERCINGÉTORIX, MASSACRE DES TAUGS, SALVATOR ROSA CHEZ LES BRIGANDS, GODEFROY DE BOUILLON SOUS LES MURS DE JÉRUSALEM, ARIOVISTE, BATAILLE DE VOULON, MARTYRE DE JEANNE D'ARC, PHILIPPE-LE-BEL A MONS-EN-PUELLE, ASSASSINAT DU DUC D'ORLÉANS, VITELLIUS, etc.

Emile Breton. — Il faut avoir vu ce charmant tableau, LA SOURCE, pour se rappeler, en voyant ce joli croquis, les qualités de grâce et de force qui le distinguent. Rien de plus frais, de plus doux que ce beau site. De l'œuvre de M. E. Breton, c'est peut-être la toile de cet artiste qui nous a le plus vivement touché.



LA P[illegible] DANS [illegible]



LES VANNEUSES DE KERITY



DERNIÈRE HEURE DE NÉRON



UNE SOURCE



LA HALTE



MARÉE MONTANTE DANS LA BAIE DU MONT SAINT-MICHEL



— Une gorge de la forêt d Fontainebleau — Salon de 1868   O. de Champeaux —

Edouard Detaille. — La Halte est un petit tableau fort admiré. Les personnages sont dessinés avec un soin extrême, la touche est vive, spirituelle, pleine de franchise et de crânerie. Il est facile de prévoir les succès prochains que saura mériter ce jeune artiste, l'un des meilleurs élèves de M. Meissonier.

Louis Pinta. — Le jour tombe, la marée monte avec un flot terrible. Le Mont-Saint-Michel se perd dans la brume, la nuit va venir, et le paysan lance son cheval au galop dans les sables qui déjà se mouillent et qui menacent de l'engloutir. La composition est très dramatique et l'effet est pittoresque. C'est l'un des tableaux de genre qui captivait le plus l'attention du public.

LE CORPS DE SAINT PAUL RETROUVÉ PAR SES DISCIPLES.



Octave de Champeaux. — Une vue prise en automne dans la forêt de Fontainebleau, étude très bien menée, fort consciencieuse, qui est, croyons-nous, un tableau de début. Nous espérons revoir M. de Champeaux au prochain Salon.

Henri Telory. — Une étude consciencieuse, très franche, qui s'arrange parfaitement dans un coin de paysage et qui lui donne tout l'attrait d'un tableau plus complet.

Oscar Mathieu. — Ce tableau, composé avec une grande recherche et d'une excellente exécution, a été acquis par l'État. Nous connaissions de M. Mathieu JÉSUS CHASSANT LES VENDEURS DU TEMPLE et LE RETOUR DES ABEILLES.

Ernest Buttura. — Toute une tribu de bohémiens en route pour chercher la fortune. Voici la voiture spécialement destinée au lion, la grande attraction de la troupe ; voici l'inoffensif chameau, puis l'éléphant monstrueux, conduits par leurs cornacs. Voici, enfin, la cuisine, chambre à coucher, salle à manger pour toute la bande humaine, bien que quelques singes ou serpents cruels soient nichés dans un recoin. La procession longe la route, à travers les mouvements pittoresques du terrain, sous le beau ciel de la Provence. Le tableau de M. Buttura a été fort remarqué.

Justin Ouvrié. — Le canal du Musée, à Amsterdam, est une vue prise sur nature dont les moindres détails sont scrupuleusement observés, étudiés et rendus. L'architecture si variée est bien en perspective; les valeurs différentes, jetées à profusion, s'unissent dans un ensemble très harmonieux, et les eaux sont d'une admirable transparence. On sait, du reste, la belle place que M. Justin Ouvrié s'est faite parmi les artistes contemporains par quarante années de travail assidu.



LE CANAL DU MUSÉE, A AMSTERDAM

Paris. — Imp. Kugelmann, rue Grange-Batelière, 13.

LES SALONS
PARAISSENT TOUS LES VENDREDIS

Toutes les communications doivent être adressées
A M. Joseph KUGELMANN

LES SALONS, DESSINS AUTOGRAPHES

Exposition des Beaux-Arts, Paris, 1868

N° 12. 160 PAGES DE CROQUIS ORIGINAUX. — TEXTE PAR A. POTHEY. 17 JUILLET 1868.

60 CENTIMES LE NUMERO
PAR LA POSTE, 75 CENTIMES

L'ABONNEMENT AUX SALONS, DESSINS AUTOGRAPHES
Paris et Départements, 15 fr.



AUTOUR DE L'AUGE.



VUE PRISE AUX ENVIRONS D'AMSTERDAM, par Mme NATHANIEL, BARONNE DE ROTHSCHILD

Auguste-Frédéric-Albrecht Schenck. — [illegible] le tableau de M. S[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] lants et [illegible]; [illegible] remarquable. [illegible] de M. Schenck nous connaissions déjà : LA [illegible], TROUPEAU DE BÉLIERS ET DE MOUTONS ; PAYSANS POLONAIS ATTAQUÉS PAR LES LOUPS ; LE PONT VERT ; UN CHEMIN VICINAL ; SOUS LES POMMIERS ; LE REPOS ; AU BORD DE LA MER ; LE RÉVEIL ; LE RATELIER (médaille en 1865) ; SUR LES MONTAGNES D'AUVERGNE (que nous avons revu à l'Exposition universelle) : DANS LES VALLONS ; TROUPEAU PRIS DANS UNE TOURMENTE DE NEIGE ; MOUTONS MONTAGNARDS.

Madame Nathaniel, baronne de Rothschild. — Nous quittons tout à coup les bords de l'Adriatique ou de la Méditerranée, Venise, Naples, Gênes, La Spezzia, les contrées charmantes qui ont fourni un grand nombre de délicieux motifs au talent si sincère et si franc de Mme la baronne de Rothschild et nous suivons avec un intérêt véritable l'artiste dans le nouveau pays qu'il lui plaît d'étudier. Voir la Hollande, les environs d'Amsterdam et les bords de la Meuse près Rotterdam, avec les habitations pittoresques des infatigables travailleurs et les somptueuses résidences du haut commerce, les masses d'arbres et de verdure semées partout où le



LES BORDS DE LA MEUSE, PRÈS ROTTERDAM, par Mme Nathaniel, baronne de Rothschild

sol le permet, les barques et les navires qui marchent sur les eaux limpides, sous ce ciel profond et superbe de couleur. La vivacité du coloris, l'harmonie générale, le choix heureux des sites, justifient la vive admiration qui s'attache aux productions de l'éminente artiste.

Guermann Bohn. — Un dessin pur, ferme, serré, tout à fait magistral, et dont le style sévère s'adoucit sous le charme de la couleur. M. Bohn est un maître, en effet, et depuis vingt-cinq ans que ses œuvres figurent à nos Expositions, il serait difficile de rappeler tous ses succès. Cependant nous citerons de son œuvre : Agar; Femme italienne; Saint-Martin de Tours ressuscitant un mort (Médaille de 3e classe, 1844); Hamlet et Ophélie (Médaille de 2e classe, 1849); une Orpheline; Desdemona; la Sérénade; l'Ame ravie au ciel; l'Aumone de la veuve; la Toilette de Marguerite; Dans le coin; les Deux mères; Sainte Elisabeth de Hongrie; Sainte Agnès; l'Epine d'or; la Toison d'or. M. Bohn est chevalier de la Légion d'honneur depuis 1852.

Alphonse Muraton. — On a beaucoup applaudi à la décision du jury qui a dé-



LE V[illegible]



LES DEUX ERMITES

A. Muraton 1868



SOUVENIR DE VEZELAY



ESCLAVES JETÉS AUX MURÈNES



VUE PRISE A SAINT-GEORGES-SUR-TURÉ, EFFET DE NEIGE



LA MUSE DE PONSARD

cerné une médaille à l'envoi de M. Muraton : LES DEUX ERMITES et LA PRIÈRE. Les qualités de ces excellentes peintures égalent la pensée du dessin et le caractère plein de grandeur de la composition. Nous ne connaissions de cet artiste que de beaux portraits, de gracieux pastels et un tableau exposé l'an dernier : UNE PENSÉE VERS DIEU. Le succès qu'il vient d'obtenir l'encouragera sans doute à persévérer dans la voix nouvelle où son talent se déploie plus à l'aise.

Adolphe Guillon. — Un petit chemin qui longe un coteau crayeux, couvert à peine de quelques maigres broussailles; au fond, un bouquet d'arbres qui s'enlève sur un ciel fin et profond. Un motif tout simple peint avec infiniment d'esprit et de sentiment.

Louis Baader. — Vous connaissez la murène, cette sorte d'anguille carnivore et vorace, aux dents acérées, aux airs de reptile, dont le corps diapré de vert et de noir transsude une mucosité qui cause tant d'horreur et de dégoût ? Les Romains les élevaient pour en couvrir leur table et consacraient des sommes énormes pour leur construire de magnifiques viviers où se trouvaient ménagées de sombres retraites où elles pullulaient à l'aise. Hortensius, le rival de Cicéron, se plaisait, dit-on, à les orner de bijoux précieux; Vedius Pollion, l'un des favoris d'Auguste, faisait jeter dans ses viviers les esclaves qu'il avait condamnés et prenait plaisir à considérer le spectacle de ces malheureux dont le corps était déchiré en quelques instants par des milliers de ces animaux. M. Baader a représenté ce drame lamentable et nous a permis de prendre dans ses cartons la page curieuse que nous publions. On retrouve, avec l'idée première de la composition, des détails cherchés avec soin et des morceaux d'après nature, dessinés avec une grande exactitude.

Hippolyte Noël. — Salon de 1850 : LA CHARRUE LE PUITS, 1861. FLEURS





MIGNON DANSANT LE PAS DES ŒUFS

SAINT-RAPHAEL

(deux tableaux) — 1864. Premières fleurs des bois; Fleurs des champs — 1865. Fleurs des champs — 1866. Moulins a vent par un temps d'orage; Le Chateau de Vanves par un temps d'orage — 1867. Le pêcheur de grenouilles (dessin à la plume). — Les Moulineaux a Fleury (dessin à la plume.) — La neige, vue prise d'un troisième étage; Fleurs dans l'eau. — Avec l'effet de neige que nous reproduisons, M. Noël a envoyé un autre tableau : Rosetrémières.

Jean-Barnabé Amy. — Nous avons déjà publié le croquis du Chatiment, de cet artiste. Nous donnons aujourd'hui La Muse de Ponsard, bas-relief d'un excellent style et d'une facture savante. M. Amy a obtenu une médaille.

Casimir-Girard. — « Une petite veste de soie avec des manches à l'espagnole dessinait sa taille svelte et souple ; un pantalon collant orné de bouffantes lui donnait quelque chose d'étrange et de gracieux en même temps ; et les tresses et les boucles de sa chevelure noire encadraient délicieusement sa figure brune et animée. Malgré ces vêtements masculins, il était facile de voir que cet enfant était une fille. »

« Elle se banda les yeux, fit signe au comédien improvisé de commencer l'air convenu, et s'élança à travers les œufs en soutenant la mesure et la mélodie avec les castagnettes qu'elle tenait à la main. Sa danse était rapide et légère, et ses pieds effleuraient les œufs de si près et dans des positions si variées et si hardies, qu'on croyait à chaque instant qu'elle allait les casser ou du moins les faire rouler pêle-mêle ; mais elle n'en toucha pas un et continua à traverser leurs rangs, tantôt par des bonds impétueux, comme le faon de la prairie, et tantôt se traînant à genoux comme une humble suppliante. »

Nous connaissions déjà de M. Girard Un petit pêcheur de crabes; Un patre rappelant son troupeau, et de beaux portraits.

Charles Boulogne. — [illegible] ensement étudiée, très [illegible] pas [illegible] une telle [illegible] personnes ont pu [illegible] qualités excellentes qu'elle renfermait.

Fernand Cormon. — La Mort de Mahomet est un début digne d'attention, car il révèle d'excellentes qualités de composition. L'effet général est très puissant et le groupe des femmes, vivement éclairé, est étudié avec beaucoup de soin. On sait que Mahomet mourut de la fièvre, à Médine, dans la maison et dans les bras de sa femme Ayécha, et qu'il fut inhumé à l'endroit même où il rendit le dernier soupir.



Paris. — Imp. Kugelmann, rue Grange-Batelière, 13

LES SALONS
PARAISSANT TOUS LES VENDREDIS

Les communications doivent être adressées
A M. Joseph KUGELMANN
13, rue Grange-Batelière

N° 13.

LES SALONS, DESSINS AUTOGRAPHES

Exposition des Beaux-Arts, Paris. 1868

160 PAGES DE CROQUIS ORIGINAUX. — TEXTE PAR A. POTHEY.

24 JUILLET 1868.

60 CENTIMES LE NUMERO
PAR LA POSTE, 70 CENTIMES

L'ABONNEMENT AUX SALONS, DESSINS AUTOGRAPHES
Paris et Départements, 15 fr.



POMONE





FEMME RUSSE MORTE DE FROID



FLORE

de 1868.

Croquis d'un Fragment du Bac. Lévis



LA CRUCHE CASSÉE



LE CULTE DES IBIS



BORDS D'UNE PETITE RIVIÈRE

Francis Naudin. — Les deux panneaux décoratifs, FLORE et POMONE, dont nous donnons les dessins, sont étudiés avec un goût parfait et la richesse du coloris répond à la grâce de l'agencement.

Grégoire Sédoff, né en Russie, élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg. — Un motif attristant qui explique avec beaucoup de vérité les effets terribles de la congélation subite. Sous l'influence d'un froid excessivement vif, la malheureuse femme frappée de stupeur, s'appuie contre un arbre, et l'asphyxie, qui marbre son visage pâle, survient tout à coup en laissant au corps une rigidité complète. Déjà les corbeaux voraces accourent pour s'assurer de la mort de leur proie. M. Sédoff a vu dans son pays cet affligeant spectacle, et il a su le rendre avec un talent fort remarquable. C'est la première fois que cet artiste expose au Palais des Champs-Elysées, mais nous espérons le revoir l'année prochaine avec une composition plus importante.

Henri Lévis. — LE BAC A MARLY-LE-ROY a été fort admiré. Le site est pittoresque et le cheval est étudié avec beaucoup de soin. Nous donnerons prochainement le second tableau de M. Lévis, LE MARÉCHAL-FERRANT A MONTMARTRE. Les deux aquarelles de cet artiste, LE PANTHÉON A PARIS et L'EGLISE SAINT-PIERRE A CAEN, étaient traitées avec une véritable maestria.

Emile Carlier. — Auteur du CHASSEUR DE LOUPS, de la PARESSEUSE, la TEMPÉRANCE, UN ELÉGANT D'ATHÈNES. Le beau marbre de la CRUCHE CASSÉE a été récompensé d'une médaille.

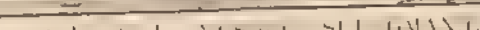
Emile-Auguste Pinchart. — Incarnation du grand Dieu Thoth, père de la sagesse, l'ibis sacré, au plumage blanc, aux rémiges, pieds, tête et bec noirs, était l'objet d'une si grande vénération que la mort punissait le meurtre même involontaire de l'un de ces oiseaux. Les Egyptiens croyaient que chaque année les ibis allaient à la rencontre des serpents ailés et venimeux qui venaient de l'Arabie et les détruisaient tous. L'ibis sacré était élevé dans l'enceinte des temples et des esclaves lui apportaient sa nourriture. C'est ce sujet qu'a représenté M. Pinchart;



MORT DE JEZABEL

ÉTUDE





SORTIE DE LA MOSQUÉE SULEÏMANIÉ



VEUVE

BAIGNEUSE

LA JETÉE DU HAVRE



RETOUR DES CHAMPS

et cette composition joint à un caractère très remarquable un dessin pur, savant, et une grande finesse de coloris. C'est, croyons-nous, la première fois que cet artiste, élève distingué de M. Gérôme, expose une œuvre peinte et nous applaudissons de grand cœur à ce brillant début.

Louis-Emmanuel Valadon. — Un joli paysage dont les eaux, les arbres et les terrains sont étudiés avec conscience. Nous connaissons de M. Valadon d'excellents portraits, des natures-mortes très soignées, entre autres LE RÉCHAUD D'ARGENT et des études sur nature fort délicatement traitées.

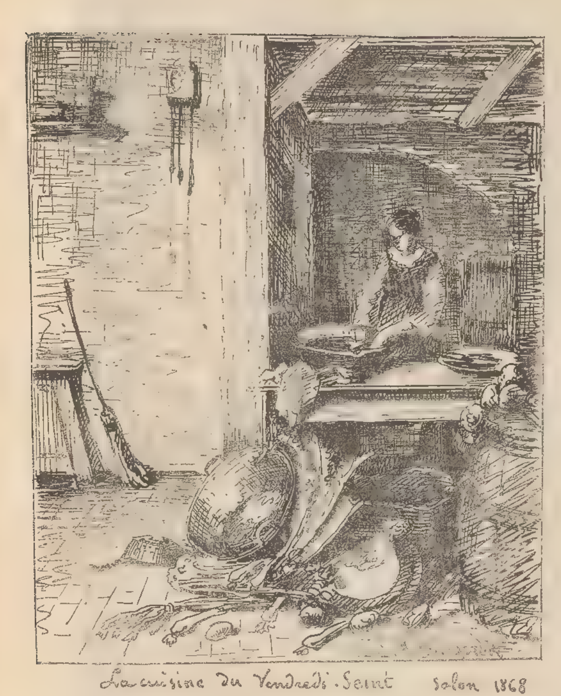
Edouard Toudouze. — Un grand mouvement, un dessin franc, une peinture vive, pleine d'attraits, telles sont les qualités qui distinguaient cette œuvre composée avec une verve et une puissance très appréciées.

Jules Breton. — Nous devons à la bienveillance du maître la communication du superbe croquis que nous reproduisons.

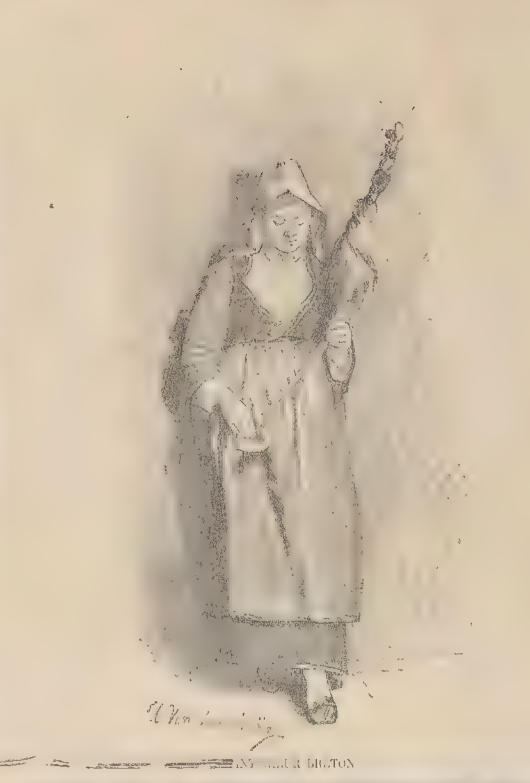
Léopold Tabar. — L'INCENDIE A SCUTARI et la SORTIE DE LA MOSQUÉE SULEGMANIÉ, sont deux tableaux faits d'après nature, que M. Tabar a rapportés d'un récent voyage à Constantinople. La sortie de la mosquée dont nous donnons le dessin est dessinée avec un grand scrupule; la couleur en est riche, douce et d'une harmonie toute particulière à la nouvelle recrue du camp des orientalistes. M. Tabar termine en ce moment un grand portrait du Sultan qui causera une véritable sensation.

Léon Pépin. — Une scène d'un sentiment mélancolique, rendue avec grâce et franchise. L'attitude de la jeune VEUVE est simple et juste, et les accessoires sont traités d'une excellente manière.

Pierre Brouillet. — Cette charmante figure n'a point été exposée cette année.



La cuisine du Vendredi-Saint   Salon 1868



[illegible] BRETON



Gabriel Bouret

UNE RUE DE VILLAGE EN NORMANDIE



Nous donnerons dans notre prochain numéro LA BAIGNEUSE, statue du même auteur qui a obtenu un très légitime succès.

Louis Boudin. — LA JETÉE DU HAVRE, l'un des deux tableaux de M. Boudin, plein d'air et de lumière, avec des figures adroitement et spirituellement semées. On sait, du reste, tout le succès qui s'attache aux productions de cet artiste et principalement à celles qui représentent les plages ou les bords de la mer.

Emile Lambert. — Une gracieuse figure, d'un mouvement souple, e nscieusement étudiée. M. Lambert avait exposé l'an dernier UNE JEUNE ESCLAVE MOURANTE, statue plâtre.

Antonin Trinquier. — LA CUISINE DU VENDREDI-SAINT est un intérieur traité avec beaucoup de verve et de naturel. La diversité des accessoires prêtait à un jeu de couleur et de lumière que le peintre a rendu avec une sincérité remarquable.

Herman Van den Anker. — UN INTÉRIEUR BRETON, d'un effet très doux, d'un beau dessin, peint avec une science véritable.

Gabriel Bouret. — LA RUE DE VILLAGE EN NORMANDIE dont nous donnons un croquis si pittoresque, complète, avec le RETOUR A LA FERME, l'envoi de M. Bouret,

---

Henry Harpignies. — Le croquis microscopique de cet excellent artiste, l'un des maîtres de l'école paysagiste, ne donne qu'une faible idée de la puissante facture et du charme de son œuvre.

Théodore Véron. — Macbeth, dans son château de Dunsinane, reste frappé de stupeur en voyant les sorcières évoquer les ombres de Duncan et de Banco. Cette composition réveille jusqu'au fond de l'âme les sensations qu'a fait naître le drame de Shakespeare. De l'œuvre de M. Véron, nous citerons seulement le DÉVOUEMENT DE VIALA, APRÈS SOLFÉRINO, qui décore la chapelle du Val-de-Grâce, et l'AGONIE. Auteur d'un volume de poésies, M. Véron est membre de la Société des gens de lettres.



LES SALONS
PARAISSENT TOUS LES VENDREDIS

Toutes les communications doivent être adressées
A M. Joseph KUGELMANN
13, *rue Grange-Batelière*

N° 14.

LES SALONS, DESSINS AUTOGRAPHES

Exposition des Beaux-Arts, Paris, 1868

160 PAGES DE CROQUIS ORIGINAUX. — TEXTE PAR A. POTHEY.

31 JUILLET 1868.

60 CENTIMES LE NUMERO
PAR LA POSTE, 75 CENTIMES

L'ABONNEMENT AUX SALONS, DESSINS AUTOGRAPHES
Paris et Départements, 15 fr.



LE BILLET DE LOGEMENT



VÉNUS PORTÉE PAR ZÉPHYRE



CENTAURESSE

Emile-Jean-Baptiste Caron.—Le dessin au fusain dont nous donnons le croquis est un carton de vitrail représentant SAINT-ANTOINE ERMITE. Le dessin est pur, sévère, d'une tendance sobre ; la tête est d'une belle expression. M. Caron avait encore, au Salon de cette année, une remarquable aquarelle : SAINT-DIDIER, ÉVÊQUE DE LANGRES.

Auguste Gardanne. — Un motif pittoresque et attrayant, où le peintre a pu montrer, tout à son aise, sa connaissance des chevaux. C'est d'un dessin sûr et d'une couleur franche. Nous rappellerons des œuvres de M. Gardanne : LA HALTE, LES SOLDATS EN TIRAILLEURS et L'EPISODE DE LA GUERRE DE CRIMÉE (1864), L'AVANT-GARDE DES CHASSEURS A CHEVAL (1865).

Adolphe Weber. — Une peinture blonde, douce, d'un charme incroyable, jointe à un dessin très souple, très cherché, anime cette agréable composition. LE RÉVEIL DE PSYCHÉ, du même auteur, a obtenu une médaille l'an dernier. Les travaux de M. Weber intéressent et passionnent déjà tous les amateurs des Beaux-Arts.

Gourdon. — Cette figure de centauresse se prête à merveille à une double étude du nu chez la femme et du cheval dans la partie inférieure. Le mouvement est plein de grâce et d'énergie.

Eugène Accard. — Un jeune seigneur, en costume Louis XIII, assis sur un siége, dans une attitude pleine d'aisance et de naturel, lit une lettre à sa compagne, charmante blonde, qui s'appuie sur son épaule dans un mouvement d'intimité discrète. Les figures et les mains sont traitées avec une délicatesse exquise, comme aussi les vêtements, les étoffes et les mille détails ingénieux qui complètent cette scène, tout imprégnée d'un parfum d'élégance. En laissant le champ libre à l'imagination, la peinture de genre récrée les yeux et éveille de douces sensations. Ces qualités suffiraient à expliquer la vogue qui s'attache aux productions de M. Accard.

Frédéric Henriet. — Ce charmant paysage était surtout remarquable par la beauté de ses masses d'arbres, la transparence des eaux et la facture du ciel où s'enroulaient de longues nuées parfaitement étudiées. Ancien secrétaire de M. le comte de Nieuwerkerke, M. Henriet a collaboré à l'*Artiste* où il a publié diverses biographies, entre autres celles de MM. Daubigny et Chintreuil. Il a fait paraître en 1866, chez M. Achille Faure, un volume très intéressant : *Le paysagiste aux champs.*



LA FONTAINE ACADINE



INTIMITÉ



LA MARNE A TANCROU



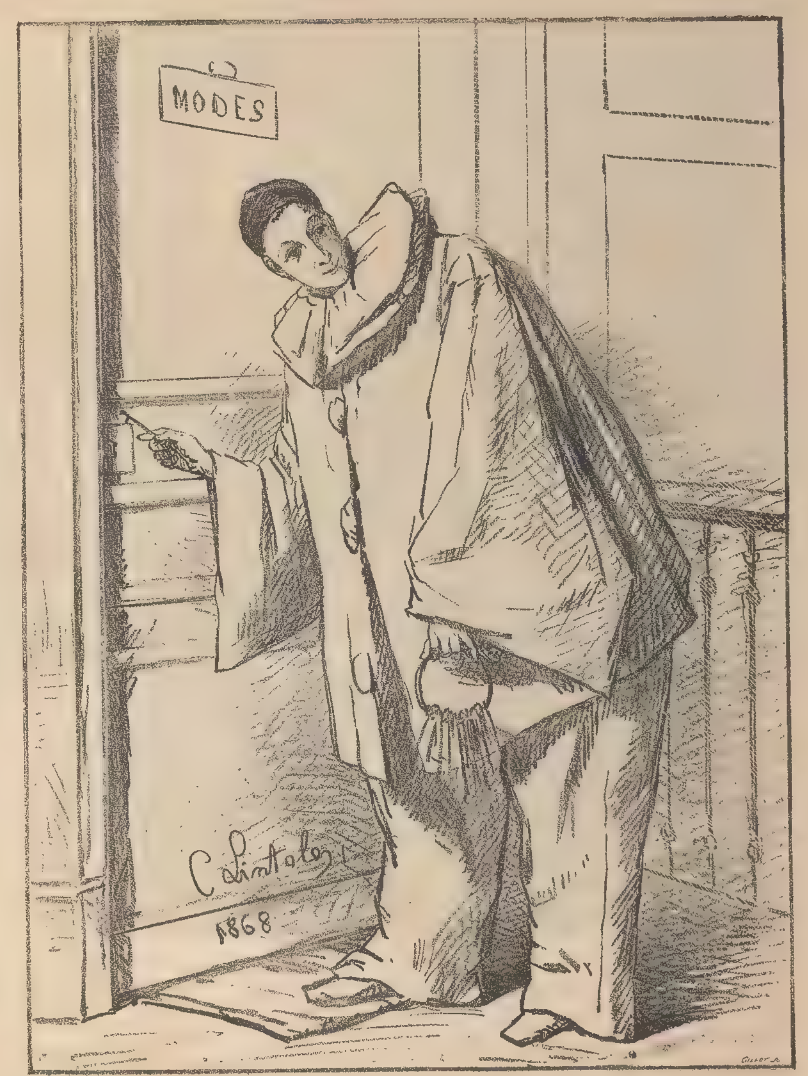
CHASSE AU MARAIS



LE BAIN DE [illegible]

La rentrée de la Cour
au palais de Justice de
Grenoble -

Dr Rahoult



PAR EFFRACTION



SAMSON PRISONNIER



Fragment de mon tableau (touche-à-tout)
salon 1868

Paul Cariage. — M. Cariage n'a pas été prêt pour le Salon de cette année, mais nos lecteurs nous sauront gré de leur offrir le seul croquis de cette charmante idylle, qui appartient au musée de Carpentras. La Fontaine Acadine avait, on le sait, la propriété de révéler la sincérité des serments. Ce joli tableau figurait au Salon de 1866.

Antonin Fanart. — Un tableau digne d'attention, très bien conçu, d'une exécution consciencieuse. Le ciel voûté parfaitement... la perspective des eaux est observée avec grande justesse, et les premiers plans, traités avec vigueur, ajoutent encore au charme du motif.

Charles Chassevent. — Le Bain de Phryné, composition gracieuse, élégante, d'un dessin très fin et d'une couleur que ne désavouerait certes pas M. Diaz, l'illustre maître dont M. Chassevent a reçu les précieux conseils.

Diodore Raoult. — Le croquis que nous publions n'est qu'une simple indication d'une composition toute pétillante d'esprit, de charme et de finesse. Chaque personnage, sans doute, est saisi d'après nature, car tous conservent une physionomie particulière et caractérisée. La bonhomie, l'importance, la vanité, la fausse modestie se lisent couramment sur les visages de ces graves fonctionnaires, mais l'intention ironique est adoucie par la vérité et la vie de chacun des types. La couleur éclatante et franche des grandes robes rouges et noires se marie avec une adresse étourdissante aux détails de l'architecture soigneusement étudiée, et les fonds brumeux font valoir la richesse du premier plan.

Constantin Lintelo. — PAR EFFRACTION; une spirituelle boutade d'une excellente facture due à l'auteur de la PREMIÈRE BOUTEILLE (1865) et de la DERNIÈRE BOUTEILLE (1864). Les joyeuses compositions de M. Lintelo ont eu le rare bonheur d'exciter la verve poëtique de M. Charles Monselet.

Francisque Deportes. — Un tableau qui contient de remarquables qualités. La figure de Samson est étudiée avec un soin extrême et, plongée à demi dans les teintes du clair obscur, elle se prêtait à merveille aux jeux variés de la lumière. Le talent de M. Deportes atteste beaucoup d'énergie et de volonté. Il saura prochainement attirer la foule et le succès.

Zacharie Noterman. — Un des *animaliers* les plus distingués de notre époque. La bonne humeur, la finesse, l'esprit et l'élément comique abondent sans cesse dans ces intéressantes compositions franchement peintes et dessinées avec une sincérité d'observation très remarquable.

Georges-Alexandre Fischer. — LA PROCESSION DU PARDON DE SAINTE-BARBE, tableau qui renfermait des centaines de figures, moitié en pleine lumière, moitié dans la pénombre, car l'artiste s'était complu à entasser les difficultés, n'a pas été, selon nous, apprécié comme il le méritait. LE BARBIER AMBULANT des environs de Quimper, petite toile, d'une couleur exquise, d'un dessin très pur, a obtenu tous les suffrages. Le croquis de la MENDIANTE BRETONNE que nous donnons, est traité avec cette largeur et cet esprit d'observation qui distinguent les compositions de M. Fischer.

Louis Devedeux. — Une composition très importante, qui fera une admirable décoration. Les groupes de femmes sont disposés avec un grand art, au milieu d'un paysage enchanteur. La couleur est abondante et puissante, et l'ensemble conserve un caractère particulier qu'on ne se lasse d'étudier. Un second tableau, FEMMES DANS LES JARDINS DU SÉRAIL, complétait l'envoi de M. Devedeux.



MENDIANTE BRETONNE



DIANE ET SES FEMMES DANS LE BAIN

[illegible]

LES SALONS
PARAISSENT TOUS LES VENDREDIS
Toutes les communications doivent être adressées
A M. Joseph KUGELMANN
13, *rue Grange-Batelière*

LES SALONS, DESSINS AUTOGRAPHIES

Exposition des Beaux-Arts, Paris, 1868
N° 15. — 160 PAGES DE CROQUIS ORIGINAUX. — TEXTE PAR A. POTHEY. — 2 AOUT 1868.

60 CENTIMES LE NUMERO
PAR LA POSTE, 75 CENTIMES
L'ABONNEMENT AUX SALONS, DESSINS AUTOGRAPHIES
Paris et Départements, 15 fr.



LA REINE DE NAVARRE CHEZ RUGGIERI

UNE SURPRISE A TABLE



MENDIANTE INFIRME



JEUNE ITALIENNE

Alphonse Cornet. — Un intéressant motif très bien mis en scène. Chaque personnage est scrupuleusement à son plan et conserve dans son costume pittoresque tout le caractère de l'époque. L'effet de clair-obscur qui domine les fonds, traité d'une manière blonde, sans violence, ajoute un attrait à cette jolie toile, fort remarquée par les vrais amateurs.

Bernard Pégot. — Vins, fruits, pâtés, biscuits, confitures, liqueurs, tout s'y trouve ! La joie, la convoitise, la gourmandise, éclatent sur le visage du gentil pierrot, qui reste un moment étourdi de cette agréable surprise. Ce sujet amusant se prêtait à merveille à cette diversité de tons dans les détails et dans les vêtements, et M. Pégot s'est complu à rendre la transparence des cristaux, le velouté des fruits, comme aussi l'agréable physionomie de son personnage principal.

Claude Maugey. — La pauvre femme est superbe dans son attitude pleine d'abandon, de désespoir et de misère, mais la compassion n'est pas le sentiment qui émeut le plus les visiteurs curieux dans nos expositions. Ce tableau est peint avec une largeur et une fermeté dignes d'attention. Depuis près de vingt ans nous suivons avec intérêt l'œuvre de M. Maugey et nous avons fréquemment admiré ses beaux portraits. Nous serions heureux d'applaudir à une composition plus importante, et nous sommes convaincu qu'un succès mérité activerait les efforts de cet excellent peintre.

Edmond Lebel. — Cett jo petite Italienne, dont la pose nonchalante a tant



LE JOUR ET LA NUIT



LE CHATEAU DE SAINT-PAINT

de grâce, est le second tableau de M. Lebel, dont nous avons déjà reproduit LA PRIÈRE A LA MADONE.

Adolphe Itasse. — Des élégantes figures en terre cuite, que M. Stasse expose depuis quelques années, nous rappelleront L'AMOUR PARTANT POUR CYTHÈRE; L'ENFANT ET L'ESCARGOT; PREMIÈRE COQUETTERIE; L'AMOUR AUX PANTINS et le charmant groupe LE JOUR ET LA NUIT dont nous donnons le croquis. Nous sommes surpris, et notre étonnement est partagé par un grand nombre de personnes, que le BUSTE EN MARBRE D'HILAIRE BELLOC, œuvre d'un caractère puissant, d'une exécution splendide, ait échappé à l'appréciation du jury.

Jean-Louis Tirpenne. — Le peintre a retracé avec une vérité et une sincérité scrupuleuses l'endroit qu'il aime, on le voit. L'émotion qu'on ressent en visitant ces murs, en parcourant ces lieux tout peuplés de grands souvenirs, où le poëte méditait ses vers immortels, où l'historien et le politique évoquait les époques passées ou prédisait l'avenir, le peintre l'a éprouvée vivement, et les mille détails qui animent cette solitude célèbre ne sauraient distraire la pensée de cette intéressante recherche.

Paul Faugier. — Un petit croquis, pris sur le vif, d'après nature. Nous avons avons déjà reproduit la VUE PRISE AUX GROTTES, dans le Martinet, du même artiste.

Alexis Mossa. — Une scène mythologique d'un sentiment gracieux, dessinée avec beaucoup de recherche, et qui témoigne des excellentes études de M. Mossa dans l'atelier de M. Cabanel.

Emile Lancelot. — Cette charmante statue, souple de lignes et de mouvement, a toute la grâce de la jeunesse et de l'innocence. Nous connaissions déjà de M. Lancelot, LA MISÈRE, statue plâtre, exposée au Salon de 1867

Tony Zac. — Nous avons longuement admiré le bel agencement de ce tableau, les lignes heureuses de la composition, les groupes variés, les détails ingénieux et





PAYSAGE



LA JEUNE FILLE A LA SAUTERELLE.



LE MIROIR DE VÉNUS



LES COMPAGNES DE SAPHO



L'AUBERGE DE JEAN STERNE, A LEYDE



PILIER DE HALLE



le paysage simple et grand qui soutient parfaitement l'effet de ces belles combinaisons. La toile est malheureusement de dimensions trop restreintes ; un tel ouvrage méritait certainement des proportions plus grandioses. M. Zic avait encore au Salon UNE FAMILLE D'EGYPANS, et nous regrettons bien vivement de ne pas en avoir de croquis,

---

Le vicomte Ludovic-Napoléon Lepic. — Deux tableaux vifs, brillants, emportés, pleins de sève et de verve, dessinés avec un grand soin. Nous avons, parmi les œuvres exposées par M. le vicomte Lepic, au Salon de 1861 : LE NOUVEAU DIOGÈNE, LES PIEDS DANS LE PLAT ; 1865, LE CHATEAU DE LA MISÈRE ; 1866, ARMURIER DU TEMPS DE CHARLES IX, et en 1867, un très beau dessin ETUDE DE FORGE.

Emile Dhallu. — Une petite toile, d'un dessin franc, net et sûr, bien peinte, et dont l'effet comporte un parti pris très saisissant.

Mademoiselle Marie Pasquiou-Quivoron. — On sait que ce fut dans une prison obscure que Cervantes, en proie à toutes les misères physiques, conçut son immortel chef-d'œuvre, *Don Quichotte*. Ce livre si gai où débordent l'imagi-

CERVANTES, DANS SA PRISON, CONCEVANT DON QUICHOTTE

LA MARCHE DES SAISONS.

nation poétique, les pensées profondes et l'esprit satirique. Le tableau satirique de Mlle Pasquiou-Quivoron nous représent l'illustre écrivain, qui de son temps était appelé *calomniateur* et *misérable*, évoquant ce type de loyauté, d'humanité et de bonne foi accompagné de son serviteur si bon, si gai, si sage. Absorbé par une énorme contention d'esprit, Cervantes, dans une attitude pleine de naturel, aperçoit les deux figures de ses héros penchés sur leurs célèbres montures qui se détachent des nuées du rêve. Ce charmant tableau appartient à M. Damas-Hinard dont on connait le goût juste et sain pour tout ce qui concerne les beaux-arts. Professeur de dessin dans les écoles de la ville de Paris, élève distinguée de MM. Signol et Laugée, Mlle Pasquiou-Quivoron a exposé au Salon de 1864 : Deux Soeurs, portraits. 1865, Portrait de femme; Fleurs de Lin, 1866. Un portrait, 1867. Le Supplice de Tantale.

Eugène Smits. — Par un hasard singulier, le tableau La Marche des Saisons, — dont M. Smits a bien voulu nous communiquer un important fragment, — était placé dans le Salon carré à peu près à la même place et à coup sûr aussi haut que le tableau Roma qui figurait à l'exposition de 1865. M. Jean Rousseau, un érudit en matière d'art, un esprit indépendant et droit dont les jugements font autorité, s'exprimait ainsi à cette époque et ses paroles sont d'une actualité saisissante : « On ne s'est pas aperçu que cette place, si honorable qu'elle fût, était beaucoup trop haute pour la peinture très corsée et faite pour être vue de plus près. Ses délicatesses d'exécution, de dessin, de modelé, sont perdues. Il n'est possible de voir et d'admirer, à cette distance, que la belle et grave ordonnance de sa composition, l'élégance et la noblesse de ses silhouettes, l'harmonie générale et riche de sa coloration.

Louis Cordier. — Voici Prométhée, de la race des Titans, l'un des créateurs du genre humain, ou mieux, le premier qui apprit aux hommes à faire usage de leur intelligence. Le grand Zeus, devenu jaloux de sa puissance, l'a fait clouer sur un rocher du Caucase et, chaque jour, un aigle vient lui dévorer le foie. Les blanches et vertes Océanides accourent pour le consoler et lui promettre de meilleurs jours. En voyant la belle composition de M. Cordier, tout un poëme, nos lecteurs retrouveront une fois de plus ces hautes tendances, ces sollicitations élevées de l'esprit qui, au dire des esprits chagrins, manquent à notre époque. Nous ne saurions trop applaudir à ces nobles tentatives. — M. Cordier avait exposé en 1864 une Jeune Fille lisant ; 1865, Femme endormie ; 1867, Femme au bain.



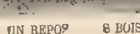


LES SALONS, DESSINS AUTOGRAPHES

Exposition des Beaux-Arts, Paris 1868

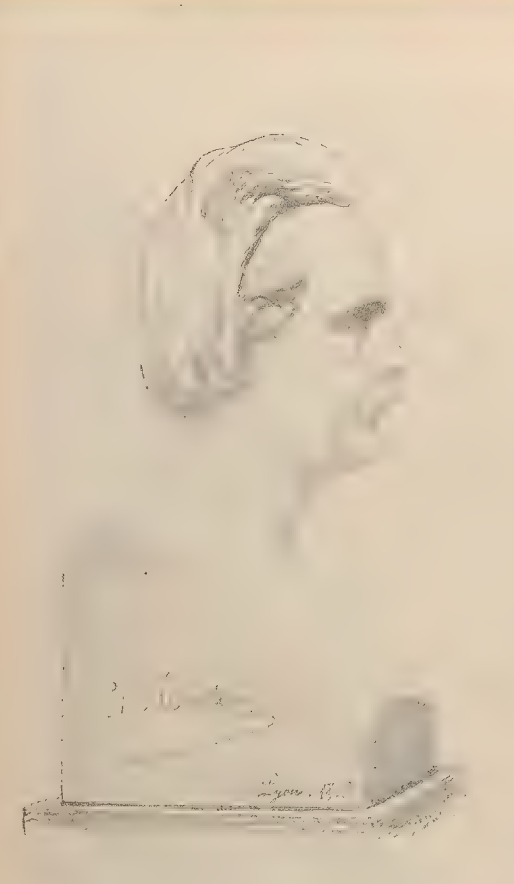
Numéro 16. Adresser les communications à M. J. Kugelmann, 13, rue Grange-Batelière. 14 août 1868.





UN REPOS 8 BOIS

UNE BONNE CHASSE



ENFANCE ET VIEILLESSE

Victor Leclaire. — Dessinés avec une finesse et une précision remarquables, solidement peints, justes de ton, les objets répandus à profusion sur les premiers plans : fleurs, fruits, animaux, gibier, concourent tous vers une harmonie générale pleine de sève et de charme. Les compositions de M. Leclaire forment toujours tableau et jamais cette qualité n'a été plus affirmée que dans ce REPOS SOUS BOIS, dont nous donnons le croquis.

André Servant. — Un lièvre superbe, deux jolis lapereaux, une bécasse, des bécassines, un canard, tout cela peint avec une franchise et une vérité surprenantes. Quel panneau de salle à manger récréant pour l'œil et bien fait pour exciter l'appétit et les instincts de gourmandise ! Déjà, l'année dernière, nous avions remarqué LES VICTIMES DU CHASSEUR, du même auteur. M. Servant a complété son exposition par l'envoi d'un très beau portrait de femme.

Charles Textor. — Le buste en marbre du poète Joséphin Soulary, large de dessin, d'un haut caractère, d'un modelé puissant, plein de sentiment et de vie, comptait parmi les beaux portraits du Salon. Ancien élève de l'école des Beaux-Arts de Lyon, professeur de sculpture à l'École la Martinière, M. Textor a beaucoup produit et nous nous bornerons à citer de son œuvre : la Vierge qui décore le fronton de l'église de Bourg et qui, populaire dans toute l'Europe, n'y est désignée, par une supercherie du commerce, que sous le nom d'IMMACULÉE CONCEPTION DE ROME ; LA VIERGE DU PEUPLE, à Artemare (Ain), statue colossale en pierre ; SAINT POLYCARPE, statue en pierre grandeur naturelle, dans l'église de Bully (Rhône) ; une DESCENTE DE CROIX, groupe en marbre, et un SAINT ANDRÉ, aussi en marbre, chez les Dames ursulines de Trévoux.

Madame Félicie Audiat. — Une scène dramatique composée avec une grande puissance et une remarquable entente du mouvement. Le dessin, étudié de près, est très serré ; la couleur est large, vive, pleine de sève et d'assurance. Nous avons vu, de Mme Audiat, au Salon de 1864, un tableau, PAQUES FLEURIES, et, en 1866, une toile : JEUNE MÈRE.

Auguste Emeric-Tamagnon. — Les grandes lignes de ce beau paysage s'équilibrent à merveille et le massif d'arbres qui occupe le centre du tableau fait valoir la richesse des avant-plans et donne une étonnante douceur aux fonds. Elève de M. Isabey, M. Emeric-Tamagnon a les qualités de brillante coloration qui distinguent l'illustre maître à un si haut degré.





Antonin Trinquier. — LE DÉJEUNER DE LA [illegible], composé avec une grâce naïve, est le second tableau de M. Trinquier. Nous avons publié déjà la *Cuisine du Vendredi-Saint.*

Xavier Montaut. — Ce charmant paysage à la riante verdure, aux eaux limpides, tout calme dans sa tranquille solitude, représente, qui le croirait? un petit coin de montagnes des Pyrénées où tout semble devoir n'être qu'imposant et tumultueux. C'est aux environs de Saint-Christin que M. Montaut a crayonné cette étude, et nous saisissons l'occasion qu'il nous offre pour lui exprimer notre désir de lui voir prochainement aborder résolûment le palais des Champs-Elysées.

Henri Delattre. — Un tableau charmant, tout rempli d'observation, de finesse et de vérité. L'œuvre de M. Delattre est considérable, et depuis trente ans qu'il expose, ses tableaux, très appréciés du public, lui ont acquis une réputation méritée parmi nos meilleurs peintres d'animaux.

Aimable Lombard. — Un portrait d'une expression charmante, d'un dessin pur et d'une belle couleur.

Adolphe Weisz. — Un charmant petit tableau, [illegible] couleur et d'un [illegible] pittoresque. [illegible] soin, et les enfants de chœur, vêtus de [illegible] rouges, ont une attitude pleine de grâce et de naturel.

Georges Viard. — Une idée originale très finement exprimée. Sur une planche en trompe-l'œil qui [illegible] un bas-relief [illegible] trois pommes [illegible] [illegible] à l'enfance, le [illegible] à l'homme [illegible] sa force et la pomme [illegible] la [illegible] l'espèce humaine. [illegible]



ENVIRONS DE SAINT CHRISTAN



ANIMAUX A L'ABREUVOIR



TÊTE DE JEUNE FILLE



APRES [illegible]



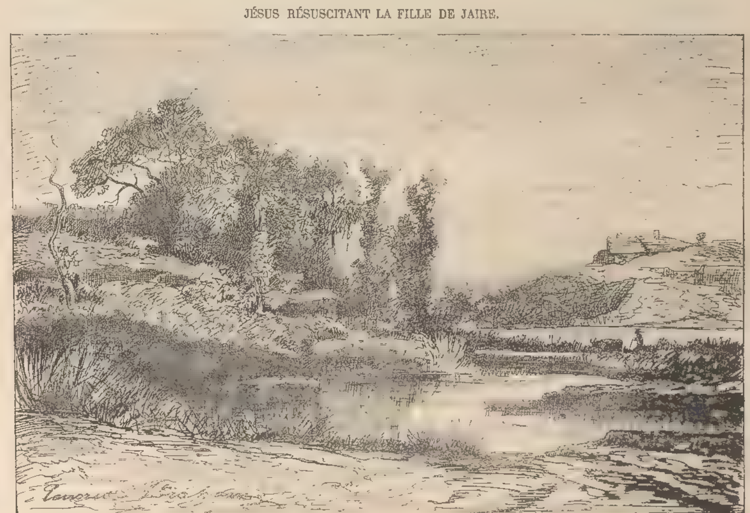
LES TROIS AGES



S. Unternahrer 1868.

JÉSUS RÉSUSCITANT LA FILLE DE JAIRE.





VALLON DE KERTANO



PILOTE



INTÉRIEUR A CONSTANTINOPLE

M. Viard sont très recherchées et nous voyons avec plaisir ses belles fleurs dans eurs beaux vases, ses gibiers et ses fruits.

Louis Latouche. — Le site est bien connu des paysagistes; mais M. Laouche a su donner à son tableau un charme véritable par l'observation des valeurs, l'enveloppe atmosphérique et la beauté de son ciel tout chargé d'épais nuages.

Mlle Sophie Unternahrer. — Jesus ressuscitant la fille de Jaïre; sujet grave, sérieux, que l'artiste a traité avec beaucoup de convenance. La composition est bien ordonnée et l'exécution conserve un caractère de grandeur. En 1865, Mlle Unternahrer avait exposé une Jeune femme et son enfant, et en 1866, la Toilette.

Tancrède Abraham. — Un beau paysage, empreint du sentiment réel de la nature, peint avec beaucoup de conscience et de savoir. Cet artiste, élève de MM. Noël et J. Nazon, a exposé, en 1866, les Landes d'Izé, et, en 1867, un Coteau boisé en Bretagne.

Réné Princeteau. — Pilote, étalon monté par M. de Laage, sous-directeur des haras de la ville de Libourne. Cette statuette équestre, en cire, est étudiée avec beaucoup de soin. L'anatomie du cheval est scrupuleusement observée et le cavalier, bien campé, est dans un mouvement plein de naturel et de vérité.

Théodore Senties. — Le caractère sincère et l'excellente exécution de cette toile nous a vivement impressionné. Nous regrettons que M. Senties paraisse si rarement à nos expositions, car nous nous souvenons encore de son tableau Joseph expliquant les songes; du portrait du trompette Escoffier et de quelques autres travaux de cet élève distingué de Gros.

Prosper Dubien. — Un portrait de chien, d'un dessin franc et ferme, pétil-





SOLDATS A LA RECHERCHE DE VITELLIUS

lant d'expression, d'une bonne couleur. Nous publierons prochainement ce panneau pour une salle à manger qui figurait au Salon de cette année.

Eugène Duval. — Vaincu par Vespasien, Vitellius, le favori de Claude, de Caligula et de Néron, Vitellius, le goinfre, le féroce et le débauché, se cacha honteusement dans la niche où le portier du palais attachait ses chiens. Découvert dans cet asile, il fut traîné aux gémonies et massacré par le peuple. La composition mouvementée de M. Duval représente cette scène dramatique et c'est avec un véritable talent que le peintre a su tirer parti du jeu de la lumière qui pénètre dans le réduit obscur. M. Duval avait exposé en 1866 un tableau très remarqué : JOSEPH EXPLIQUANT LES SONGES DANS SA PRISON.

Henri Lévis. — LE MARÉCHAL FERRANT, à Montmartre, est le second tableau exposé par M. Lévis dont nous avons déjà reproduit LE BAC, à Marly-le-Roy.

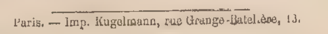
Félix Bracquemond. — Un tout petit portrait, corsé, solide, d'un dessin superbe, constituait l'envoi de peinture de M. Bracquemond, mais parmi les belles eaux-fortes qui figuraient au Salon nous avons choisi la planche qui forme le frontispice de l'ILLUSTRATION NOUVELLE, la magnifique publication de MM. Codart et Luce.



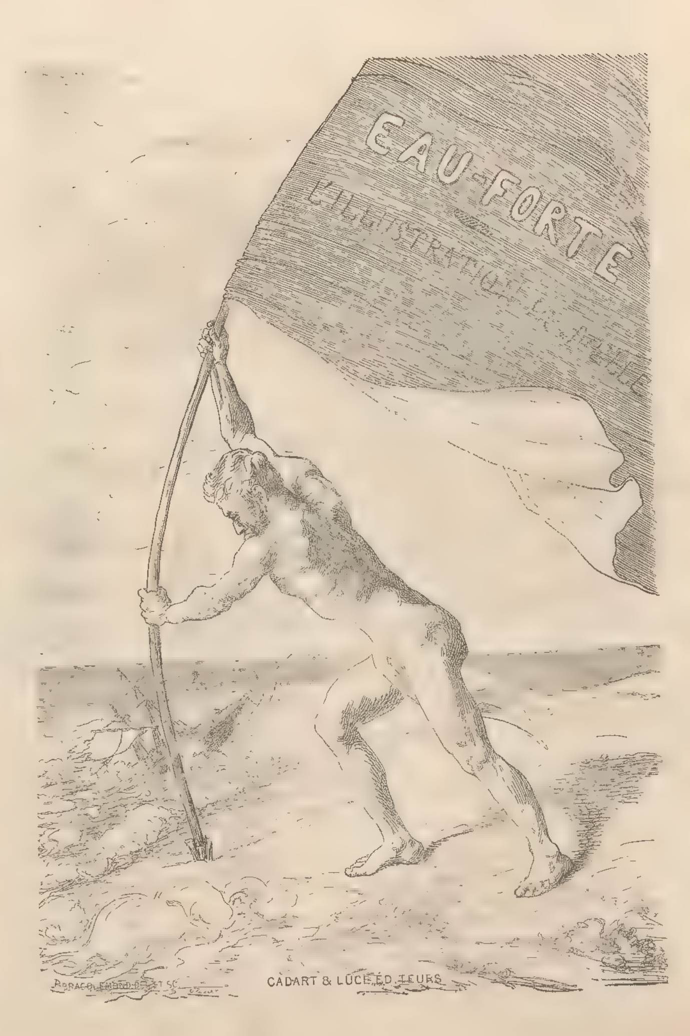
Lévis

1868.

LE MARÉCHAL-FERRANT, A MONTMARTRE



Paris. — Imp. Kugelmann, rue Grange-Batelière, 13.



LES SALONS
PARAISSENT TOUS LES VENDREDIS

Toutes les communications doivent être adressées
A M. Joseph KUGELMANN
13, *rue Grange-Batelière*

N° 17

LES SALONS, DESSINS AUTOGRAPHES

Exposition des Beaux-Arts, Paris, 1868

160 PAGES DE CROQUIS ORIGINAUX. — TEXTE PAR A. POTHEY.

21 AOUT 1868.

60 CENTIMES LE NUMERO
PAR LA POSTE, 75 CENTIMES

L'ABONNEMENT AUX SALONS, DESSINS AUTOGRAPHES
Paris et Départements, 15 fr.



MENDIANTS BRETONS

MALACHIAS

SOPHONIAS

M DOZE 1868.



LE REPOS



LE GU

Camille Bernier. — L'Etang de Quimerc'h près Bannalec, l'un des paysages les plus admirés du Salon, à cause de la beauté de ses eaux et de son ciel, la délicatesse de son dessin et le charme de sa couleur, a mérité une médaille à l'auteur. Puisque M. Bernier prend rang parmi les maîtres, nous croyons devoir donner la nomenclature de son œuvre. Salon de 1855 : Village d'Arberg, 1857 ; Ferme de Kerluce, 1859 ; Rochers près Plougastel, 1861 ; Un Doué près Plougastel, Etangs du Pesquier a Hyères, Bords du Gapeau, 1863 ; Le Village de Plounfour, La Baie de Penhir, Un Bord de rivière a Daoulas, 1864 ; Embouchure de l'Elorn, Grève de Guisseny, 1865 ; Feux de Goemon sur la côte de Kersaint, Vallon de Kersaint, 1866 ; Bords de l'Indre, Grève de Lanildut, 1867 ; Landes près de Bannalec, Aburd de Ferme en Bretagne (médaille).

Pierre Outin. — La mort du gentilhomme, qui lègue à son fils son nom, ses armes et l'exemple de sa vie probe et désintéressée, est, croyons-nous, la première œuvre exposée par M. Outin. Ce tableau, fort remarqué, habilement composé et dessiné d'une façon correcte, pourrait inspirer tout un long chapitre dans un roman de cape et d'épée. Mʲ Outin est élève de MM. Lecointe et Cabanel.

adame Marie Barsac. — Un joli tableau de genre, d'un bon dessin, d'une excellente couleur. Le mouvement de la figure est plein de naturel. Des œuvres exposées par Madame Barsac nous rappellerons : au Salon de 1855, le Benedicite. 1t57, la Distraite. 1859, la Marchande de cerises. 1861, l'Amour du travail, le Gouter partagé. 1864, la Consultation. 1865, les Plaintes au curé, la Ménagère. 1866, le Jardinier et son seigneur. 1867, Jeune mère. Au Salon dernier Mme Barsac avait un second tableau : la Petite garde-malade.

Eugène Louis Charpentier. Médaillé 1841 et 1857. — Le gué en Crimée, composition parfaitement conçue et qui exprime d'une façon saisissante les souffrances et le dévouement de nos soldats dans leurs expéditions lointaines. Des œuvres les plus importantes de M. Charpentier nous citerons : Robert le diable et Arlète, La prise de la redoute de la Moskowa en 1812 ; La halte de la grande armée sur le plateau du Saint-Bernard en 1800 ; Le duc d'Orléans au siége d'Anvers ; Les manœuvres de l'artillerie a Satory ; Les élèves de l'école polytechnique a la bataille de Paris en 1814 ; Postillon attaqué par des loups ; Bataille de la Tchernaia ; Old mortaly ; Camp de Chalons ; Attaque de Carriano ; La garde impériale au pont de Magenta ; Prise de Bomarsund ; Attaque de Solférino par le 1er corps ; Derniers moments du général de Bonchamps ; Siège de Toulon 1793 ; L'aumone du soldat et la veuve du pêcheur.

Jean-Charles Rousseau. — Les prophéties violentes d'Ezéchiel ont heureusement inspiré le statuaire. L'énergie du mouvement, l'attitude menaçante et pleine de force, les victimes foulées aux pieds, le coursier même qui semble prêt à marcher vers de nouveaux malheurs, tout concourt à la donnée dramatique de cette œuvre importante. De l'œuvre de M. Rousseau nous rappellerons seulement ses figures de L'envie, statue plâtre ; Un bon ange, groupe marbre, et le Christ couronné d'épines.

Gustave Deloye. — Une figure en cire, modelée avec verve et finesse, d'un mouvement plein d'audace, qui surmontait un coffret exécuté en collaboration avec M. Jules Vast.



MENACES DE LA COLÈRE DE DIEU

Louis-François-Joseph Tronville. — Une Scène d'inondation d'un intérêt dramatique très puissant. Parmi les tableaux exposés par M. Tronville, nous devons citer :

1842. Scène de Contrebandiers.

1844. Episode de l'évasion de Vieille-Castille; Pêcheurs Bretons ; Entrée du port de Saint-Valery-sur-Somme.

1845. François de Lorraine, duc de Guise, au siége de Metz; Scène de sauvetage sur les côtes de Bretagne.

1846. Souvenir des bords de la mer ; Pâtres des landes de Gascogne.

1847. Van de Velde étudiant la marine ; le Bon Jardinier ; Episodes de la vie d'un navire.

1848. Pirates Grecs ; Missionnaires visitant une famille indienne ; Pêcheur de Cayeux ; L'Union fait la Force ; L'Inondation.

1849. Attaque d'un Wigwam ; Retour d'une promenade en mer ; le Déjeuner partagé.

1850. Embarquement d'une famille d'émigrés.

1852. Pêcheur normand.

1855. Scène de contrebandiers; marine.

1857. Sauvetage de naufragés après la tempête.

1859. Effet d'hiver en Hollande.

1865. Pêcheurs d'Etretat mettant un bateau à la mer

1866. Les Naufragés.



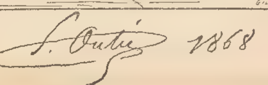
LULLY

SOUVENIR D'AUVERGNE





MORT D'UN GENTILHOMME





SOUVENIR D'AUVERGNE



L'AT[illegible]



SEIGNEURS ATTENDANT LA SORTIE DU ROI HENRI IV

Paul Parreau. — L'attitude du vieux mendiant breton est pleine de calme et de dignité ; la tête émeut profondément par son expression mélancolique. La figure de la jeune fille, enjouée et naïve, jette une note gaie qui apaise un peu le triste côté du sujet. Les détails pittoresques des costumes sont rendus avec beaucoup de franchise et de fermeté.

Jéan-Marie-Melchior Doze. — Les accents véhéments des deux derniers prophètes ont inspiré à M. Doze cette page du plus haut style et du plus grand caractère. La sévérité du dessin, la beauté des types, l'ampleur de la forme, l'exécution large et sobre, indiquent suffisamment la tendance austère des travaux habituels de M. Doze.

Jules Caudron. — L'Attente, dont nous donnons le croquis plein d'énergie, constituait, avec Le Progrès, que nous avons publié, l'envoi de M. J. Caudron au Salon de cette année.

Jacques Guiaud. — Cette belle vue de la cour ovale du palais de Fontainebleau, toute peuplée de gracieuses figures de seigneurs du temps de Henri IV, était l'un des tableaux d'architecture les plus intéressants du Salon. M. Guiaud avait encore exposé un charmant paysage d'automne et six tableaux décoratifs pour le palais de Fontainebleau sont notés aux monuments publics.

Philibert Bernard — Une gracieuse composition, d'un beau dessin, d'une bonne couleur. Nous nous souvenons avec plaisir des deux tableaux du même auteur : L'Amour s'échappant des bras de Psyché et la Voyageuse égarée, exposés au Salon de 1867.

Eugéne Médard. — Il y a tout un petit poème gracieusement rendu, finement exprimé, dans cette jolie composition qui, avec une autre Pastorale, formait un début très remarqué au salon des Champs-Elysées.

Alexandre Soldé. — Tout le monde connaît l'histoire de Lully, qui devint le



L'AMOUR ACCOURANT AU SECOURS DE PSYCHÉ



IDYLLE

favori de Louis XIV, le surintendant de sa musique, le compositeur en vogue, et introduisit le ballet en France. Fils d'un pauvre meunier de Florence, élevé par un cordelier qui lui enseigna la musique, Lulli fut amené en France par M. de Guise, qui l'offrit à Mlle de Montpensier; mais la princesse ne le trouvant point à son goût le plaça dans sa cuisine en qualité de marmiton. La charmante toile de M. Soldé nous représente le futur auteur d'ARMIDE exécutant dans l'office ses premières compositions. Les auditeurs sont frappés d'admiration. La mise en scène de ce tableau est fort belle. Le personnage principal est plein de grâce et de naturel ; les groupes sont heureusement disposés et les mille accessoires qui meublent l'intérieur sont traités avec un rare talent. Le dessin est très serré, et la couleur franche et osée sur les premiers plans prend, dans les fonds, une douceur et une transparence extrêmes.

René de Saint-Marceau. — Dante était encore un enfant lorsqu'il vit Béatrix et l'aima de cet amour mystique et profond qui dura toute sa vie. M. de Saint-Marceau nous montre le grand poète rêvant ses premiers vers. La tête habilement modelée, intelligente et pensive, a déjà l'expression de fermeté qui l'accompagnera jusqu'au tombeau. Cette figure, œuvre de début, a vivement attiré l'attention du public.



SCÈNE D'INONDATION

Paris. — Imp. Kugelmann, rue Grange-Batelière, 13.

LES SALONS
PARAISSENT TOUS LES VENDREDIS

Toutes les communications doivent être adressées
A M. Joseph KUGELMANN
13, *rue Grange-Batelière*

N° 18

LES SALONS, DESSINS AUTOGRAPHES

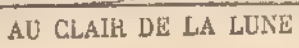
Exposition des Beaux-Arts, Paris, 1868

160 PAGES DE CROQUIS ORIGINAUX. — TEXTE PAR A. POTHEY

28 AOUT 1868.

60 CENTIMES LE NUMERO
PAR LA POSTE, 75 CENTIMES

L'ABONNEMENT AUX SALONS, DESSINS AUTOGRAPHES
Paris et Départements, 15 fr.

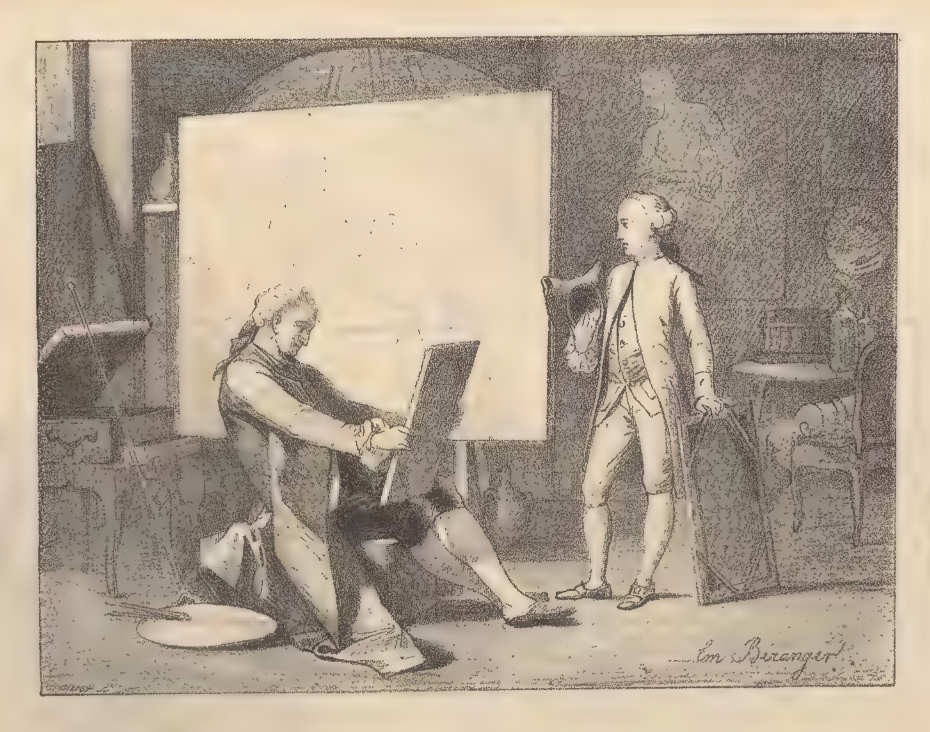
AU CLAIR DE LA LUNE



UNE RIVIÈRE, EFFET D'AUTOMNE



LÉDA



UN GARÇON QUI PROMET

Auguste Laurens. — AU CLAIR DE LA LUNE, paraît-il, on s'embrasse dans tous les mondes et surtout dans celui que les peintres et les poëtes peuplent d'amours frais et rosés, de sylphes et d'ondines. M. Laurens, qui semble vivre au milieu de ces charmants habitants, nous les dévoile avec un talent distingué et une manière décorative que nous avons déjà appréciée dans son tableau de FLORE ET ZÉPHIR.

Eugène Grandsire. — Un dessin précis, sûr, les plans étudiés avec soin, l'observation scrupuleuse des valeurs, les formes s'accusant sans sécheresse dans leur atmosphère véritable, distinguent ce charmant tableau. Le ciel fin, lumineux, les eaux transparentes répondent à la richesse du ton des arbres. C'est l'automne avec sa couleur variée à l'infini, ses splendeurs et tout son éclat.

Ludovic Bonifay. — Une figure ravissante, d'un beau dessin, d'une jolie couleur, très souple de lignes, qui s'ajuste avec grâce dans des fonds pleins de fraîcheur. Le cygne qui s'enfuit équilibre parfaitement la composition.

Laplanche. — Nous regrettons bien de n'avoir pas vu figurer au Salon le tableau des petits dénicheurs d'oiseaux dont nous donnons un croquis plein d'accent et de verve.

Eugène Berthelon. — Un excellent paysage, plein de sève et de fermeté, où la nature conserve toute sa puissance et son originalité. M. Berthelon a exposé en 1864 : VALLÉE DE BIÈVRE, au matin, LES BORDS DE LA BIÈVRE, au printemps, 1865 ; CHEMIN DE BIÈVRE A LA ROUTE DE VERSAILLES ; MATIN DANS LA VALLÉE DE BIÈVRE, 1866, LE SOIR A JOUY-EN-JOSAS ; LE MOULIN DE VAUBOYEN DANS LA VALLÉE DE LA BIÈVRE.

Marcel Ordinaire. — Elève de M. Courbet, ce jeune artiste a exposé pour la première fois cette année. LE RUISSEAU DU SÉLIGTHAL annonce d'excellentes qualités qui se développeront prochainement. La couleur est saine, franche, abondante, la facture est pleine, audacieuse, et l'ensemble du tableau exprime sincèrement



[redacted]UN SOIR APRÈS L'ORAGE



LE RUISSEAU DE SÉLIGTHAL



LEVER DE LUNE

l'impression de la nature. Le peintre existe déjà, il reste au dessinateur à serrer et préciser sa forme. Nous attendons avec confiance M. Ordinaire à la prochaine exposition.

Charles François Daubigny. — Un croquis vraiment magistral d'après l'une des œuvres les plus importantes du Salon. L'ensemble se tient dans un effet de clair-obscur très doux, très harmonieux, franchement peint. Le ciel surtout était merveilleux de profondeur et de transparence, mais la lune énorme, d'un ton très-monté, a été la cause de quelques critiques plus ou moins justes. LE PRINTEMPS, tableau d'une couleur exquise, plein de détails ravissants, complétait l'envoi de M. Daubigny.



LE LISEUR



DÉNICHEURS D'OISEAUX




LE PETIT CHERCHEUR

CHASSE AU MOYEN AGE



LE GIOTTO



BORDS DU TAURION

Auguste Hadamard. — Plein de naturel dans son attitude, LE LISEUR est dessiné avec un soin scrupuleux, franchement et grassement peint. M. Hadamard est l'un de nos meilleurs portraitistes et de ses autres productions nous citerons : LA PAQUE DANS UNE FAMILLE JUIVE ALLEMANDE, A LA FIN DU XVII SIÈCLE ; UNE RÊVERIE, UN FOURNIL, LA GUERRE.

Emile Béranger. — UN GARÇON QUI PROMET, sujet qui s'explique tout seul, dessin soigné, peinture saine. M. Béranger tient une place brillante parmi nos peintres de genre et l'intérêt le plus vif s'est constamment attaché à ses travaux dont voici la nomenclature. Salon de 1846 : UNE COUTURIÈRE ; JEUNE FILLE FAISANT BOUILLIR SON LAIT (Méd. de 3e cl.) 1848. LA LEÇON DE LECTURE ; LE LENDEMAIN DU BAL ; UNE GRISETTE CACHANT UNE LETTRE DANS SON CORSET (Méd. 2e cl.) 1850. FIANCÉS ; UN GRAVEUR EN TAILLE DOUCE, 1857. LES PRÉPARATIFS DU PORTRAIT ; LE DÉPART POUR L'ÉCOLE ; LA LEÇON DE BRODERIE, 1863. ORDRE, DÉSORDRE, 1864. LES PREMIÈRES JOIES, 1866. LA NOUVELLE SERVANTE, 1867. LE MARIAGE ROMPU.

Mademoiselle Fina Nicolet. — LE PETIT CHERCHEUR, d'un mouvement juste et plein de grâce, modelé avec une franchise et une puissance remarquables, a vivement attiré l'attention publique. Un portrait de femme, buste en marbre, d'une expression charmante, d'une exécution très finie, accompagnait cette statue.

Déjà, au Salon de 1865, Mlle Nicolet avait exposé deux bustes, l'un en marbre, l'autre en bronze.

Pierre Jouaville. — LA CHASSE AU MOYEN AGE était mal éclairée et le mérite de la peinture n'a pu être suffisamment apprécié par les connaisseurs. Le tableau est composé avec un grand goût, plein d'énergie et de mouvement. Le croquis que nous publions donne une excellente idée de cette toile très remarquable.

UNE HALTE DE SALTIMBANQUES

Léon Chervet. — Le Giotto, tout absorbé par son travail, dessine sur le sol la figure des animaux confiés à sa garde. La grâce et la simplicité de l'attitude, la sûreté du dessin, le savoir dépensé dans cette belle figure, ont été appréciés par le jury qui a décerné une médaille au jeune statuaire.

Louis-Augustin Auguin. — Bords du Taurion, un tableau fort admiré pour la vérité de son sentiment et sa magnifique exécution. Des œuvres de M. Auguin, nous citerons : Vue prise au Verger, près Rochefort ; Restes du bord du Taillebourg, effet du matin; Ile de peupliers sur la Charente ; Les Vieux ormes du Chemin, près du chateau de La Brissetière ; Vue d'un bras de la Charente, près de Jarnac ; Les Etudes d'après nature, à Taillebourg ; Un Chemin dans les Bois, pastel ; Bords de la Vienne, vue prise en Poitou ; Rives de la Charente, près Saintes ; Chênes verts sur les coteaux de l'Oseraie ; La Garenne de Bussac : Le Soir dans les pins, a Arcachon, et la Source, site en Saintonge.

Luigi Loir. — De grands massifs d'arbres se détachent en vigueur sur un ciel mouvementé, une route bordée par des prairies, des voitures de saltimbanques abritées par un maigre coteau, le tout traité avec beaucoup d'énergie et un sentiment réel de la couleur. M. Loir a exposé au Salon de 1865, A Villers, et en 1866, Le Trou aux grenouilles, souvenir de Parme.

Ignacio Merino. — Nous n'avons pu donner les croquis du Matador et de l'Amour et le Vin, qui ont eu, au Salon de cette année, le succès qui ne fait jamais défaut aux productions de M. Merino. Le dessin que nous publions est l'idée première d'un tableau à faire. L'amateur qui contemple avec tant d'attention le panneau posé sur le chevalet, la fière attitude du peintre, le désordre de l'atelier, nous rappellent l'un des plus intéressants chapitres d'Hoffmann où le célèbre fantaisiste raconte les aventures de Salvator Rosa.





L'AMATEUR

Paris. — Imp. Kugelmann, rue Grange-Batelière, 13.

LES SALONS
PARAISSENT TOUS LES VENDREDIS
Toutes les communications doivent être adressées
A M. Joseph KUGELMANN
13, rue Grange-Batelière

N° 19

LES SALONS, DESSINS AUTOGRAPHES

Exposition des Beaux-Arts, Paris, 1868

160 PAGES DE CROQUIS ORIGINAUX. — TEXTE PAR A. POTHEY.

5 SEPTEMBRE 1868.

60 CENTIMES LE NUMERO
PAR LA POSTE, 75 CENTIMES

L'ABONNEMENT AUX SALONS, DESSINS AUTOGRAPHES
Paris et Départements, 15 fr.

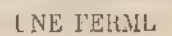


Bon Gustaf Wappers

PIERRE-LE-GRAND A SAARDAM



VUE PRISE DE LA PIAZETTA



UNE FERME

Jean Valette. — Salon de 1857. LE SEMEUR D'IVRAIE, statue plâtre. Le bronze qui figurait au Salon de 1859 a été admis à l'Exposition universelle ; 1859. LA VIERGE IMMACULÉE ; 1861. UNE MÉNADE, groupe plâtre (médaille) ; 1864. PANDORE, statue plâtre ; L'IMMACULÉE CONCEPTION, statuette marbre ; 1865. BÉRÉNICE, statue plâtre ; 1866. DESDEMONA, statue plâtre ; 1867. SAINT-PIERRE statue pierre, pour l'église Notre-Dame de Bercy ; c'est la belle figure dont nous donnons le dessin ; 1868. IL DISPETTO, statue plâtre.

Le baron Gustave Wappers. — Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs le croquis de la belle composition de M. le baron Wappers, PIERRE-LE-GRAND A SAARDAM. L'illustre maître a choisi le moment où l'élève du charpentier, Gerrit-Claesz Pool montre aux savants et aux gens de sa cour le modèle du navire qu'il vient de construire. Ce tableau appartient au prince Orloff-Davidoff. M. le baron Wappers vient de terminer une œuvre d'une extrême importance, que malheureusement on ne pourra voir à Paris, car elle est en route pour la Havane. C'est le DÉBARQUEMENT DES PREMIÈRES FAMILLES ANGLAISES EN AMÉRIQUE, vers 1620. C'est une page digne de l'auteur du SIÉGE DE LEYDE, du CHARLES Ier, du CHARLES IX, d'ANNE DE BOLEYN et des autres chefs-d'œuvre qui ont excité l'enthousiasme général.

Fabius Brest. — VENISE, vue prise de la Piazetta. A droite, le Palais Duca et l'église Saint-Marc ; à gauche, le Palais-Royal, la colonne de granit avec la statue de Saint-Théodore, ancien patron de la ville et la campanile au fond, la place et la Tour de l'Horloge. Ce tableau, dont les détails intéressent vivement, est encombré d'une foule de figurines touchées avec cette grâce et cette fermeté qui distinguent les œuvres de M. Brest.

Ludovic Piette-Monfoucault. — Un tableau plein d'intérêt, bien composé, d'une excellente couleur. Nous retrouvons les œuvres de M. Piette-Monfoucault aux



LE CHATIMENT



MAISON DE CAMPAGNE A CHARETTE-SUR-DOUBS

Salons de 1857. l'Epine Fleurie, 1859 ; Fantômes, Fruits, 1861 ; l'Apparition des sorcières a Macbeth, Faust et Marguerite, Les loisirs de la Paix, Fleurs, 1864 ; Le gué de Chèvier, Le Matin, 1865 ; Fleurs des Champs, Paysage, 1866 ; Paysage, 1867 ; Clair de Lune.

Honoré-Philippe Pinel. — Le Chatiment, composition pleine de grandeur, d'un imposant caractère et d'un style très élevé. Des œuvres antérieures de M. Pinel, nous citerons : Irrégulier du Caucase en vedette, Jeune Fille, La descente de Croix, Le Jeu.

Alfred Brunet-Debaines — Une maison de campagne a Charette-sur-Doubs, aquarel.e d'un très beau ton et une remarquable eau forte, la cour du chateau de Saint-Germain en 1867, formaient l'envoi de M. Brunet-Debaines. Parmi les belles aquarelles de cet artiste, nous citerons une Etude de hêtres sur la côte de Grace et les têtards de saules a Vasony (Salon de 1866) ; les bords de la Seine a Chatou (1867).

Léon Cuisinier. — Une scène moderne, prise sur le vif, en plein boulevard.



SUR LE BOULEVARD



CONVOITISE



SCÈNE VÉNITIENNE



BAIGNEUSE



[illegible] SUR LES EAUX



L'ARMÉE DE CAMBYSE DÉFAITE DANS LE DÉSERT

M. Cuisinier, l'un de nos plus actifs collaborateurs pour la publication de cet album, a exposé au Salon de 1868 une magnifique lithographie de quatre-vingt-dix centimètres de large, d'après le beau tableau de M. Tony-Robert Fleury, VARSOVIE, LE 8 AOUT 1861.

Eugène Pirodon. — Une petite composition pleine d'esprit, de verve et de gentillesse. Nous devons à l'excellent concours de M. Pirodon, l'un de nos plus habiles lithographes, une bonne partie des reproductions de cet album et nous le remercions bien cordialement du zèle, du talent et du soin qu'il a mis dans cette tâche délicate.

Auguste Gendron. — Occupé à d'importants travaux décoratifs, M. Gendron n'a rien pu envoyer au Salon de cette année, mais sur notre insistance, le maître a consenti à nous faire le beau croquis d'une scène italienne qui n'a pas encore quitté l'atelier.

Gustave Brion. — Médaille 2e classe, 1853. Rappels 1859 et 1861. 1re cl. 1863. Chevalier de la Légion-d'honneur, 1863. méd. 2e cl. 1867 (Exposition Universelle). Grande médaille d'honneur, 1868.

Voici la nomenclature des œuvres de M. Brion qui ont paru à nos expositions : Salon de 1847. INTÉRIEUR A DAMBACH, ALSACE. 1852, LE CHEMIN DE HALAGE. 1853, SCHLITTEURS DE LA FORÊT-NOIRE; RÉCOLTE DES POMMES DE TERRE EN ALSACE; BATTEURS EN GRANGE. 1855, UN TRAIN DE BOIS SUR LE RHIN; UN ENTERREMENT DANS LES VOSGES; LA FÊTE-DIEU; LA SOURCE MIRACULEUSE. 1857, UN SALTIMBANQUE AU MOYEN-AGE. 1859 PORTE D'ÉGLISE PENDANT LA MESSE, EN BRETAGNE; UN ENTERREMENT; LE JEU DE QUILLES. 1861, SIÈGE D'UNE VILLE PAR LES ROMAINS SOUS JULES-CÉSAR; UNE NOCE EN ALSACE, LE REPAS DE NOCE; LE BÉNÉDICITÉ. 1863, JÉSUS ET PIERRE SUR LES EAUX; LES PÈLERINS DE SAINTE-ODILE. 1864, LA FIN DU DÉLUGE; LA QUÊTE AU LOUP. 1865, LE JOUR DES ROIS EN ALSACE. 1867, LE SIXIÈME JOUR DE LA CRÉATION; PAYSANS DES VOSGES FUYANT DEVANT L'INVASION, EN 1814. 1868, LA LECTURE DE LA BIBLE, INTÉRIEUR PROTESTANT, EN ALSACE.

Pierre Amédée Brouillet. — Voici le croquis de l'élégante et gracieuse baigneuse dont nous avons parlé dans la treizième livraison.





LE MEUNIER, SON FILS ET L'ANE

Adolphe Leofanti. — Après avoir soumis l'Egypte entière, Cambyse voulut pousser plus loin sa conquête et résolut de s'emparer du temple de Jupiter Ammon situé dans l'oasis de la Marmarique, en Lybie, et célèbre par les richesses qui s'y trouvaient entassées. L'armée, composée de cinquante mille hommes, fut surprise dans le désert par un ouragan d'une violence extrême qui soulevait des montagnes de sable, et fut complétement détruite. C'est ce thème qu'a traité M. Leofanti dans ce dessin dont l'original figurait au Salon de 1867.

Prosper Dubien. — Nous avions promis, dans notre seizième livraison, le dessin de ce beau panneau décoratif.

Jules-Joseph Meynier. — Une composition pleine de grâce et de charme, d'un beau dessin, et du plus délicieux effet. M. Meynier a exposé, pour la première fois, un portrait de femme en 1853. Nous le retrouvons en 1855 : SAINTE FAMILLE ; LA SAINTE VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS, 1857. SAMSON ET DALILA ; JEUNE FILLE ENLEVÉE AU CIEL PAR LES ANGES ; UN PORTRAIT, 1859. LE SERMON SUR LA MONTAGNE; DANS LA PRAIRIE, 1861. SAINT PAUL RESSUSCITANT UN JEUNE HOMME; EPISODE DU MASSACRE DES INNOCENTS; UN PORTRAIT. 1863. NAISSANCE DE VÉNUS, 1864. APOLLON ET CLYTIE; LA REINE DE SABAT VENANT VISITER SALOMON, 1865. L'AMOUR ET PSYCHÉ; LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE, 1866. ULYSSE S'ENFUYANT DE LA CAVERNE DE POLYPHÈME, LA VIEILLE ET LES DEUX SERVANTES, 1867. PREMIERS CHRÉTIENS EN PRIÈRE A L'ENTRÉE D'UNE CRYPTE (Médaille), 1868. L'ESCALIER DE TERSATO, SOUVENIR D'ILLYRIE ET LE MEUNIER, SON FILS ET L'ANE, dont nous donnons le croquis.

Alfred-Louis Jacomin. — Le flacon est vide et le bon gentilhomme, *lassé d'attendre*, s'est bravement endormi. L'attitude est pleine de naturel ; le dessin est très correct et la couleur vive et franche. M. Jacomin avait un autre tableau : UNE CAUSERIE et nous avions remarqué au Salon de 18?7 son INTÉRIEUR DE FERME A SAULX LES CHARTREUX et le CHEVAL AU REPOS.

Klein. — Une curieuse page d'album, souvenir de voyage, qui porte l'empreinte de la plus scrupuleuse exactitude.





LASSE D'ATTENDRE !



A MEXICO

Paris. — Imp. Kugelmann, rue Grange-Batelière, 13.

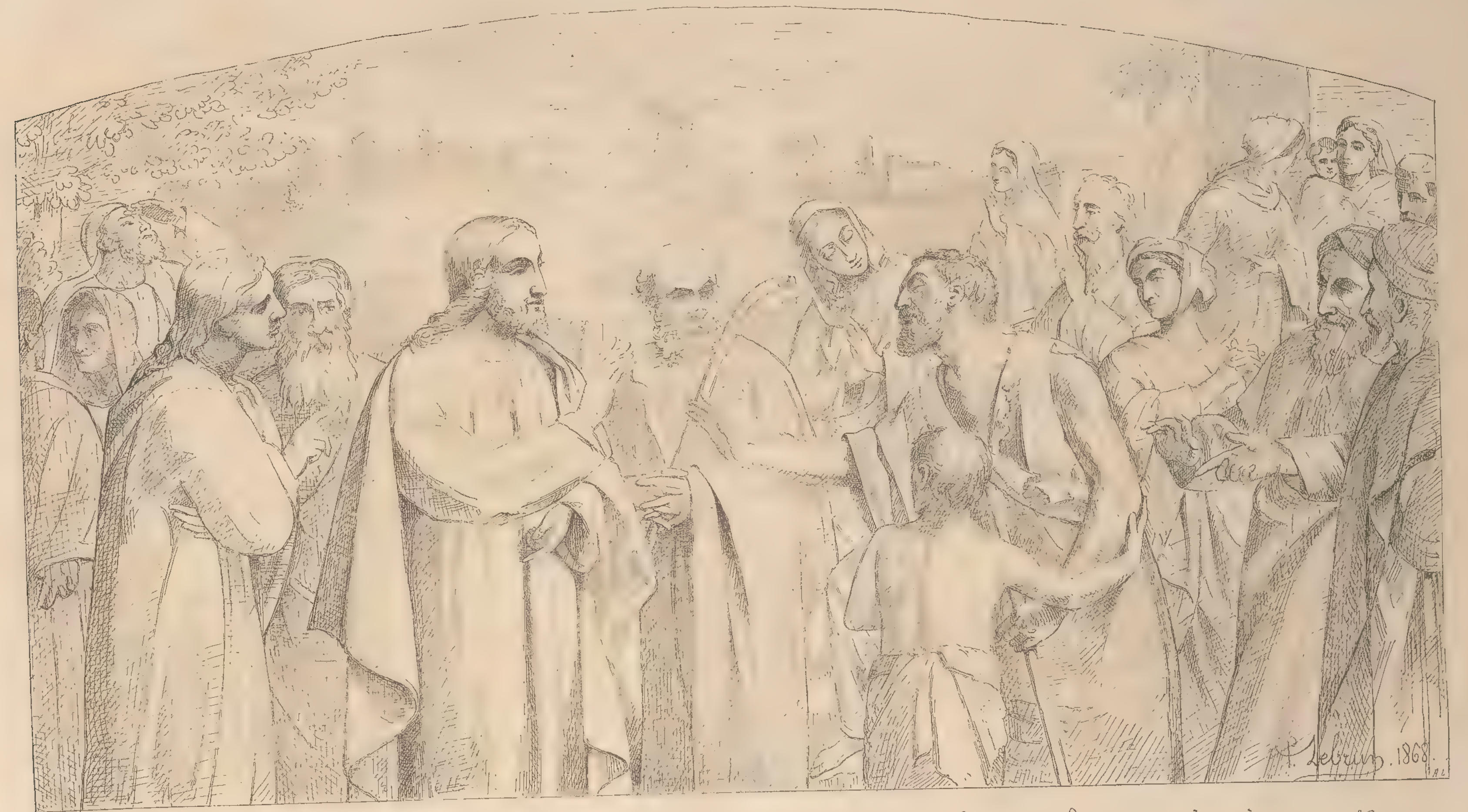
LES SALONS
PARAISSENT TOUS LES VENDREDIS
Toutes les communications doivent être adressées
A M. Joseph KUGELMANN
13, rue Grange-Batelière

LES SALONS, DESSINS AUTOGRAPHES

Exposition des Beaux-Arts, Paris, 1868

N° 20 — 160 PAGES DE CROQUIS ORIGINAUX. — TEXTE PAR A. POTHEY. — 12 SEPTEMBRE 1868.

60 CENTIMES LE NUMERO
PAR LA POSTE, 75 CENTIMES
L'ABONNEMENT AUX SALONS, DESSINS AUTOGRAPHES
Paris et Départements, 15 fr.



Fils de David, ayez pitié de moi. — Que voulez-vous que je vous fasse ? — Seigneur, faites que je voie. — Voyez votre foi vous a sauvé. (St Luc, ch. XVIII).



LA MODESTIE

FEMME COUCHÉE. — ÉTUDE

Pierre Lebrun. — LE CHRIST RENDANT LA VUE A L'AVEUGLE DE JÉRICHO, composition d'un très grand caractère, parfaitement équilibrée, qui dénote les aptitudes les plus sérieuses vers la peinture de haut style.

Louis Cartier. — Nous avions remarqué au Salon de 1866 un charmant portrait de jeune fille, en terre cuite, de M. Cartier. Avec un buste d'homme, cet artiste avait exposé, cette année, le délicieux bronze LA MODESTIE, dont nous donnons le dessin. Nous espérons une figure en pied pour 1869.

Jules-Joseph Lefebvre. — Voici le croquis de cette magnifique étude de FEMME COUCHÉE, qui obtint un si grand succès au Salon de cette année. M. Lefebvre, connu jusqu'alors par ses portraits, exposa en 1861 : LA VEILLE DE NOEL. 1864, LA CHARITÉ ROMAINE. 1865, PÈLERINAGE AU SACRO SPECO et JEUNE FILLE ENDORMIE médaille). 1866, NYMPHE ET BACCHUS et JEUNE HOMME PEIGNANT UN MASQUE DE THÉATRE, que nous avons revus à l'Exposition universelle. 1867, S. S. PIE IX A SAINT-PIERRE DE ROME.

Manuel de Garay. — Un beau début, très remarqué, d'une agréable couleur. Le roi écoute avec une attention profonde le nain tout bouffi d'orgueil et de vanité qui débite son poëme. Le courtisan adossé à la cheminée est dans une attitude qui allonge encore sa haute taille et les personnages du fond, bien à leur plan, équilibrent à merveille cette amusante composition.

Napoléon Bellardel. — Un paysage empreint du plus vif sentiment de la nature. En 1864-65-66, M. Bellardel exposa des portraits. En 1867, un tableau, LES PORTEUSES D'EAU DE LA PLACE SAINT-MARC.

Jonaville. — Cette composition, d'un comique très franc, fait opposition avec l'énergique CHASSE AU MOYEN AGE, dont nous avons publié le croquis dans notre dernière livraison.

Alphonse Grillet. — Des plans étudiés avec soin, de belles eaux, le massif d'arbres qui fait la dominante du tableau, attiraient l'attention sur ce paysage. UNE VUE PRISE EN DAUPHINÉ complétait l'envoi de M. Grillet, dont nous avions vu en 1864 : BORDS DE LA SEINE A ABLON, et en 1866, LE CARREFOUR DE JARDIES et L'ÉTANG DE VILLE-D'AVRAY.

Alexandre Rapin. — Un paysage d'une excellente couleur, bien dessiné, d'un effet pittoresque. En 1867, M. Rapin avait exposé deux tableaux : le RUISSEAU SARRAZIN et le VERNAU. LE RAVIN DE NOUAGE figurait au Salon de cette année avec LA LOUE, dont nous donnons le croquis.



CHARLES V ÉCOUTANT LES POÈMES DE SON NAIN



ENVIRONS DE VICHY

Gaston-Nouël de Buzonnière. — Le groupe, OISEAU AVEC SA PROIE, étudié de près, modelé avec une grande énergie, était, parmi les œuvres de petite dimension, l'un des bronzes les plus remarqués. UNE VACHE, bronze, solidement construite, large de facture, complétait l'envoi de M. de Buzonnière.

Victor Bachereau. — Salon de 1863. PIÈCES D'ARMURES, nature morte ; 1864, LE SINGE QUI MONTRE LA LANTERNE MAGIQUE ; 1865 L'OCCASION FAIT LE LARRON ; UN SOIR A CLAN, PRÈS POITIERS ; 1866, BERTRAND ET RATON ; 1868, CONSEIL TENU PAR LES RATS et LE RAT RETIRÉ DU MONDE, dont nous donnons le dessin plein de fantaisie, de grâce et de verve comique.

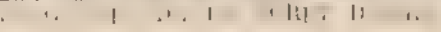
Hippolyte De La Charlerie. — Salon de 1865. MARIE-ANTOINETTE DEVANT LE TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE ; 1866, LE MATIN, SOUVENIR DE LA HAGUE, UN CHAPITRE INTÉRESSANT ; 1867, MÈRES ET COMMÈRES, PORTRAIT DE FEMME ; 1868, L'INDISCRET, PORTRAIT. Tout le monde connaît les beaux dessins et les magnifiques compositions semés à profusion par M. De La Charlerie dans les livres si recherchés : LES REINES DU MONDE, LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, LES GALERIES DE L'EUROPE et enfin PAUL ET VIRGINIE, un véritable chef-d'œuvre. M. De La Charlerie a bien voulu graver lui-même, par le procédé de M. Comte, cette intéressante figure pour notre recueil du DONNEUR D'EAU BÉNITE, si vraie, si juste et si vigoureuse.





CHANTEURS DES RUES







LA LOUE



OISEAU AVEC SA PROIE



Victor Bachereau

LE RAT RETIRÉ DU MONDE



LE DONNEUR D'EAU BÉNITE



PASTORALE

Hippolyte Fauvel. — Salon de 1861. LE CHEMIN DE TRÉBOUL, BRETAGNE ; 1863, VUE PRISE A CORPO-DI-CAVA, PROVINCE DE SALERNE ; ALLÉE SAINT-JEAN, A DOUARNENEZ ; 1864, VUE PRISE DANS LE JARDIN DES CAMALDULES, PRÈS NAPLES ; FEMMES ARABES ALLANT EN PÈLERINAGE A KOLÉAH (Algérie) ; 1865, LES JARDINS D'HORACE A TIBUR, LE RUISSEAU DE LA FEMME SAUVAGE, PRÈS D'ALGER ; 1866, UN SENTIER A CAPRÉ, VILLAGE DE CASAMICCIOLA, ILE D'ISCHIA ; 1868, LA GRANDE MARINE A CAPRÉ et S. M. L'IMPÉRATRICE A L'HÔTEL-DIEU D'AMIENS, projet de décoration pour l'Hôtel-de-Ville d'Amiens, dont nous donnons l'importante composition.

Adrien Marie. — Un motif gracieux, traité avec un goût parfait et un talent remarquable. En 1867, M. Marie avait exposé L'INQUIÉTUDE D'UN AVARE.

Boudin. — LE DÉPART POUR LE PARDON, FINISTÈRE, est le second tableau exposé par M. Boudin. Nous avons publié déjà LA JETÉE DU HAVRE.

Alexandre-René Véron. — Un joli motif, effet du matin peint avec ce charme de couleur qui caractérise les œuvres de M. Véron.

Charles-Frédéric Steinhardt. — Une scène dramatique d'un grand mouvement, traitée avec beaucoup de franchise et de vigueur. Nous connaissions les beaux portraits exposés en France par M. Steinhardt.

Paul de Katow. — Dessinateur habile, peintre distingué, M. de Katow, notre collaborateur dans ce recueil, est l'auteur du beau livre DE BERLIN A VIENNE PAR SADOWA, que publie en ce moment le journal *La Liberté*.



[illegible]

LA RUE BOSNY



LES JOUEURS DE CARTES



BERGERIE

